

 **petit futé**

COUNTRY GUIDE

**EXTRAIT**  
Pour télécharger le guide complet,  
rendez-vous en dernière page

# Taiwan



[www.petitfute.com](http://www.petitfute.com)

LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

# TAIWAN 2013

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

**9.49€**

Cliquer ici

Disponible sur



## AUTEURS ET DIRECTEURS DES COLLECTIONS

Dominique AUZIAS & Jean-Paul LABOURDETTE

## DIRECTEUR DES ÉDITIONS VOYAGE

Stéphane SZEREMETA

## RESPONSABLES EDITORIAUX VOYAGE

Patrick MARINGE et Morgane VESLIN

## ÉDITION ☎ 01 72 69 08 00

Julien BERNARD, Caroline MICHELOT,  
Pierre-Yves SOUCHET et Lise PATHE

## ENQUÊTE ET REDACTION

Barthélémy COURMONT, Jérôme BOUCHAUD,  
Caroline MICHELOT et alter

## MAQUETTE & MONTAGE

Julie BORDES, Élodie CLAVIER,  
Sandrine MECKING, Delphine PAGANO,  
Laurie PILLOIS, Evelyne AMRI

## CARTOGRAPHIE

Philippe PARAIRE, Thomas TISSIER

## PHOTOTHÈQUE

Robin BEDDAR

## RÉGIE PUBLICITAIRE INTERNATIONALE

Karine VIROT, Camille ESMIEU, Guillaume  
LABOUREUR, Romain COLLYER et Elise CADIOU

## RESPONSABLE RÉGIE NATIONALE

Aurélien MILTENBERGER

## PUBLICITÉ

Stéphanie MORRIS, Perrine DE CARNE MARCEIN,  
Caroline AUBRY, Caroline GENTELET,  
Virginie SMADJA, Sacha GOURAND,  
Caroline PREAU, Alexandra GUILLAUME assistés  
de Sandra RUFFIEUX

## INTERNET

Lionel CAZAUMAYOU, Jean-Marc REYMOND,  
Cédric MAILLOUX, Anthony GUYOT, Caroline  
LOLLIEROU, Florian FAZER, Christophe PERREAU

## RELATIONS PRESSE

Jean-Mary MARCHAL

## DIFFUSION

Eric MARTIN, Bénédicte MOULET assistés  
d'Aissatou DIOP et Alicia FILANKEMBO

## RESPONSABLE DES VENTES

Jean-Pierre GHEZ

## DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Gérard BRODIN

## RESPONSABLE COMPTABILITÉ

Nicolas FESQUET assisté de  
Christelle MANEBARD, Oumy DIOUF  
et Jeannine DEMIRJIAN

## DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS

## LE PETIT FUTE TAIWAN 2013

■ 4<sup>e</sup> édition ■

### NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ<sup>®</sup>

Dominique AUZIAS & Associés<sup>®</sup>  
18, rue des Volontaires - 75015 Paris  
Tél. : 01 53 69 70 00 - Fax : 01 42 73 15 24  
Internet : [www.petitfute.com](http://www.petitfute.com)

SAS au capital de 1 000 000 € -

RC PARIS B 309 769 966

Couverture : © MARCHCATTLE - FOTOLIA

ISBN - 9782746966147

Imprimé en France par

GRUPE CORLET IMPRIMEUR -

14110 Condé-sur-Noireau

Dépôt légal : juillet 2013

Date d'achèvement : juillet 2013

Pour nous contacter par email,  
indiquez le nom de famille en minuscule  
suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : [country@petitfute.com](mailto:country@petitfute.com)

# 台灣歡迎您！ Bienvenue à Taiwan！

Vous croyiez tout connaître de l'Asie et ses mystères... Vous pensiez que Taiwan, île moderne au statut un peu bâtard, perdue dans un *no man's land* diplomatique, à la fois chinoise et fortement influencée par 50 ans d'occupation japonaise, ne présentait pas d'intérêt majeur... Vous imaginiez des agglomérations sans âme, des usines poussant comme des champignons et un territoire si peuplé qu'il ne laisserait aucune place aux loisirs et à la nature... Eh bien, vous pouvez réviser votre jugement, car tous ces clichés s'effacent à peine arrivés dans l'île, que les Portugais baptisèrent Ilha Formosa (la belle île). A la fois fière de ses traditions chinoises et de son patrimoine aborigène, Taiwan est une terre de contrastes humains, auxquels se superposent d'étonnantes contrastes naturels. Taipei est la fière capitale de Taiwan, et sa Tour 101, longtemps le plus haut building du monde (pas moins de 508 m et 101 étages !), en est le symbole. Non loin, se succèdent des paysages éblouissants de variété. Prenez le nord par exemple : terre riche en sites historiques, fouettée par les vents, au relief accidenté où vagues et marées rythment la vie de chacun. C'est ici que les eaux de la mer de Chine, de l'océan Pacifique et du détroit de Taiwan se rencontrent. Au centre, la flore, tantôt exubérante, tantôt alpine, tapisse les pans de sommets gigantesques, culminant à plus de 3 000 m. La montagne de Jade (Yushan), le toit de Taiwan flirte pour sa part avec les 4 000 m ! Le Sud détonne par son climat tropical et sa vie sous-marine ; des récifs coralliens et des poissons multicolores s'ébattent dans les courants nourriciers de l'océan Pacifique. Les visiteurs rapportent souvent la même impression : on y vient par hasard, on y retourne par amour. Amour de cette petite île aux antipodes des idées reçues. Amour de ses habitants, parmi les plus accueillants de toute l'Asie. Amour de ses villages et de ses parcs nationaux aux possibilités d'excursions infinies. « Bienvenue à Taiwan ! ».

L'équipe de la rédaction

**Remerciements** : Merci au Bureau du tourisme de Taiwan, au service d'information du Bureau de Représentation de Taipei en France. Merci à ceux qui ont pris la peine de nous accueillir, et un clin d'œil à la famille et aux amis. Merci en particulier à mon épouse, Jen-ping, si fière de son île natale qu'elle prend tant de plaisir à explorer avec moi.



Découvrir  
le guide  
en ligne



# Sommaire

## ■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de Taiwan .....	7
Fiche technique .....	9
Idées de séjour .....	11

## ■ DÉCOUVERTE ■

Survol de Taiwan .....	25
Histoire .....	31
Politique et économie .....	42
Population et langues .....	48
Mode de vie .....	51
Arts et culture .....	60
Festivités .....	75
Cuisine locale .....	79
Jeux, loisirs et sports .....	85
Enfants du pays .....	88

## ■ TAIPEI ■

Taipei .....	96
Quartiers .....	98
Se déplacer .....	100
Pratique .....	106
Se loger .....	108
Se restaurer .....	113
Sortir .....	116
À voir – À faire .....	120
Shopping .....	132
Sports – Détente – Loisirs .....	136

Les environs de Taipei .....	137
<i>Parc national de Yangmingshan</i> .....	137
<i>Zhuzihu</i> .....	139
<i>Wulai</i> .....	139
<i>Yingge</i> .....	140
<i>Sanxia</i> .....	140

## ■ LE NORD ■

Le Nord .....	143
<i>Tamsui – Danshuei</i> .....	143
<i>Bali</i> .....	146
Circuit panoramique de la côte nord et Guanyishan .....	147
<i>Vers Jinshan</i> .....	148
<i>Jinshan</i> .....	148
<i>Yeliou</i> .....	149
<i>Green Bay Feicueiwan</i> .....	150
<i>Keelung</i> .....	150
Vers l'intérieur des terres .....	154
<i>Chiufen</i> .....	154
<i>Jinguashi</i> .....	159
<i>Ruifang</i> .....	161
<i>Shifen</i> .....	161
<i>Pingxi</i> .....	162
<i>Qingtong</i> .....	162
Circuit panoramique de la côte nord-est .....	162
<i>Nanya</i> .....	163
<i>Bitou</i> .....	163
<i>Longdong Cape</i> .....	163
<i>Yanliao</i> .....	164
<i>Plage de Fulong</i> .....	164
<i>Maoao</i> .....	165
<i>Sandiaojijiao</i> .....	165
<i>Lailai</i> .....	165
<i>Daxi</i> .....	165
<i>Beiguan Tidal Park</i> .....	165
<i>Kueishan Island</i> .....	166
Comté d'Ilan .....	166
<i>Toucheng</i> .....	166
<i>Jiaoxi</i> .....	167
<i>Ilan</i> .....	168
<i>Vallée de Lanyang</i> .....	169
<i>Wuji</i> .....	171
<i>Suao</i> .....	172
Comté de Taoyuan .....	173
<i>Taoyuan</i> .....	173

© BARTHELEMY COURMONT



Porte d'entrée du Mémorial Tchang Kai-Chek

Comté de Hsinchu.....	174
Longtan .....	174
Guanxi .....	174
Beipu .....	175
Comté de Miaoli.....	176
Parc national de Sheipa.....	176
Shitoushan.....	177
Taian.....	177
Sanyi .....	178

## ■ LE CENTRE ■

<b>Le Centre.....</b>	<b>183</b>
Taichung.....	183
Daxia .....	189
Zhongqin.....	190
Route transinsulaire du Centre.....	190
Sources chaudes de Guguan.....	190
Mont Lishan.....	190
Hohuanshan.....	191
Wushe .....	191
Cingjing .....	191
Puli .....	191
Comté de Changhua .....	193
Changhua .....	193
Lukang .....	193
Comté de Nantou.....	196
Jiji .....	196
Sun Moon Lake.....	197
Hsitou .....	201
Parc national de Yushan .....	201
Comté de Chiayi.....	202
Chiayi .....	202
Alishan.....	204
Fenchihu.....	206

## ■ L'EST ■

<b>L'Est.....</b>	<b>209</b>
Hualien .....	209
Gorges de Taroko .....	214
Circuit panoramique de la côte est.....	218
Fanshuliau .....	218
Jichi.....	218
Shrtiping.....	218
Grottes de Bashian.....	218
Sanshiantai.....	219
Siaoyeliu .....	219

Île Verte.....	219
Taitung et sa région .....	221
Taitung.....	221
Chihpen .....	223
Lanyu.....	224

## ■ LE SUD ■

<b>Le Sud .....</b>	<b>231</b>
Tainan.....	231
Quartiers.....	231
Se déplacer.....	232
Pratique .....	232
Se loger .....	232
Se restaurer.....	234
À voir – à faire .....	234
Kaohsiung.....	236
Parc national de Kenting .....	244
Kenting .....	244
Sichongxi.....	247
Hengchun .....	247
Wanchin.....	248
Île de Petit Liuqiu .....	249
Maolin .....	252

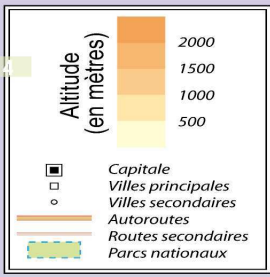
## ■ ÎLES DU DÉTROIT DE TAIWAN ■

<b>Îles du détroit de Taiwan.....</b>	<b>254</b>
Penghu – îles Pescadores .....	254
Kinmen .....	256
Mazu .....	260
Île de Beigan.....	260
Île de Nangan.....	261
Île de Dongyin.....	262

## ■ ORGANISER SON SÉJOUR ■

<b>Pense futé .....</b>	<b>264</b>
<b>S'informer .....</b>	<b>281</b>
<b>Comment partir ?.....</b>	<b>290</b>
<b>Séjourner.....</b>	<b>296</b>
<b>Rester .....</b>	<b>302</b>
<b>Index .....</b>	<b>307</b>





**RÉPUBLIQUE  
POPULAIRE  
DE CHINE**

**DÉTROIT DE TAIWAN**

I. Bei  
I. Nangan  
I. Sju  
I. Dong

**Parc National  
de Kinmen**  
Ile de Kinmen

**Archipel de Penghu  
ou Pescadores**

**Taiwan**

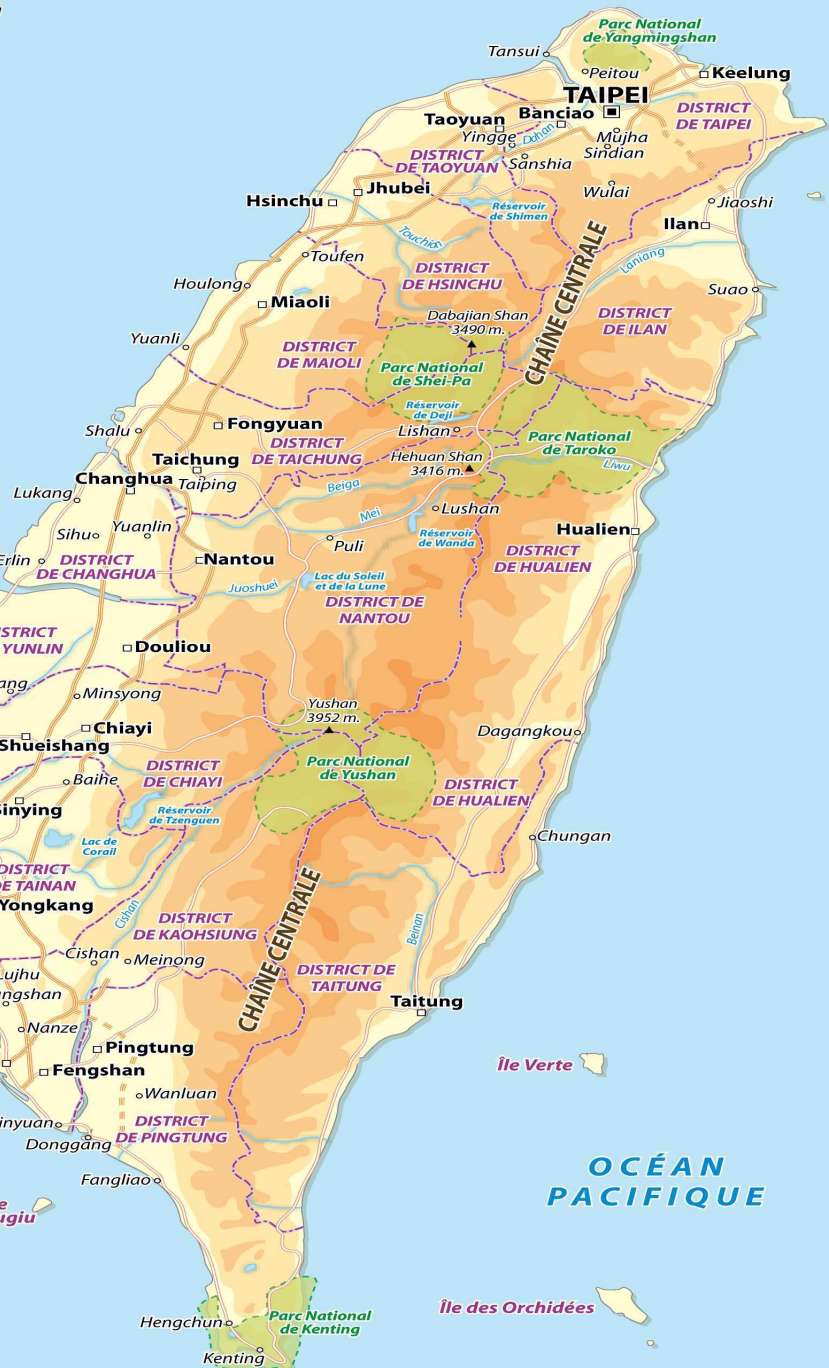


Budai  
Mad  
Tzen  
Tainan

**Kaohsiun**



Ile  
Petit I





Taipei et sa Tour 101



Cuisine créative taiwanaise



Temple de Longshan à Taipei



Cérémonie dans un temple de Taipei



Cadre idyllique à Sun Moon Lake



# Les plus de Taiwan

## La diversité des paysages

A peine arrivés à Taipei, comble de surprise, vous découvrirez que la capitale à la triste réputation est finalement une ville assez verte dont la banlieue recèle des plantations de thé, à seulement quelques kilomètres du quartier des affaires. Où que vous soyez, vous verrez toujours des sommets verdoyants entourant la métropole. Autant vous y faire, car vous n'êtes pas au bout de vos surprises ! Malgré sa petite taille, l'île de Taiwan est une terre de contrastes. Au nord, le littoral prend des airs de Bretagne avec ses falaises abruptes et ses rochers capricieux ; l'est, toujours aussi escarpé, dévoile des plages de sable blanc et des gigantesques gorges de marbre ; le sud plante un nouveau décor avec sa végétation clairsemée et ses plages paradisiaques, tandis qu'en remontant vers le nord, des montagnes titanesques (de plus de 3 000 m) toisent des lacs, rivières et autres sources chaudes. Enfin, le centre-ouest est une vaste plaine qui, par temps nuageux, rappellerait presque la Belgique ou le nord de la France. Taiwan est une mosaïque de paysages !

## Une population accueillante

Même si c'est un tout petit peu moins vrai dans les grandes villes, les Taiwanais sont des gens chaleureux et ouverts, toujours à l'affût de ce qui pourrait faire plaisir. Des sourires en cascades, des attentions gentilles et surtout des questions à la pelle : D'où venez-vous ? Que faites-vous ? Que puis-je faire pour vous ? Ils s'intéressent tout bonnement à l'autre, et l'étranger est systématiquement considéré comme un invité. Cette curiosité, mêlée à la tradition de générosité qui règne sur l'île, fait des Taiwanais l'un des peuples les plus accueillants au monde, et comble le visiteur d'attention.

## Une destination authentique

Malgré une extrême modernité – industrie high-tech, architecture design, mode dernier cri – Taiwan reste profondément attachée à la culture chinoise, dont elle défend l'héritage. Cet enracinement tire sa force d'événements

historiques : Taiwan a été envahie par les Japonais, ce qui a réveillé un sentiment identitaire, et Taiwan, placée sous le joug des nationalistes, a échappé à la révolution culturelle. La tradition religieuse a donc été perpétrée sans rupture comme en atteste la présence de quelque 5 000 temples et monastères, au même titre que la pratique des arts martiaux à laquelle les Taiwanais s'adonnent en toute décontraction. Si on ajoute à cela les traditions aborigènes à l'est de l'île, le voyage à Taiwan est une initiation aux cultures qui y cohabitent. L'héritage japonais est également, dans le nord surtout, très présent, et les familiers de Kyushu retrouveront à Taiwan de multiples points communs avec l'île japonaise. Taiwan est une île au pluriel, et c'est ce qui fait son charme.

## Des activités sportives variées

Taiwan n'offre pas que ses paysages et son héritage culturel. Pour les adeptes de randonnées pédestres, d'alpinisme, ou d'activités marines, l'île recèle de trésors facilement accessibles aux sportifs de tous niveaux, des sentiers dans des paysages superbes de montagne ou le long de la côte au snorkeling dans le Sud, en passant par le rafting dans les gorges escarpées. Attention toutefois aux moustiques et aux serpents, certaines espèces étant particulièrement venimeuses !

## Une gastronomie d'exception

Après la guerre civile en 1949, deux millions de Chinois du continent se sont réfugiés à Taiwan ; parmi ce flot humain, se trouvaient des Chinois de toutes les provinces (Sichuan, Guangdong, Fujian, Mandchourie...) qui ont apporté dans leurs valises leurs recettes de cuisine aussi diverses que réputées, gages de cinq mille ans de tradition culinaire. Les cuisines chinoises sont donc venues se greffer à la cuisine locale, déjà influencée par la gastronomie japonaise. Aujourd'hui, toutes les tendances culinaires sont représentées à Taiwan : coréenne, thaïe, française, italienne, allemande, mongole... Un seul dénominateur commun à toutes ses tables : la qualité, car à Taiwan, manger fait partie des joies de la vie.

## Une année de fêtes

Entre les célébrations chinoises traditionnelles comme le Nouvel An ou la fête des Lanternes, les fêtes aborigènes comme la fête des Poissons volants chez les Yami ou l'hommage des Saisiat aux esprits des nains, les fêtes nationales comme le jour de la fondation de la république de Chine ou bien encore les manifestations sportives comme le marathon de Taroko, vous pouvez prendre votre crayon et marquer d'une croix, sur votre calendrier – grégorien ou lunaire –, les jours où il ne se passe rien à Taiwan... L'entreprise devrait être rapide ! Toutes les fêtes sont accompagnées de réjouissances qui vous permettront de saisir l'âme du pays et de ses habitants, et de goûter leur hospitalité.

## Taipei, capitale du shopping

Pour faire vos emplettes de l'année ou satisfaire une envie compulsive, Taipei est la ville idéale. Vous trouverez tous les articles capables de calmer votre fièvre acheteuse. Le grand magasin Sogo sur Zhongxiao East Road et les multiples galeries proches de Taipei 101 renferment des enseignes de luxe tandis que le marché de nuit Shilin est une mine d'or

pour celles et ceux qui rêvent de s'habiller à la mode manga. Les fous de matériel informatique ne seront pas non plus en reste avec, parmi tant d'autres, le gigantesque magasin Nova. Enfin, l'artisanat local, varié et de grande qualité, jouit d'une bonne réputation, et voit son importance grandir. Le *made in Taiwan* est de retour, et il est cette fois synonyme de qualité et de style.

## Le musée national du Palais

Il pourrait à lui seul justifier les 14 heures de vol qui séparent Paris de Taipei. Pour les passionnés d'art ou les simples curieux, ce musée est incontournable : il contiendrait 75 % des collections mondiales d'art chinois, dont l'ensemble des collections impériales, préservées dans la Cité interdite. Livres rares, calligraphies, bronze, jade... la collection exposée tourne tous les trois mois. Pour les amateurs d'anecdotes, sachez que le musée du Palais abrite une collection de plus de 750 000 pièces, soit plus de deux fois celle du Louvre, mais la plupart des œuvres sont stockées dans d'immenses abris souterrains dans la montagne, juste derrière le musée, afin de sauvegarder cet héritage unique en cas de conflit avec la Chine continentale.

© STÉPHANE SAUVIGNARD



Musée national du Palais à Taipei

# Fiche technique

## Argent

- **Monnaie** : New Taiwan dollar (NT\$).
- **Taux de change (mars 2013)** : 1 NT\$ = 0,026 € ; 1 € = 38 NT\$.

## Idées de budget quotidien

- **Petit budget.** Pour environ 2 000 NT\$, vous aurez accès à : nuit en auberge de jeunesse, deux repas dans des restaurants moyen de gamme, métro, un verre le soir et frais annexes.
- **Budget moyen.** Pour environ 4 000 NT\$ : nuit dans un hôtel moyen de gamme, deux repas dans un bon restaurant, métro, un verre le soir et frais annexes.
- **Gros budget.** Pour environ 8 000 NT\$ : nuit dans un hôtel de luxe, deux repas dans un très bon restaurant, métro, un verre le soir et frais annexes.

## Taxes et pourboires

Gardez toujours en tête que les prix des restaurants et hôtels chics sont majorés, quasi systématiquement, de 10 %. Le pourboire est une pratique peu fréquente à Taiwan, et parfois mal acceptée, mais vous pouvez gratifier le personnel des grands hôtels ou arrondir à la dizaine supérieure la note de taxi, même si on vous rendra presque toujours la monnaie.

## Taiwan en bref

### Le pays

- **Nom officiel** : République de Chine (ROC pour *Republic of China*).
- **Nom utilisé** : Taiwan.
- **Capitale** : Taipei.
- **Superficie** : 36 000 km<sup>2</sup>.
- **Juridiction territoriale** : île de Taiwan, archipels de Penghu (Pescadores), Kinmen, Matsu, l'île des Orchidées, l'île Verte, les îlots de Diaoyutai (revendiqués par Pékin et Tokyo) et 4 archipels éparpillés en mer de Chine méridionale (Spartly, Paracels, Pratas et Macclesfield), eux aussi revendiqués par d'autres Etats.
- **Régime** : république constitutionnelle.
- **Président de la République** : Ma Ying-jeou (depuis 2008).
- **Vice-président** : Wu Den-yih (depuis 2012).

## La population

- **Population** : 23,3 millions d'habitants (2012).
- **Langue officielle** : le chinois mandarin.
- **Origines** : Taiwanais de souche (sont inclus les Hakkas) 84 %, Chinois continentaux 14 % et aborigènes 2 %.
- **Densité** : 643 hab./km<sup>2</sup>.
- **Espérance de vie** : 75,25 ans pour les hommes et 81,15 ans pour les femmes.
- **Taux de fécondité** : 0,9 enfant par femme (2010).
- **Langues parlées** : mandarin (langue officielle), taiwanais, hakka.
- **Religions** : bouddhistes, taoïstes et confucianistes (93 %), chrétien (4,5 %) et autres (2,5 %).

## Drapeau taiwanais



Un soleil blanc dans un ciel bleu sur un fond rouge, tel est l'emblème que le docteur Sun Yat-sen, père fondateur de la république de Chine, choisit en 1906 pour représenter la Chine. Le drapeau ne fut officiellement décrété emblème national que le 8 octobre 1928, à l'occasion de la victoire de l'Expédition du Nord. Les trois couleurs représentent le San Min Chu-i ou les « Trois principes du peuple » énoncés par Sun Yat-sen : le bleu pour l'égalité, la justice et la démocratie, le blanc, la fraternité, la loyauté et le bien-être du peuple, et finalement le rouge, la liberté, le sacrifice et le nationalisme. Le soleil blanc se compose de douze branches renvoyant chacune au « shih » – période de deux heures de la journée – qui symbolise le progrès.

## L'hymne national de la République de Chine

Le San Min Chu-I  
Est notre but, notre vie.  
Nous fonderons un pays de liberté  
Et donnerons la paix à l'humanité.  
Camarades ! Hardi !  
Tenons-nous fermes à l'avant,  
A l'action toujours ardents.  
Au San Min Chu-I.  
Montrons-nous courageux  
Et fidèles à nos aïeux.  
Unis dans un seul cœur  
et une même âme,  
Vers notre idéal, faisons force de rames.

### L'économie

- **PIB en parité de pouvoir d'achat** : 902 milliards de US\$ (2012).
- **PIB/habitant en parité de pouvoir d'achat** : 38 486 US\$ (2012).
- **Taux de chômage** : 4,3 % (début 2013).

### Téléphone

#### Indicatifs téléphoniques

- **Taipei-Keelung** : 02.
- **Taoyuan, Hsinchu, Ilan et Hualien** : 03.
- **Miaoli** : 037.
- **Taichung, Changhua** : 04.
- **Nantou** : 049.
- **Chiayi** : 05.
- **Tainan, Penghu** : 06.
- **Kaohsiung** : 07.
- **Pingtung** : 08.
- **Kinmen, Wuchiu, Tungha, Nansha** : 082.
- **Matsu** : 0836.
- **Taitung** : 089.

### Comment téléphoner ?

- **Pour téléphoner de France à Taiwan** : 00 + 886 + le numéro du correspondant sans le 0.
- **Pour téléphoner de Taiwan en France** : 002 + 33 puis le numéro du correspondant sans le 0.
- **Pour téléphoner de Taiwan à Taiwan**, appel longue distance : indicatif régional + le numéro du correspondant. Appel local : les huit chiffres du numéro du correspondant sans l'indicatif régional.

### Coût du téléphone

Un appel en France entre 8h et 23h pendant la semaine coûte 1,60 NT\$ les six secondes, et 1,52 NT\$ à partir de 23h et le week-end. A l'aide d'une E-Call Card, de l'opérateur Chunghwa Telecom et largement disponible dans les supérettes de type 7/Eleven, il ne vous en reviendra plus qu'à 1 NT\$ environ.

### Décalage horaire

Le décalage horaire est de 7 heures en hiver et de 6 heures en été. Quand il est 12h à Paris, il est 18h à Taipei en été, 19h en hiver.

### Formalités

Un passeport en cours de validité. Pas de visa requis pour un séjour inférieur à 30 jours.

### Climat

Situé sur le tropique du Cancer, Taiwan présente un climat subtropical au nord et tropical au sud. La moyenne des précipitations annuelle est de 2 500 mm. Les étés sont très chauds et les hivers doux (voire chauds au sud). A plus de 2 500 m d'altitude, on enregistre quelques rares chutes de neige en hiver.

### Saisonnalité

Les deux périodes idéales pour découvrir Taiwan sont de mars à mai et de septembre à novembre, les températures sont alors douces. Evitez de préférence septembre et octobre, saison des typhons, particulièrement nombreux et violents chaque année.

Taipei											
Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
12°/19°	11°/18°	13°/20°	17°/24°	20°/28°	22°/31°	24°/32°	24°/32°	22°/30°	19°/27°	16°/23°	13°/20°

**Le réflexe météo avant de partir**  **32 64**  1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.



# Idées de séjour

## SÉJOUR COURT

### Taipei et ses alentours

La capitale taiwanaise est à la fois une ville culturelle et une mégapole en perpétuelle activité. Aussi trois jours s'imposent pour pénétrer l'ambiance de Taipei et en découvrir les multiples facettes. Voici une idée de séjour en étoile qui vous permettra de rentrer tous les soirs à Taipei, tout en vous assurant dépaysement et visites variées.

► **Jour 1. Le quartier de Zhongsheng.** En guise d'introduction, commencez par vous rendre au mémorial Tchang Kaï-chek. Symbole architectural de la ville, il mérite d'être visité tôt le matin, lorsque les amateurs de tai-chi raniment l'aube de leurs gestes lents sur le vaste terre-plein qui lui fait face. Après avoir contemplé ces figures agiles, prenez un petit déjeuner chinois tout en regardant le spectacle enlevé du Taipei qui s'éveille. Le quartier de Zhongsheng renferme, outre l'imposant mémorial chinois, bon nombre de curiosités à ne pas manquer. Premier arrêt : le parc de la Paix, rebaptisé ainsi en 1996 à la mémoire des Taiwanais morts lors de la manifestation du 28 février 1947. A quelques mètres de là, le centre administratif, autour de Boai Road, dévoile des constructions plus occidentales comme le palais présidentiel ou la poste centrale mais aussi la très belle porte de Chengen, de construction chinoise. Puis direction la musée national d'Histoire, qui retrace 4 000 ans de civilisation chinoise. La maison de thé au troisième étage livre un point de vue superbe sur les jardins botaniques qui se trouvent juste à côté. Ce lieu qui respire la quiétude, mérite qu'on s'y arrête pour flâner ou bouquiner. Le soir, rendez-vous sur Zhongxiao East Road, pour faire du shopping dans l'un des nombreux magasins de l'avenue. Et pour finir la soirée, pourquoi pas un petit karaoké ?

► **Jour 2. Autour de Zhongshan North Road.** Tous les points d'intérêt se trouvent dans un mouchoir de poche. Commencez par la visite du temple le plus reposant de la ville, celui de Confucius. En face, le temple taoïste Bao An contraste par ses couleurs prononcées. Dirigez-vous vers le musée des Beaux-arts de Taipei pour vous faire une idée sur l'art contemporain insulaire, puis faites un

saut dans le temps, en visitant, juste à côté Taipei Story House, une des rares bâtisses qui rappellent le siècle passé. Un petit détour par Lin An Tai Ancestral House s'impose pour prolonger la visite du Taipei d'antan. Enfin, remontez vers l'emblème de la ville, le Grand Hôtel, construit dans la droite ligne des palaces traditionnels chinois, il mérite qu'on s'y arrête sans pour autant y passer la nuit. Prenez le MRT et gagnez le marché de nuit le plus animé de la ville, le Shilin Market où vous pourrez non seulement manger de délicieuses spécialités taiwanaises mais aussi refaire votre garde-robe ou votre projet de vie après être passé entre les mains d'une diseuse de bonne aventure.

► **Jour 3. Le musée national du Palais.** En route vers le nord. Avant de gagner l'un des plus fascinants musées du monde, faites une halte au mausolée des Martyrs pour admirer la spectaculaire relève de la garde. Puis rendez-vous au musée national du Palais, son patrimoine est tel qu'une journée entière ne suffit pas à appréhender l'ensemble de la collection impériale. Sur 650 000 pièces, seules 15 000 sont exposées et pourtant... Terminez votre journée par un crochet à Tienmou, le quartier chic de la ville, il abrite de très bons restaurants.



Encens et offrandes dans un temple

► **Jour 4. Les sources chaudes.** Dans les alentours de Taipei, il est facile de s'adonner au loisir national : se baigner dans les sources chaudes. Deux stations thermales cernent la ville : l'une au nord, Peitou, l'autre au sud, Wulai. Peitou est la plus célèbre des deux, et la plus facile d'accès, puisqu'on peut même s'y rendre directement depuis Taipei en MRT (métro). Très prisée pendant l'occupation japonaise, la griffe nippone est omniprésente dans la ville, tandis que Wulai distille une ambiance plus typique, puisque le village est demeuré un fief de la tribu aborigène Atayal. Pour ceux qui cherchent l'authenticité et des traces de l'héritage japonais, l'autre option consiste à prendre le train jusque Ruifang, puis de là emprunter la petite voie ferrée de Pingxi, qui serpente dans des vallées magnifiques et traverse des villages adorables d'où s'envolent des lanternes portant des vœux. Une expérience magique.

► **Jour 5. Chiufen et Jinguashi.** Au nord-est de Taiwan, à moins de 40 km du centre de Taipei, les deux villes de Chiufen et

Jinguashi, connues pour la ruée de vers l'or qui y attira, parfois de force, des dizaines de milliers de mineurs, sont aujourd'hui l'une des principales attractions touristiques de l'île. Retour dans le passé, et dépaysement garanti.

► **Jour 6. Le parc national de Yangmingshan.** A seulement quelques minutes du centre de Taipei, le parc est un espace naturel surprenant. Il abrite des volcans, des sources chaudes et des fumerolles recouvertes de cristaux de soufre jaune d'où s'échappent des volutes sulfuriques et surtout une nature exubérante qui font de cet endroit une découverte naturelle de premier choix.

► **Jour 7. Les plantations de thé de Muzha.** Au sud de Taipei, cette région est marquée par la culture du thé. Les plantations à étages constituent un magnifique spectacle et les maisons de thé, perchées dans un décor verdoyant, un rendez-vous immanquable. De retour vers la capitale, par le MRT, arrêtez-vous à la station suivante pour visiter le zoo de Taipei, parmi les plus grands du monde.

## SÉJOUR LONG

Taiwan est un petit pays, et les transports sont de grande qualité. Vous aurez ainsi en trois semaines un très bon aperçu de ses richesses et de ses diversités.

► **Jours 1, 2, 3 et 4. Taipei.** Taipei est une ville qui bouge, la foule y est dense et le rythme effréné. Malgré cette effervescence, c'est une ville où l'on se sent bien, les artères sont aérées et les habitants de Taipei incroyablement flegmatiques. C'est également l'endroit idéal pour faire du shopping et appréhender la culture chinoise. Quatre jours ne semblent pas de trop pour visiter le centre névralgique de Taiwan et ses multiples attractions dans un périmètre restreint. Prenez au moins une journée pour explorer la magnifique voie ferrée autour de Pingxi (et faire un vœu avant de lâcher une lanterne vers le ciel), et visiter les fabriques de céramiques à Yingge.

► **Jour 5, 6 et 7. La côte nord-est.** Débutez votre périple par Tansui où la trace des Occidentaux est, peut-être plus qu'ailleurs, évidente. Puis dirigez-vous vers le nord, en longeant le littoral et en empruntant plus spécialement le circuit panoramique de la côte nord et de Guanyinshan. Les arrêts balisés donnent à voir un bord de mer tourmenté et

surprenant où les récifs coralliens ont pris avec le temps des formes de champignons et d'animaux. Arrêtez-vous à Yeliou pour manger des fruits de mer sur le port, ou au marché du temple de Keelung pour goûter les multiples spécialités culinaires avant de faire un crochet par le cimetière français, où reposent les soldats morts en 1885, lors de la guerre franco-chinoise. Echappez-vous un peu de la côte et faites un crochet à Chiufen. Ancienne cité minière, elle libère par petites touches une nostalgie touchante, du temps où il y avait encore des chercheurs d'or. De retour sur le littoral, cap vers la partie orientale de l'île, en suivant le circuit panoramique de la côte nord-est : cap, rochers aux formes alambiquées, île de la Tortue... Les richesses des paysages se livrent à la pelle !

► **Jours 8 et 9. Hualien.** On accède à Hualien, le fief de la tribu Ami, par la route des falaises, un spectacle de toute beauté. Les paysages entre Ilan et Hualien imposent de nombreux arrêts pour admirer le panorama de la côte Pacifique. Pour profiter des joies de l'océan Pacifique, Hualien est une destination agréable. La ville se trouve également juste à côté d'un des joyaux de Taiwan, le parc national de Taroko.

► **Jour 10. Les gorges de Taroko.** Sublime parc national connu pour ses gigantesques falaises de marbre, Taroko occupe facilement le visiteur une journée entière. En revanche, les mordus de randonnée devront plutôt y séjourner au moins deux jours (plusieurs formules d'hébergement sur place). Le parc est surnommé le Jardin d'Eden par les Amis. On comprend pourquoi une fois sur place !

► **Jour 11. La route transinsulaire est-ouest.** Au départ des gorges de Taroko, cet itinéraire ne se fera certes pas en dilettante, puisqu'il s'agit de parcourir une partie de la chaîne centrale, néanmoins la variété des paysages (montagnes, collines verdoyantes, sources chaudes...) offre un paysage qui donne, à tous ceux qui tentent l'aventure, un avant-goût de paradis. La route s'achève par Puli dans le district de Nantou.

► **Jour 12 et 13. Le lac du Soleil et la Lune.** Lieu de villégiature favori des Taiwanais, c'est également ici que Tchang Kaï-cek venait se reposer. Paysages de toute beauté et, quand les touristes se font un peu plus rares, atmosphère unique.

► **Jour 14. Lukang.** C'est l'une des rares villes de l'île à avoir gardé son cachet d'antan : vieilles rues, temples, maisons traditionnelles... Gagnez Taichung pour y passer la nuit, après avoir goûté à la culture manga au marché nocturne autour de l'université.

► **Jour 15. Taichung.** Troisième ville de l'île, elle se distingue par son dynamisme culturel : musées, temples et parcs. Mais c'est surtout une ville universitaire très jeune, et très active. De là, empruntez l'autoroute Sun Yat-sen pour le Sud, direction Tainan, à moins que vous ne préfériez en chemin faire un crochet par Alishan, plus dans les terres, et prendre le petit train atypique qui conduit au site montagneux.

► **Jours 16 et 17. Tainan.** Ancienne capitale de l'île. Le patrimoine historique et culturel de Tainan est impressionnant. Première ville par son nombre de temples, elle abrite quelques-unes des plus belles constructions de l'île comme le temple de Confucius. En outre, son statut de place-forte a contribué à la construction de forteresses. Comme dans toutes les villes du Sud, l'ambiance est à la décontraction...

► **Jours 18 et 19. Kaohsiung-Kenting.** Deuxième ville de l'île, Kaohsiung est



Source d'eau chaude en montagne

également le plus grand port de Taiwan. Comme dans toute mégalopole, les tentations shopping y sont grandes... Et cette ancienne cité industrielle vous surprendra par sa reconversion réussie. Pour retourner à des valeurs spirituelles, roulez jusqu'à Foguanshan, à une heure de la ville. Parmi les trois plus grands monastères d'Asie, c'est un lieu hors norme, où les touristes peuvent goûter à la vie en communauté. Le parc national de Kenting, à l'extrême Sud de l'île constitue la meilleure escapade balnéaire pour les amoureux du soleil. Climat tropical, plages de sable blanc et plongée, c'est le côté Hawaï – en plus préservé – de l'île. A moins que vous ne préfériez, au départ de Donggang, visiter l'île de petit Liukiu, véritable petit trésor où le temps s'arrête.

► **Jours 20 et 21. Taitung.** Point de départ pour les îles du Pacifique (l'île Verte et l'île des Orchidées), Taitung est également célèbre pour les sources chaudes de Chihpen. Retour en train ou en avion sur Taipei.

## SÉJOURS THÉMATIQUES

### Les sources chaudes

Vous rêvez de vous immerger dans un bain bouillant campé dans un décor d'estampe chinoise... Non seulement Taiwan vous offre cette possibilité, mais le pays vous permet aussi de répéter l'expérience autant de fois que vous le souhaitez, dans autant d'endroits différents. Une centaine de sites éparpillés partout dans l'île font de Taiwan la deuxième destination thermale au monde après le Japon.

Si vous empruntez les routes habituelles, vous débarquerez à Taiwan par l'aéroport Tchang Kai-shek et resterez dans la capitale quelques jours. Sachez que, outre les deux stations principales, que sont Wulai et Peitou (voir « Séjour court »), les sources chaudes de Yangmingshan, autour de Taipei, sont également très agréables. Puis partez pour le district d'Ilan et plus précisément la ville de Suao. Ici, point de sources chaudes, mais des sources froides (22°C), gazeuses (CO<sub>2</sub>) et très rafraîchissantes en été. Le port de Suao est le point de départ de la magnifique route des Falaises qui longe le littoral oriental jusqu'à Hualien. Une fois dans la capitale de district, partez directement pour le parc national de Taroko où se trouvent les sources chaudes de Wenshan. Elles sont nichées dans le lit de la rivière Tasha et sont dominées par les spectaculaires gorges. En continuant vers le sud, les sources chaudes de Chilpen, dans les alentours de Taitung, sont tout aussi plaisantes que celles de l'île Verte. Ces sources présentent la particularité d'être des sources d'eau salée, dans lesquelles on s'immerge avec pour seul et unique décor l'océan à perte de vue. De Taitung, vous pouvez retourner à Taipei en train ou en avion, ou prolonger vers le sud pour goûter aux sources chaudes de Sichongxi près de Kenting, avant de regagner Kaohsiung. Retour en train ou en avion sur Taipei.

### Trekking dans les montagnes centrales

Cap sur Alishan, dans le district de Chiayi. Pour les Taiwanais, le nom de cette ville rime avec lever de soleil sur Yushan, la montagne de Jade. Alishan est en effet l'ultime porte vers ce géant de 3 952 m. Il s'agit tout simplement, à l'exception de la chaîne himalayenne, d'un des

plus hauts sommets d'Asie entre le Tropique du Cancer et l'Equateur, avec le mont Kinabalu en Malaisie. L'ascension du mont de Jade ne peut se faire que si l'on est en possession d'un permis. Au départ du centre de Tadjia, à 2 610 m d'altitude, des chemins partent vers les onze pics que compte le parc.

### Découverte de la côte pacifique

La côte orientale de Taiwan offre des paysages uniques et des légendes insolites. A partir d'Ilan, la route qui conduit vers Hualien mérite le détour, et justifie de nombreuses haltes pour admirer le décor. Des falaises abruptes qui plongent dans l'océan, un soleil levant à couper le souffle, et des petits villages de pêcheurs agrémentent le trajet jusqu'à Taitung, avant de finir avec les plages de Kenting et les activités aquatiques multiples qu'offre cette station balnéaire. En train comme en voiture, cette côte est à ne pas manquer.

### A la rencontre des peuples aborigènes

Dans le Pacifique, l'île des Orchidées (Lanyu) est l'endroit rêvé pour découvrir les populations aborigènes de Taiwan, fières de leurs traditions. La tribu Yami, qui ne compte que quelques centaines d'habitants, a longtemps vécu isolée de Formose, et les rites y sont restés plus vivants que chez les autres groupes aborigènes de Taiwan. Mais d'autres lieux à Taiwan sont également connus pour leur héritage aborigène, notamment Wulai, au sud de Taipei, ou toute la côte Pacifique au sud de Hualien.

### Explorer les îles du détroit

Entre Taiwan et la Chine, les trois archipels de Penghu, Mazu et Kinmen offrent de magnifiques paysages, et des atmosphères de bout du monde. A seulement quelques kilomètres du continent, dont elles sont depuis 2008 reliées par bateau, Mazu et Kinmen sont en passe de devenir des destinations prisées, et un symbole de la nouvelle relation inter-détroit. La visite des installations militaires ravira les amateurs d'histoire et de géopolitique. Plus au sud, la magnifique île de Petit Liuqiu est un petit coin de paradis, à une demi-heure de Taiwan en bateau.



# DÉCOUVERTE



*Fête des lanternes*

© TAO GAN – ICONOTEC

# Taiwan en 40 mots-clés

## 7/Seven

La supérette (ou Convenient Store, comme on les appelle) du coin. A condition d'entendre cette expression au sens strict, puisqu'à chaque coin de rue, se trouve... un 7/Seven, ou un de ses concurrents, OK Convenient Store, Hi-Life ou Family Mart ! De superficie généralement réduite, ils vendent de la nourriture bien sûr et des articles de la vie de tous les jours et, comme leur nom ne l'indique plus, sont ouverts 24h/24 (au lieu des 7h à 23h des débuts). Leur activité s'élargit à la livraison, à l'expédition de colis, au développement de photo, à la réservation de taxi et même à la vente de voyages organisés. Les Taiwanais y viennent également payer leurs factures de téléphone et d'électricité, ainsi que le parcimètre. Immanquable. On peut désormais payer dans ces Convenient Stores avec une carte qui est également utilisable dans les bus et le métro, et même les trains locaux. La carte « Hi Cash » se vend 100 NT\$, et peut être alimentée partout. Elle offre d'intéressantes réductions dans les transports.

## Acupuncture

Ce traitement médical chinois vieux de deux millénaires consiste à piquer des aiguilles sur certains points du corps, « les lignes de force »

pour pallier les insuffisances du « souffle interne ». En 1980, l'OMS a publié une liste de 43 pathologies pouvant être soignées par l'acupuncture, reconnaissant les vertus de cette médecine de plus en plus populaire dans le monde occidental, et très répandue à Taiwan.

## Animaux

Beaucoup de chiens errants rodent dans les campagnes. Ils sont retournés à l'état grégaire et vivent de ce que la population locale veut bien leur donner. Ils ne présentent aucun signe d'agressivité pourvu qu'on les laisse en paix. Les refuges animaliers sont encore un phénomène isolé à Taiwan, malgré l'action d'associations comme AnimalsTaiwan ([www.animalstaiwan.org](http://www.animalstaiwan.org)). Dans les villes, les chiens de compagnie ont la cote, surtout le labrador et de petits chiens comme le bichon maltais, le chihuahua ou le loulou de Poméranie. Les animaux les plus nombreux sont sans conteste les carpes, qui pullulent dans chaque étang, bassin ou lac. Dès que vous voyez une grande sculpture de plastique de couleur à l'effigie d'un poisson, c'est un distributeur de nourriture annonçant la proximité des gros poissons. Dans les montagnes, attention aux serpents !

## Baguettes

Le cauchemar de nombreux Occidentaux ! Les baguettes sont pourtant un outil idéal pour piocher dans les plats et manger sans difficulté. En chinois, elles sont d'ailleurs appelées kuaizi ou accélérateurs. Leur usage remonterait au moins à la dynastie Shang, vers 1 500 av. J.-C. On prend assez vite la main par nécessité, la plupart des petits restaurants n'ayant pas de couverts à offrir à leurs clients.

## Betelnut (noix de bétel)

Un magasin parfois pas plus grand qu'un bocal, dont la devanture est éclairée pas des néons criards, puis un deuxième, puis un troisième... Vous allez vite vous en rendre compte à l'approche des grandes villes – surtout à Taoyuan près de l'aéroport Tchang Kai-chek -, les routes sont bordées par des magasins de betelnuts ou binlang (noix de bétel), un commerce très lucratif à Taiwan et sur lequel les aborigènes ont la main mise. Ces noix de palmier entourées de

© STEPHANE SAUVIGNARD



Cérémonie dans un temple



© STÉPHANE SWIGNARD

Bateaux dragons

feuilles de bétel stimulent le système nerveux et tiennent éveillés les chauffeurs durant les longs trajets. On les surnomme les chewing-gums chinois, puisque ces noisettes, plus populaires que l'alcool, se mâchent jusqu'à l'obtention d'un liquide orangé virant au rouge sang, qui doit être recraché ensuite. Le négoce des betelnuts rapporte d'autant plus qu'il est assuré par de très jolies jeunes filles surnommées les Betelnut Beauties, souvent assez dénudées qui, assises en vitrine, attendent patiemment que les chauffeurs s'arrêtent pour s'approvisionner. Le recrutement des vendeuses, qui relève uniquement d'un choix marketing selon les patrons, n'a pas de rapport avec l'industrie du sexe. Il n'en demeure pas moins qu'un dérapage est vite arrivé... On reconnaît les amateurs de bétel à leurs dents noires et souvent très endommagées, les dentistes de Taiwan n'encourageant pas la consommation de ce produit, dont on dit également souvent qu'il a des effets désastreux sur la santé (ce que confirment des rapports de l'Organisation mondiale de la santé). Les jeunes générations sont nettement moins attirées par le binlang, en particulier dans les grandes agglomérations, où ce commerce est en perte de vitesse.

### Carte de visite

Il est impensable de se présenter à Taiwan sans donner sa carte de visite avant même de commencer à discuter avec son interlocuteur. Elle se présente à deux mains avec un léger fléchissement de la tête. Celui qui la reçoit doit l'attraper de la même façon et surtout la lire – la ranger immédiatement ferait montre d'un désintérêt évident. Les cartes sont souvent imprimées des deux côtés : le recto pour les caractères chinois et le verso pour les caractères romains. En cas d'oubli, des imprimeries en tirent en seulement

24 heures pour un prix dérisoire, et proposent une gamme incroyable de différents motifs.

### Calendrier lunaire

Il partage l'année en 24 périodes de 15 jours, et est utilisé pour les cérémonies religieuses. Taiwan utilise le calendrier solaire, et le même système de datation que les pays occidentaux, à la différence près que l'année est souvent celle de l'instauration de la république de Chine, 1911. L'année 2013 est donc l'an 102, et si vous êtes né en 1975, vous êtes un enfant des sixties, car votre année de naissance taiwanaise est 64. Bon à savoir, si vous voulez éviter quelques mauvaises surprises, la date de péremption par exemple...

### Culte

La tolérance est certainement la religion commune à tous les Taiwanais. Les cultes du monde entier sont représentés, mais plus étonnant encore, dans un même temple, sont célébrés simultanément les dieux taoïstes ou bouddhistes. La ferveur des dévots est presque contagieuse. Une atmosphère particulière règne dans ces lieux de prières au taux de fréquentation hors du commun, puisque même les personnes qui se disent athées viennent réclamer l'intervention divine. La religion est importante à Taiwan, mais elle est plus culturelle que dogmatique.

### Dragon

Le dragon (*long* en Chinois) est un symbole courant, et très apprécié, dans les religions chinoises. Il n'est pas malfaisant comme en Occident, mais au contraire bienveillant puisqu'il est le gardien des temples, d'où sa représentation systématique à l'entrée des lieux de culte. Très souvent, il symbolise l'empereur de Chine, accompagné d'un phénix représentant l'impératrice. Le dragon impérial dispose de cinq griffes à chaque patte.

## Feng shui

Très prisé en Occident depuis une dizaine d'années, le feng shui est une géomancie chinoise fondée sur la direction des vents (*feng*) et l'orientation des eaux (*shui*) dont dépend l'aménagement des sépultures, des maisons, des temples... Bien que chassé sous l'ère communiste, le feng shui est enraciné dans la culture et dans le monde chinois. Il a continué de s'enrichir le temps de sa disgrâce à Hong Kong et à Taiwan. Dans le monde chinois, les préceptes de base, ayant trait aux lieux de la vie de tous les jours, sont suivis, dans la mesure du possible par chacun, le but étant toujours de faire circuler correctement les ondes. Quelques exemples : une chambre ne doit comporter ni un miroir reflétant le lit ni un aquarium ; dans un bureau, il ne faut jamais s'asseoir le dos à la porte, ni installer deux bureaux face à face.

## File d'attente

De la discipline, rien que de la discipline ! Et les Occidentaux en reçoivent une belle leçon en prenant les transports en commun à Taiwan. Dans le métro de Taipei, les usagers s'installent en rang d'oignons derrière la ligne blanche de sécurité. Durant les heures d'affluence, la queue remonte jusque dans les escaliers. Ce serpent humain ne manque pas de cocasserie, pour autant il est hors de question de dépasser la personne devant soi.

## Flatterie

Combien de fois vous entendrez-vous dire que vous êtes très beau (belle) ? Calmez-vous, cela ne signifie pas forcément que vous incarnez l'élégance française. Avec *hello* et *goodbye*, l'un des mots en anglais que les Taiwanais utilisent le plus est *handsome* (beau, élégant). Il s'agit d'une formule de flatterie si répandue qu'on finit par ne plus vraiment y prêter attention au bout d'un moment (même si ça fait toujours plaisir !). Un conseil, répondez par la flatterie vous aussi, et vous serez ainsi apprécié et vite accepté.

## Funérailles

Nous ne souhaitons à personne d'assister à des funérailles, à Taiwan comme ailleurs. Mais cet événement est tout à fait particulier dans l'île, et quelques informations sont nécessaires, car vous verrez peut-être passer des cortèges assez surprenants. Dans la tradition chinoise, les funérailles n'ont pas lieu pendant le mois des fantômes (en août),

afin de ne pas attirer les mauvais esprits, et se déroulent selon un rituel très strict. Mais la plupart des Taiwanais lui préfèrent aujourd'hui une célébration plus « moderne ». La cérémonie est ainsi souvent assez kitch, avec des pleureuses professionnelles (qui viennent littéralement pleurer la perte du défunt), des chanteurs, et parfois même des stripteaseuses, afin d'offrir, dit-on, un dernier moment de plaisir au disparu. Le tout sous des tentes montées à l'improviste dans les rues, généralement en face de l'immeuble du défunt. Les proches apportent, en plus de fleurs, des gâteaux et des boissons, qui doivent permettre au disparu de ne manquer de rien. La cérémonie se termine avec une procession souvent bruyante, et donc immanquable. Si vous êtes invité à un enterrement, n'oubliez pas d'envoyer de l'argent dans une enveloppe rouge (comme pour un mariage), généralement 1 000 NT\$. Vous recevrez en échange un « cadeau » du défunt, généralement une serviette ou un nécessaire de toilette. C'est la tradition.

## France

Cela ne surprendra personne, le « label » France est particulièrement apprécié à Taiwan. Le nombre d'enseignes comportant des mots français est important, avec des fautes souvent adorables, ou un savant mélange de français et d'anglais. Ainsi, on peut boire du thé Le Tea, acheter ses chaussures à La New, habiller ses enfants à Les Enphants... Mais c'est surtout l'industrie de la romance qui utilise des références françaises. Les nombreux salons de photo pour les jeunes mariés s'appellent Paris-Taipei ou France-Taiwan, et ont quasiment tous une gigantesque photo de la tour Eiffel en vitrine. Pour les Taiwanais, la France, et Paris en particulier, restent synonymes de romantisme.

## Han

Certains Chinois se désignent encore du nom de *han ren* (hommes de Han), par opposition aux autres peuples de Chine, tels que les Mandchous ou les Mongols. Apparue il y a 2 200 ans, la brillante dynastie Han a régné sur la Chine pendant plus de quatre siècles et égalait alors en rayonnement son contemporain, l'Empire romain. Si on trouve à Taiwan, aux côtés des peuples aborigènes, des Chinois de toutes origines, les Han restent très nettement majoritaires.



## Hello Kitty

Personnage le plus connu de la compagnie japonaise de fourniture et papeterie scolaires Sanrio, Hello Kitty est une petite chatte au dessin naïf identifiable à son nœud à l'oreille gauche. Créée en 1960 au Japon par M. Shintaro Tsuji, Sanrio n'a été commercialisée en Occident qu'à partir de 1976. Il faut attendre la fin des années quatre-vingt-dix pour que le phénomène Hello Kitty s'abatte sur l'Asie, Hong Kong, Singapour et bien sûr Taiwan en tête de file. Dans l'île, les enseignes se multiplient et les ventes explosent, il faut dire que la figurine – aussi enfantine soit-elle –, ne charme pas que les petites filles. Les jeunes femmes se l'arrachent : stylos, housse de portable, tapis de souris, *rice-cooker*, cuvettes de toilettes, laisse pour chiens, baguettes, tee-shirts... Hello Kitty se décline sur n'importe quel support, au fil des collections : en abeille, en princesse, safari... Le filon semble intarissable et la Hello Kittymania inquiète les sociologues : certaines jeunes filles manifestent plus d'affection à l'effigie de Sanrio qu'à leur entourage. Un fétichisme qui s'explique en partie par la communication sans faille de la compagnie japonaise : « Au fait, pourquoi Hello Kitty n'a pas de bouche ? » « Mais, parce qu'elle parle avec son cœur ! »

## Hey Song Sarse

Les Schtroumpfs mangent de la salsepareille, les Taiwanais en boivent ! L'une des boissons gazeuses les plus célèbres à Taiwan, et typi-

quement taiwanaise, le Hey Song Sarse, sorte de *root beer* au goût assez agréable, a sans doute inspiré Peyo, le créateur des petits hommes bleus amateurs de cette étrange plante. Les bouteilles et canettes d'Hey Song Sarse (qui existent depuis l'occupation japonaise) ressemblent à celles de Coca-Cola, et on en trouve absolument partout. A essayer, au même titre que les autres boissons non alcoolisées répandues à Taiwan, comme le Vitali ou le Supau, boissons énergétiques.

## Japonais

Rien de tel parfois que des expressions éculées pour dire la singularité ! En voici deux pour résumer le lien qui unit les Taiwanais aux Japonais : « Frères ennemis » ou « Je t'aime moi non plus ». Ces pays insulaires, si proches sur la carte, ont plus qu'un passé commun : l'occupation japonaise de 1895 à 1945 a non seulement forcé le développement de l'île sur plusieurs plans (économique, religieux, éducatif, agricole...) mais aussi contribué à son réveil ultérieur en insufflant dans les mentalités des valeurs morales typiquement nippones. Ainsi, en marge d'une rancune ambiante, s'est installée une fascination paradoxale pour l'ancien occupant : les entreprises suivent le modèle japonais de la productivité, les jeunes enfants suivent des cours intensifs du soir, les jeunes filles suivent la mode nipponne, la population suit le courant écologique qui souffle sur le Japon... Bref le modèle japonais, plus que de s'exporter, se met à la mode taiwanaise !



Lors d'une course de bateaux dragons à Taipei

## Karaoke

D'un mot japonais qui veut dire musique vide ou sans paroles. Une boîte de nuit équipée d'un système audio-vidéo permet à n'importe qui de chanter en public ou en privé ses tubes préférés, sur fond de musique originale. C'est le divertissement favori de beaucoup de Taiwanais, et souvent le passage obligé avant la signature d'un contrat ! Les enseignes KTV indiquent les salles de karaoke, la plupart étant réservées à un petit groupe (à l'inverse du concept européen en public, souvent plus pénible...). Elles sont partout ! Les Taiwanais ont également très souvent, chez eux, un appareil à karaoke privatif, qui leur permet d'animer les soirées le week-end. A savoir avant d'aller dîner chez un ami taiwanais le samedi soir !

## Mah-jong

Le jeu traditionnel chinois est populaire à Taiwan. Les soirs de week-end, vous entendrez certainement le bruit caractéristique des dominos mélangés, qui vous indique que quelqu'un dans les parages est en train de jouer. Pour y jouer, il faut quatre joueurs, et les fameux dominos illisibles au départ pour les étrangers, mais auxquels on finit par s'habituer. Les règles ne sont pas si compliquées qu'il y paraît. Si on vous propose d'apprendre à y jouer, ne vous refusez pas la chance de pouvoir vous intégrer. Les Taiwanais veulent toujours jouer de l'argent (même des sommes symboliques), car ils estiment que sans l'appât du gain et le risque de perdre, la saveur du jeu n'est plus la même. Cela se discute. En tout cas, le mah-jong est un jeu sympa qui allie la rapidité, la mémoire et le bon sens. Plus facile en tout cas que le Go japonais, également très courant dans l'île, mais dont la pratique est beaucoup plus complexe.

## Mandarin

Ce mot d'origine portugaise désignait à l'origine les hauts fonctionnaires de l'ancienne Chine. Le mandarin est aussi la langue parlée officiellement à Taiwan, par opposition aux dialectes comme le taiwanais ou le hakka (tous deux issus de la langue des Han, mais de son dérivé dans la province du Fujian, qui appartient à la sous-catégorie Min).

## Marchés

Toute l'âme de Taiwan se mesure dans les allées de ses marchés traditionnels ou de ses marchés de nuit. En effet, bien plus que d'y faire leurs courses, les Taiwanais y voient l'opportunité de passer du bon temps. Ils y prennent leurs petits déjeuners, leurs déjeuners, achètent les produits frais et des articles domestiques, discutent, dînent, sortent... Les plus importants se trouvent à Taipei, mais toutes les grandes villes, et même les plus petites, comptent des marchés. Le marché de Shilin et les marchés de Jade et aux Fleurs, ainsi que le marché de nuit de Miaokou à Keelung sont incontournables.

## Mariage

Si vous avez la chance de pouvoir assister à un mariage à Taiwan, ne manquez cette opportunité pour rien au monde ! Moment important, le mariage traditionnel chinois est avant tout une célébration familiale, les jeunes époux devant s'incliner devant l'ensemble des oncles et tantes, parents et grands-parents, qui leur offrent en échange une enveloppe rouge (la couleur du bonheur) contenant de l'argent. Les autres invités (amis, collègues) offrent aussi généralement de l'argent (toujours en liquide dans les enveloppes) – le concept de « liste de mariage » n'étant pas très courant. S'ensuit un banquet impressionnant, avec une



Marché aux serpents à Taipei



Massages dans la rue

© STÉPHANE SWINGNARD

DÉCOUVERTE

douzaine de plats qui s'enchaînent sans aucune pause, le tout en à peine une heure. Les invités repartent souvent avec les restes du repas, la tradition voulant qu'il est impossible de tout terminer, car l'abondance doit être de mise.

## Massage

Le bien-être est une obsession dans la culture taïwanaise et les occasions de relâcher la pression ne manquent pas. Du marché de nuit à l'hôtel 5-étoiles, les massages se pratiquent partout et par tous. Parmi les classiques, la réflexologie plantaire est un soin thérapeutique qui permet non seulement de localiser et d'évacuer les toxines du corps mais aussi de faciliter la circulation sanguine (à partir de 250 NT\$ la séance de 30 minutes). Très en vogue également, le massage intégral du corps. Il se pratique dans les hôtels ou dans les Spas, à quatre mains, à la thaïe, à la suédoise, à l'aromathérapie... Pas d'école, tous les styles sont bons, pourvu que l'on s'accorde sur le caractère prohibitif du soin ! La plupart des salons de coiffure pratiquent, quant à eux, le massage de la tête. Enfin pour les petits budgets ou les besoins urgents, des fauteuils électriques de massage, placés dans tous les lieux fréquentés, peuvent constituer une bonne alternative pour 10 NT\$ la séance.

## Mazu

La déesse de la mer est la divinité la plus respectée à Taiwan. Plus de 500 temples lui sont consacrés. Selon la légende, Mazu a vécu dans la province de Fujian, juste de l'autre côté du détroit, au X<sup>e</sup> siècle. De son véritable nom Lin Mo, issue d'une famille de pêcheurs, elle se serait noyée une nuit de tempête en essayant de secourir un marin

(qui pourrait, selon certaines versions, être son propre père). Plus tard dans la même nuit, plusieurs marins auraient vu son fantôme (habillé d'une robe rouge) flotter dans les airs. C'est à la suite de ces « révélations » que fleurirent les temples en son honneur. L'anniversaire de Mazu est célébré le 23<sup>e</sup> jour du troisième mois lunaire, et est l'occasion de fêtes importantes dans toute l'Asie du Nord-Est, mais tout particulièrement à Taiwan.

## Minnan

Min étant un autre nom pour désigner le Fujian, province chinoise juste en face des côtes taïwanaises, l'expression Minnan signifie littéralement sud du Fujian. La langue parlée dans cette région, introduite par les premiers colons de l'île, est à l'origine du dialecte taïwanais, qui lui est très proche.

## Mobilier

Bien des passages des *Entretiens* de Confucius (551-479 av. J.-C.) font allusion à la fameuse natte ordinaire sur laquelle le maître donnait ses enseignements ; durant les Royaumes combattants (403-222 av. J.-C.), on s'asseyait plus volontiers sur des couches ou des lits ; c'est sous les Trois Royaumes (222-265) et les Six Dynasties (280-589) que la chaise de type occidental – chaise, chaise pliante ou tabouret – fit son entrée dans le mobilier chinois, via la route de la soie, propageant l'influence culturelle de l'Inde ; et l'on connaît les fauteuils des dynasties ming (1368-1644) et qing (1644-1911), décrits avec force détails dans le *Rêve du pavillon rouge*. Ils ressemblent à notre mobilier occidental, mais en sont pourtant différents, aussi bien dans la conception technique du meuble que dans l'esprit.

## Numérogie

La société chinoise est régie par un système de codes de conduite et de croyances anciennes dans lequel la numérogie joue un rôle prépondérant. A titre d'exemple, le 8 est le chiffre le plus prisé car il signifie prospérité et richesse. Certains vont même jusqu'à dépenser une fortune pour obtenir une plaque d'immatriculation comportant un ou plusieurs huit. A l'inverse, le 4 est un chiffre banni puisqu'il se dit *sí*, soit la même syllabe que le caractère de la mort, mais avec une intonation différente. Ne soyez donc pas surpris de constater que dans les hôtels, il n'y a ni 4<sup>e</sup> étage ni chambre n° 4.

## Pagode

Edifice en forme de tour à toitures superposées, abritant les reliques bouddhiques. On en trouve moins à Taiwan qu'en Chine continentale, mais elles font malgré tout partie du paysage.

## Prospérité

Deux fois par mois selon le calendrier lunaire, les Taiwanais brûlent, dans les rues, de la monnaie factice pour envoyer à leurs morts de l'argent qui leur permettra de couvrir leurs besoins dans l'au-delà.

## Rire

Le rire constitue dans le monde chinois un mode de défense et de comportement social général. Ne vous étonnez pas de certaines réactions.

## Scoters

Aux feux rouges, ils sont des dizaines, la main sur l'accélérateur, un masque sur le nez et un casque accessoirement sur la tête à attendre que le feu passe au vert. Au signal, le show peut commencer ; dans une pétarade rugissante, les pilotes zigzaguent, slaloment, pilent, doublent, ralentissent puis s'arrêtent à nouveau. Les scooters règnent en maître sur le bitume taiwanais. Moins chers que les voitures et plus pratiques dans les grandes villes, les deux-roues ont la cote. En moyenne, une famille taiwanaise dispose de deux scooters, ce qui revient à dire que dix millions d'engins roulent sur l'île.

## Sources

Après le Japon, Taiwan est le pays le plus riche en sources thermales naturelles. Malgré sa petite superficie, on y dénombre une centaine de sites qui peuvent être tout aussi bien des sources froides, chaudes ou d'eau salée. Elles sont installées dans de beaux décors naturels comme des montagnes et des rivières. La culture du bain s'est surtout développée à Taiwan sous l'occupation japonaise. A essayer absolument !

## Statu quo

Depuis le retour du Guomintang au pouvoir, la situation politique avec la Chine est sur la voie d'une plus grande compréhension mutuelle. Suite à son élection en 2008, l'actuel président Ma Ying-jeou a multiplié les signes d'ouverture, principalement économique, vers son grand voisin, tout en ne s'écartant pas de la ligne du statu quo politique, afin de ne pas froisser une partie non négligeable de sa population encore très attachée au particularisme taiwanais. Les principes du statu quo sont clairs : tant que la Chine communiste n'utilise pas la force contre Taiwan, cette dernière s'engage à ne pas déclarer l'indépendance, à ne pas changer de nom officiel, à ne pas faire inscrire dans le corps de sa constitution la mention « relations d'Etat à Etat », à ne pas organiser de référendum pour clarifier le statu quo et enfin à ne pas toucher aux lignes directrices pour la réunification nationale.

## Superstition

Les Chinois croient aux fantômes affamés. Il s'agit d'esprits qui errent, car ils n'ont pas de descendants pour accomplir le culte des ancêtres censé assurer leur repos éternel. On voit fréquemment devant les portes des maisons, à l'entrée d'un restaurant et même à l'entrée d'un village traditionnel, un écran qui empêche ces mauvais esprits d'entrer. Suivant la tradition, il existait toujours entre le portail et la porte d'habitation (donc en travers de la ligne droite unissant les deux points) une barrière aux esprits. Les immeubles n'ont généralement pas de 4<sup>e</sup> étage (les sons « 4 » et « mort » sont très proches), et on passe ainsi directement du 3<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup>. De même, les



ponts en chicane qui mènent à un temple ou une maison de thé sur l'eau interdisent aux esprits de les franchir, ces derniers ne pouvant se déplacer qu'en ligne droite.

## Tampons

Dans la tradition chinoise, chacun signe avec un tampon à l'encre rouge, généralement taillé dans le bois, la pierre (jade le plus souvent) ou le plastique. Représentant des caractères très « stylisés » et difficilement lisibles, même pour les sinophones les plus expérimentés, ces tampons sont très esthétiques, et leur prix très faible (à partir de 50 NT\$ pour un modèle taillé dans le bois) en fait un souvenir typique et sympa.

## Thé

Considéré comme le champagne des thés par les Britanniques – ce qui n'est pas un vain compliment lorsque l'on sait l'importance du *tea time* outre-manche – le Oolong taiwanais (le dragon noir en chinois) a la particularité d'être un thé partiellement fermenté, entre les thés verts et les thés noirs. Une marque de fabrique propre à l'île ou à la Chine continentale. Ainsi, il peut être légèrement fermenté et présenter une couleur claire et un parfum délicat. Modérément fermenté, il est plus prononcé en nez et laisse après dégustation une saveur sucrée. Et enfin fortement fermenté, il possède alors une teinte orangée – les Chinois disent d'ailleurs thé rouge (*hong-tch'a*) – et un arôme très fruité. Il est couramment admis que du mot chinois *tch'a* dérive le mot français thé, or à l'écoute du mot taiwanais qui se dit phonétiquement *té*, on peut se demander lequel des deux a le premier influencé les langues européennes, d'autant que la ressemblance avec l'anglais *tea* et l'espagnol *té* est tout aussi frappante.

## Tofu

Avec le riz, le tofu constitue la base de la nourriture chinoise. La technique du tofu, qui revient à faire coaguler du lait de soja pour en faire du fromage, est ancestrale. Elle a été découverte deux siècles avant notre ère par un moine taoïste chinois et relayée par des moines bouddhistes chinois puis japonais. Le tofu se présente sous plusieurs formes : dure, mou ou puant. La dernière est celle que les Taiwanais apprécient le plus, au grand dam des Occidentaux, qui trouvent cette odeur inconfortable. Ils la comparent souvent à celle des égouts. Une odeur et une idée s'associent tellement vite, toujours est-il que



© STÉPHANE SWINWARD

Préparation du thé

des effluves de tofu puant planent souvent dans les rues, et qu'elles sont effectivement difficiles à supporter.

## Tigre

Le tigre (*lao hu* en Chinois) est le symbole de la puissance, de l'énergie et de l'esprit. Au siècle dernier, dans les familles aisées, les enfants portaient des petits bonnets à l'effigie du félin, pour les aider à grandir et à acquérir la force.

## Le yin et le yang

La base de la pensée chinoise se résume dans les deux symboles cosmiques du yin et du yang : deux contraires qui, ensemble, constituent toute la réalité. L'équilibre entre le yin et le yang est la base de la vie, il existe en effet toujours une relation positive et active entre les deux opposés. Le yang représente le masculin, l'actif, la lumière, tout ce qui travaille et transforme ; le yin, par contre, représente le féminin, le passif, tout ce qui reçoit, tout ce qui se donne, tout ce qui est ténébres. Le yang appartient au ciel et le yin à la terre. La puissance du yang culmine en été, celle du yin en hiver. Tout ce qui existe dans le monde peut être attribué à l'une et à l'autre de ces forces, comme le soleil et la lune, le jour et la nuit, le blanc et le noir, le chaud et le froid...

**Faire**

► **Faites preuve de courtoisie.** Les Taiwanais sont très attachés aux usages. On se doit de respecter l'âge et la dignité de chacun, et ne jamais faire perdre la face à son interlocuteur.

► **Les Taiwanais sont très ponctuels.** Un retard non justifié sera ressenti comme particulièrement désobligeant. Vous risqueriez de perdre beaucoup de crédit à leurs yeux.

► **Si vous êtes invité à dîner,** faites-vous bien préciser l'heure de l'invitation : n'oubliez pas qu'ils dînent tôt. Il est préférable de ne pas arriver les mains vides, les Taiwanais sont très sensibles aux cadeaux et friands de produits étrangers. N'hésitez pas à offrir de la nourriture, c'est le cadeau le plus courant ici.

► **Adressez-vous à un Taiwanais en employant son nom de famille (M. Wong)** jusqu'à ce qu'il vous invite lui-même à utiliser son prénom.

► **Par contre, ne vous vexez pas de certains mots.** Les Taiwanais posent parfois des questions qui, pour les Français, seraient très indiscrettes telles que l'âge ou le montant du salaire.

► **Gardez sur vous des cartes de visite, sacro-saintes en Asie.** Présentez-les avec les deux mains en vous inclinant légèrement, dès le début de votre entretien.

► **Enlevez vos chaussures lorsque vous êtes invité chez quelqu'un.** Généralement votre hôte vous prêtera des pantoufles. A l'inverse, veillez, si vous recevez quelqu'un, à avoir une paire supplémentaire de chaussures, pour ne pas le mettre mal à l'aise.

► **Mettez votre main devant votre bouche** lorsque vous utilisez un cure-dents.

**Ne pas faire**

► **Pour un Taiwanais, perdre son calme,** c'est le comble de l'impolitesse. Comme dans toute l'Asie, sachez garder votre calme et sourire... Cela facilite bien les choses. En toutes circonstances, il est nécessaire de faire preuve de patience et de toujours rester courtois.

► **Ne sautez pas au cou d'un(e) Taiwanais(e) pour l'embrasser sur les joues,** il (elle) serait affreusement embarrassé(e). Si vous voulez remercier quelqu'un, à la manière traditionnelle, joignez vos mains à hauteur de la poitrine et courbez-vous légèrement en gardant une distance respectueuse. Plus généralement, contentez-vous de baisser la tête en signe de reconnaissance et d'affection.

► **Ne plantez pas vos baguettes dans le bol de riz,** cela rappelle la position des bâtonnets d'encens qu'on fait brûler en honneur des ancêtres, c'est donc un présage de mort... Les Taiwanais étant très superstitieux, ils attachent beaucoup d'importances à ces symboles.

► **Ne posez pas votre main sur la tête de quelqu'un,** ce geste est perçu comme un désir de domination. C'est moins vrai pour les enfants, mais évitez tout de même avant d'y être invité.

► **Évitez de porter des tongs ou sandales pour sortir,** ces chaussures portées par les paysans pourraient être appréhendées comme un manque de respect. Elles sont réservées à un usage de tous les jours.

► **Ne remuez pas votre index vers vous pour faire signe à quelqu'un de venir,** c'est impoli. Balancez votre main vers le bas de gauche à droite, comme si vous balayiez une table.

► **N'ouvrez pas un cadeau** devant la personne qui vous l'a fait. Attendez qu'il soit parti.

**Règles à respecter impérativement sous peine d'amende**

► **Il est interdit de fumer dans les lieux publics.** Certains restaurants proposent cependant des salles fumeurs.

► **Il est interdit** de manger, de boire et de mâcher du chewing-gum dans les transports en commun.



Plus de **1500 livres numériques** au catalogue avec

+ de bons plans, photos, cartes, adresses géolocalisées, avis des lecteurs...



Faites voyager votre tablette numérique !

# Survol de Taiwan

## GÉOGRAPHIE

Taiwan (ou Formose) est située dans l'océan Pacifique, au large de la côte sud-est du continent asiatique, entre le Japon et les Philippines. Longue de 394 km et large de 144 km, l'île occupe une superficie de 36 000 km<sup>2</sup>. Elle est séparée de la Chine par le détroit de Taiwan, également appelé détroit de Formose ; les deux rives se trouvent entre les deux points les plus proches à 160 km. La rareté des plaines et l'abondance des montagnes qui couvrent près de 65 % du territoire sont les deux traits caractéristiques majeurs du relief taiwanais.

Des pressions tectoniques constantes ont donné à Taiwan sa plus grande spécificité : une chaîne de montagnes de 270 km dont plus de 200 sommets s'élèvent au-dessus de 3 000 m. Parmi ces géants, Yushan (le mont de Jade) culminant à 3 952 m, reste le pic le plus haut de l'île, ainsi que l'un des plus élevés de toute l'Asie du Sud-Est. Des contreforts mènent jusqu'aux plateaux et

plaines côtières à l'ouest et au sud tandis que la côte est demeure relativement escarpée. La pointe nord de Taiwan se distingue par un relief d'origine volcanique ; les montagnes hautes de 1 000 m ne sont pas entrées en activité depuis longtemps, pour autant des phénomènes volcaniques s'observent dans le parc national de Yangmingshan où des sources d'eaux thermales et des fumerolles chargées de soufre s'échappent de la roche. A cette topographie déjà complexe s'ajoutent d'autres originalités comme la présence de gorges escarpées qui sont l'œuvre conjointe de l'érosion de la rivière Liwu et des forces orogéniques. Ainsi le site de Taroko, à l'est, est unique en son genre avec ses falaises de marbre atteignant parfois les 1 000 m. La vallée orientale du Rift est également née de la poussée des plaques tectoniques ; elle se trouve en effet sur la plus grande ligne de faille de Taiwan, au point de rencontre des plaques eurasiatique et des Philippines.

DÉCOUVERTE



© BARTHELEMY COURMONT

La vue exceptionnelle depuis Chiufen

La vallée est enserrée de sommets, des plaines alluviales et de deltas de rivières charriant bon nombre de sédiments qui ont donné à cette vallée, le surnom de « terre de lait et de miel ». Autre phénomène extraordinaire : le monde lunaire de Tianliao, au sud de l'île, dans le district de Kaohsiung, un paysage qui jure avec la végétation luxuriante du reste de l'île. Il s'agit d'un schiste argileux ciselé par l'eau de pluie dont le mouvement a creusé des rigoles dans la pierre empêchant toute forme de végétation. Le territoire taiwanais englobe également l'archipel des Penghu (Pescadores), les îles de Kinmen (Quemoy) et de Matsu, ainsi que quelques dizaines d'îlots dont les deux plus célèbres sont l'île Verte et l'île des Orchidées. L'île principale occupe plus de 95 % du territoire national. L'archipel de Penghu comprend 64 îlots, à mi-distance entre la Chine et Taiwan, couvrant

une superficie de 126 km<sup>2</sup>. Quemoy (Kinmen) désigne 12 îlots situés, pour le plus proche, à seulement 2 310 m de la province chinoise du Fujian. Sur la même ligne que Kinmen, se trouve l'archipel de Matsu, le point le plus au nord de Taiwan.

### Les sources chaudes

Ancienne région volcanique, Taiwan est le théâtre d'une importante activité géothermale qui se manifeste sous la forme de sources chaudes réparties à travers l'île en quelques centaines de points. Taiwan compte également de rares sources froides chargées en minéraux. L'ancienne activité volcanique doublée d'un dense réseau de canaux souterrains favorise le développement de ce phénomène naturel. Ces sources sont riches soit en gaz carbonique, soit en soufre, soit en silice.

## CLIMAT

A cheval sur le tropique du Cancer, Taiwan présente un climat sub-tropical au nord et tropical au sud. Les pluies sont importantes et le taux moyen de précipitations est de 2 500 mm par an, avec un maximum de 5 600 mm. L'île est en général frappée chaque été – entre juillet et septembre – par trois ou quatre typhons qui, bien que causant d'immenses dégâts matériels, contribuent à l'équilibre écologique de l'île puisqu'ils alimentent en grande partie les réserves d'eau. Mais des typhons sont également possibles jusqu'en décembre, alors restez vigilants. La présence de courants chauds océaniques, comme le Kuroshio, venus du Japon, et l'humidité assurent un climat favorable au développement d'une flore luxuriante. Les bonnes années, Taiwan peut même enregistrer jusqu'à trois récoltes de riz. La période la plus sèche court généralement de novembre à février.

Les étés durent de mai à septembre et s'accompagnent de très chaudes températures allant de 27°C à 35°C. Taipei est installée dans un bassin, aussi dès les premières chaleurs, l'air ne circule plus et stagne dans la cuvette, rendant l'atmosphère irrespirable. Les hivers, quant à eux, sont beaucoup plus supportables, les températures, à l'inverse, ne s'aventurent jamais dans les extrêmes, il fait en moyenne 16°C dans l'île. A partir de 2 500 m, il neige en janvier et février.

### Typhons et tremblements de terre

Taiwan est géographiquement dans une zone à risques, aussi bien sur le plan sismique que météorologique. Située dans la zone subtropicale des alizés et des typhons, Taiwan est affectée de mai à septembre de pluies torrentielles, qui provoquent souvent des inondations dramatiques, et qui peuvent dériver en typhons ou en ouragans. En août 2009, l'île entière, et principalement sa pointe méridionale, a été frappée par le typhon Morakot, l'un des plus destructeurs depuis des décennies, laissant derrière lui plusieurs centaines de victimes et plus de 3 milliards de dollars de dégâts matériels. Non loin de Kaohsiung, le village entier de Xiaolin fut même emporté par une gigantesque coulée de boue. Devant l'ampleur de la catastrophe, la lenteur du déploiement des équipes de secours d'urgence attira les foudres de l'opinion sur Ma Ying-jeou, qui s'en excusa d'ailleurs publiquement.

Outre des typhons meurtriers, l'île a également connu depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle 19 tremblements de terre mesurés plus de 7 sur l'échelle de Richter. Le tremblement de terre du 21 septembre 1999, mesuré 7,4 à l'échelle de Richter, a fait 2 405 victimes, 10 718 blessés, et plus de 100 000 sans-abris. Il a détruit ou endommagé plus de 55 000 constructions,



y compris à Taipei, située à 150 km de l'épi-centre de la catastrophe et l'ensemble des dégâts a été estimé à 9 milliards de dollars. Ce drame national a provoqué une prise de conscience de l'urgence qu'il y avait à prévenir les catastrophes naturelles. C'est ainsi qu'a été créé, en coopération avec les scientifiques américains, un projet chargé d'étudier les zones à risques, appelé Dotstar. Très efficace pour la prévention des cyclones et des ouragans, Dotstar effectue des relevés de température et d'humidité, de pression et autres données, retransmises en temps réel à l'office national de météorologie, qui réactualise instantanément le bulletin météorologique. Cependant, la prévention des tremblements de terre est tout à fait aléatoire, voire impossible. La Commission nationale des sciences a installé plus de 150 appareils pour enregistrer l'activité souterraine et étudier des mouvements des failles sismiques de l'écorce terrestre qui parcourent l'île. Taiwan est menacée par les tremblements de terre, mais rien, hélas, en l'état actuel de la science, ne permet de les prévenir. Les typhons sont généralement annoncés quelques jours en avance. En cas d'alerte, il est recommandé de prendre les précautions suivantes :

► **vérifier les localités dans la zone d'alerte.**

► **Vérifier l'état du logement et le consolider si nécessaire.** Calfeutrer portes et fenêtres. Retirer tout objet suspendu à l'extérieur.

► **Prévoir le matériel nécessaire pour faire face aux coupures** de courant et d'eau ainsi qu'aux difficultés d'approvisionnement (transistor à piles, réserve d'eau potable, de nourriture et de combustible pour deux à trois jours, lampes torches, bougies, allumettes).

► **Eteindre les appareils à gaz pour réduire le risque d'incendie.**

► **Dans les régions affectées par le typhon,** éviter les bords de mer, les zones inondables et les zones de glissements de terrain. Rester à distance des fils électriques tombés à terre susceptibles de provoquer des hydrocutions.

► **Le vent et la pluie s'interrompent au moment du passage** du centre du typhon. Cette interruption spectaculaire (plus de vent, plus de bruit, une étrange impression de vide), qui dure le temps du passage dans l'œil du cyclone, n'est que momentanée. Eviter de sortir de son logement dans la mesure où la tempête reprend après une courte accalmie.

## ■ ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

En une cinquantaine d'années, l'industrie taiwanaise s'est développée sans que le gouvernement ni même la conscience nationale ne s'inquiètent des conséquences sur l'environnement. L'engorgement du trafic et la forte concentration d'usines ont précipité la pollution de l'air qui a atteint des résultats alarmants. L'agence pour la protection de l'environnement (EPA en anglais pour *Environmental Protection Administration*) recense plus de 10 millions de deux-roues et près de 6 millions de voitures pour une population de 23 millions d'habitants. Ce surnombre de véhicules à moteur serait le principal facteur de pollution des grandes villes. Ces indicateurs ont incité les pouvoirs publics à développer les transports en commun, dont le métro à Taipei et Kaohsiung (et en cours de construction à Taichung). Les bus urbains et transports ferroviaires se sont également considérablement développés au cours des deux dernières décennies, avec pour double objectif de limiter le trafic et de

réduire la pollution. Si des effets restent à accomplir, les résultats n'en demeurent pas moins satisfaisants.

Bien que les précipitations s'élèvent à 2 500 mm par an, le système de conservation des eaux n'est pas encore satisfaisant. La population et les industries, fortement consommatrices, ont des besoins en constante croissance. La consommation des ménages augmente de près de 30 % tous les dix ans tandis que la part des entreprises représente 80 % du stock national. Or, une grande partie des rivières, des eaux du littoral et des nappes phréatiques présente un taux de pollution anormalement élevé. D'autre part l'île dispose d'un système d'évacuation des eaux usées inefficace puisque seulement 5 % du réseau des égouts est achevé. Le traitement des déchets est une source également de préoccupations car, en 2001, 16 millions de sacs en plastique étaient distribués aux Taiwanais, ce qui représentait 20 % des déchets produits par la population.

Pour contrer ce fléau, le gouvernement a tout bonnement interdit la distribution de sacs en plastique en 2002 et prit des mesures en voie d'améliorer le système d'évacuation des eaux et la qualité de l'air, autant de mesures qui s'inscrivaient dans le plan Défi 2008 adopté en 2002. Taiwan se donnait alors six ans, selon les termes de l'ex-président Chen Shui-bian, pour trouver « un équilibre entre la protection de l'environnement et le progrès économique, afin de faire de l'île une nouvelle Silicon Ile verte ».

Lors de la campagne présidentielle menant à l'élection de Ma Ying-jeou en 2008, l'écologie fut un cheval de bataille important des deux candidats en lice. Le président actuel, s'il a lui aussi lancé ses propres actions en faveur de la protection environnementale,

est critiqué par les écologistes taiwanais. Lors de son passage à la mairie de Taipei, il fut par ailleurs à l'origine du téléphérique de Maokong, une aberration écologique selon ses détracteurs, car favorisant les éboulements de terrain et générant du bruit et des déchets supplémentaires. Malgré tout, le transfert des industries lourdes en Chine continentale et les projets gouvernementaux sont relayés par les bonnes intentions des Taiwanais, aujourd'hui sensibilisés à l'écologie. Ils sont d'ailleurs les seuls habitants d'Asie à participer activement à la Journée mondiale sans voiture. Cette prise de conscience écologique fait de Taiwan, malgré la pollution qui reste importante dans les grandes agglomérations et les millions de sacs plastique toujours distribués sur les marchés de rue, un modèle en Asie.

## PARCS NATIONAUX

Les parcs nationaux ont pour objet de préserver les paysages les plus remarquables, de maintenir la diversité de la faune et de la flore, de conserver les sites historiques et

culturels. C'est principalement une mission de protection et de conservation de l'environnement naturel qu'accomplissent les parcs nationaux, dont la vocation est de rappeler que le nom européen de Taiwan, Formose (la Belle), n'est pas usurpé. En une dizaine d'années seulement (entre 1984 et 1995), Taiwan a réalisé l'exploit de quadriller son territoire en zones d'intérêt national. Une mission d'autant plus méritoire que l'île était déjà fortement peuplée. Les responsables des parcs ont dû et doivent encore conjuguer avec les exigences des populations aborigènes, des particuliers et des entreprises déjà installées. Taiwan compte actuellement huit parcs nationaux. Le premier a vu le jour à Kenting, au sud de l'île ; c'est un parc à vocation terrestre et marine. Yushan a été fondé en 1985 ; il s'agit du plus grand parc national. C'est un site montagneux, où l'on trouve le point culminant de Taiwan, le mont Yushan. Yangmingshan, fondé la même année, est le seul parc situé dans une zone volcanique, on y trouve des sources chaudes et des cratères sulfureux. Non loin de Taipei, ce parc est un lieu de week-end pour les citoyens. Taroko, ouvert en 1986, renferme de somptueuses falaises de marbre. Le parc Shei-Pa a été créé en 1992 ; on y trouve le mont Syue (3 886 m). Ce parc protège une espèce en voie d'extinction, le saumon de Formose. Le parc de Kinmen, fondé en 1995, se situe sur l'archipel du même nom, à quelques mètres de la province chinoise

© TAO GAN - ICOMTEC



Rizière dans l'Est de l'île

du Fujian. Position militaire stratégique de la république de Chine depuis 1949, les îles n'ont été démilitarisées qu'en 1992. Elles ont la particularité de présenter à la fois un environnement naturel unique et des sites historiques importants. En 2007, un parc fut créé à Taijiang, au nord de Tainan, le long de la côte, afin de protéger un littoral de lagons, mangroves et marais. De nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs y trouvent refuge. La même année, un autre parc fut créé à Dongsha, à 400 km au sud de Taiwan, en mer de Chine du sud, pour protéger le lagon riche en corail. Ces îles, éloignées de Taiwan et qui ne sont pas encore ouvertes au tourisme, sont également l'objet de disputes

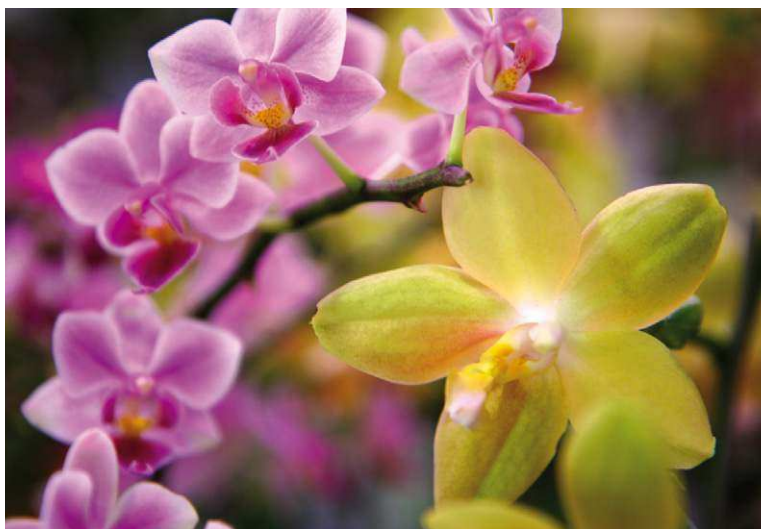
territoriales avec la Chine continentale, et la création de ce parc national dans ces îles quasi désertes répond autant à un objectif politique qu'à un impératif écologique.

La création d'une autre parc est à l'étude à Magao, dans les montagnes Cilan connues pour leurs forêts de cyprès ; cependant, le site retenu fait partie des terres occupées par la tribu Atayal, qui ne voit pas d'un bon œil ce projet. Les parcs nationaux occupent 8,5 % de la surface de l'île. En comptant les réserves naturelles, ce sont 19,5 % de Taiwan, soit 700 000 ha qui sont protégés. Pas mal pour une île qu'on imagine au départ polluée à l'extrême et urbanisée jusque dans ses moindres recoins !

## FAUNE ET FLORE

La surface de Taiwan étant majoritairement occupée par les montagnes, les habitants se sont réfugiés sur les côtes occidentales et au nord, laissant l'hostilité des hauteurs aux animaux. Les montagnes sont donc restées des sanctuaires pour les bêtes sauvages qui n'ont, toutes proportions gardées, pas trop souffert de l'urbanisation et de l'industrialisation. Le relief présentant de grandes variations d'altitude et de climat, l'écosystème insulaire est extrêmement complexe malgré la petitesse du territoire. Près de 70 % du territoire est recouvert de

végétation, ce qui offre un environnement préservé pour les quelque 70 espèces de mammifères, 500 espèces d'oiseaux (dont 40 % endémiques à l'île), 100 espèces de reptiles, 34 d'amphibiens, 2 500 de poissons et 18 000 d'insectes (dont 400 espèces de papillons). Comme pour toutes les îles, l'isolement de Taiwan a provoqué l'apparition et le développement de formes de vie spécifiques. L'obstacle que représentent les bras de mer préserve les pensionnaires de l'île en les éloignant de nouveaux prédateurs, d'espèces rivales ou plus résistantes.





*Carpes koi dans le bassin d'une maison de thé*

Parmi les mammifères les plus représentatifs de l'île, le singe formosan des rochers se trouve dans le parc national de Yangmingshan et dans celui de Yushan, où l'on peut également rencontrer les daims de Formose ; encore plus rare, le plus gros mammifère de l'île, l'ours formosan partage son habitat, le parc national de Taroko, avec le léopard tacheté qui, malgré l'adoption de la loi de conservation de la vie sauvage (WCL) en 1989 assortie de mesures draconiennes, demeure en voie d'extinction. Le saumon d'eau douce formosan, qui vit dans les eaux glacées des montagnes centrales, est regardé comme un fossile vivant du patrimoine naturel mondial. Taiwan est un paradis pour les oiseaux puisque l'île présente aussi bien des montagnes, des marécages, des estuaires et des littoraux poissonneux... La pie bleue est emblématique des oiseaux de l'île. En automne et en hiver, d'importantes vagues d'oiseaux migrateurs déferlent sur l'île. Le plus remarquable est la spatule à tête noire, qui compte parmi les cinquante plus rares espèces d'oiseaux du monde. La spatule à tête noire n'est pas endémique à Taiwan, mais elle vit la plus grande partie de l'année dans le nord-est de la Chine et sur la péninsule coréenne. Elle ne migre vers les terres plus méridionales, en Chine, Vietnam ou Taiwan, qu'en hiver, à la recherche d'un climat plus doux. L'échassier s'observe près de Tainan au sud du pays, dans l'estuaire de la Tsengwen. Enfin, la mangrove de Tamsui, la plus septentrionale des mangroves de l'hémisphère nord,

représente également un lieu de prédilection pour les ornithologues. La forêt taiwanaise compte 3 800 espèces végétales. Entre 2 500 m et 3 000 m, c'est la zone des plantes alpines et des massifs de conifères très difficile d'accès, puis de 1 800 m à 2 500 m celle des forêts mixtes de conifères et d'arbres à feuilles caduques : cèdres, cyprès, érables. La forêt tropicale dense commence en dessous de 1 800 m avec des acacias, camphriers et bambous.

## L'île aux Oiseaux

Taiwan peut être considérée comme l'île aux Oiseaux. C'est en effet là que se trouve la plus forte concentration d'espèces d'oiseaux au kilomètre carré au monde. Au total, on compte plus de 450 espèces ! Les oiseaux migrateurs y trouvent refuge pendant leur périple, et l'île compte en plus plusieurs espèces endémiques, des zones côtières aux régions montagneuses. Au total, on en dénombre 15. Les sites d'observations les plus intéressants sont dispersés sur toute l'île, dont Yangmingshan et Ilan, à distance raisonnable de Taipei. Mais Alishan reste sans doute le meilleur endroit pour faire la connaissance des espèces endémiques vivant en altitude.

► **Espèces endémiques à Taiwan** (des espèces vivant sur la côte à celles vivant en altitude) : bulbul de Formose, grive siffleuse de Formose, pie bleue de Formose (notre préférée), torquéole de Formose (le « coq » taiwanais, qui vous réveille parfois à l'aube), Faisan de Colchide (au superbe plumage), roitelet triple-bandeau de Formose (très répandu), actinodure à oreilles blanches, yuhina de Formose, mésange de Formose (au chant mélodieux), actinodure de Formose, faisan Mikado (très calme), liochichla de Formose, rouge-gorge familier, grive rieuse de Formose, et fauvette alishanensis (découverte récemment par des chercheurs du musée Smithsonian de Washington).

### ■ WILD BIRD FEDERATION TAIWAN

1<sup>er</sup> étage

3 Lane 36, Chinglung Street

Taipei

☎ +886 2 8663 1252 – [www.bird.org.tw](http://www.bird.org.tw)

### ■ WILD BIRD SOCIETY OF TAIPEI

1<sup>er</sup> étage

3 Lane 160, Fuxing South Road, section 2

Taipei

☎ +886 2 2325 9190

[www.wbst.org.tw](http://www.wbst.org.tw) – [wbst@wbst.org.tw](mailto:wbst@wbst.org.tw)



*C'est sous le nom de Formose que l'île de Taiwan a été révélée à l'Occident. En 1590, les premiers Européens à accoster sur l'île sont des marins portugais qui, séduits par la beauté des paysages, se sont écriés « Ilha Formosa », ce qui signifie la belle île. Ils pénètrent une île habitée par des aborigènes et des Chinois émigrés dès le XII<sup>e</sup> siècle. Formose est alors, et le sera encore fort longtemps, un refuge pour les pirates chinois, japonais, nombreux à attaquer en mer de Chine les navires de commerce chinois, japonais, mais aussi européens.*

## Les premières colonies chinoises

La présence de tribus aborigènes dans l'île remonte à l'ère préhistorique. Des outils retrouvés dans les 500 sites archéologiques que compte l'île sont datés de 10 000 ans par la méthode du carbone 14. Compte tenu de similitudes linguistiques et sociétales, les scientifiques attestent que les populations indigènes de Taiwan ont émigré, dans ces temps reculés, de la Malaisie ou des Philippines. Les historiens ont en outre démontré que des Chinois ont peuplé l'île bien avant le début de l'ère chrétienne ; des écrits anciens chinois citent un lieu nommé Yangzhou, dont tout prêche à croire qu'il pourrait bien s'agir de Taiwan, et une autre île qui pourrait également bien correspondre à l'actuelle Taiwan.

En l'an 239 après J.-C., une expédition militaire de plus de 10 000 hommes est menée par la Chine continentale ; puis, de 589 à 618, ont lieu bien d'autres campagnes d'exploration de ce territoire qu'on appelle à l'époque Liuqiu.

Mais, c'est à partir du XII<sup>e</sup> siècle, et surtout au XV<sup>e</sup> siècle, que les Chinois viennent massivement s'installer sur l'île. Les immigrants viennent des provinces du Fujian et du Guangdong, géographiquement proches de Taiwan dont elles sont séparées par le détroit de Formose. Ils trouvent sur l'île deux communautés distinctes d'aborigènes, l'une, sédentaire, vivant dans les plaines de l'ouest et pratiquant la culture, l'autre, nomade, se nourrissant de chasse et de cueillettes, ces peuplades se livrent régulièrement la guerre. Les Chinois repoussent les aborigènes vers les montagnes et exploitent à leur place les plaines, pratiquant l'agriculture et le commerce. Les premiers immigrants chinois sont des Hakkas ; originaires de la province de Henan, au centre de la Chine, ils ont fui leurs terres pour échapper aux persécutions raciales et ont rejoint le Fujian et le Guangdong ; habiles pêcheurs, il leur a été facile de s'installer à Taiwan. Là, ils ont développé les cultures de canne à sucre, thé et riz et se sont lancés dans le commerce avec le continent. Les populations locales du Fujian se sont, à leur tour, expatriées vers Taiwan, chassant les Hakkas précédemment installés, pour les repousser vers l'intérieur. Les colons chinois se nomment alors bendiren, qui veut dire « hommes de cette terre », pour les distinguer des aborigènes et des Hakkas. Cette appellation est toujours au goût du jour dans la société taiwanaise puisqu'elle est utilisée pour distinguer les Taiwanais de souche des Chinois débarqués à partir de 1949 qu'on appelle les waishengren (les « hommes des autres provinces »).

## Dr. Sun Yat-sen

Figure incontournable de l'histoire chinoise du XX<sup>e</sup> siècle, il dispose du rare privilège d'être honoré aussi bien en Chine continentale qu'à Taiwan. Né en 1866, dans la province de Guangdong, il est mort le 12 mars 1925 à Pékin. Il devient le premier président de la république de Chine de 1912, quand l'empereur Puyi, dernier de la dynastie des Qing, abdique.

Homme d'une grande culture – il a étudié les classiques et l'histoire de Chine – et d'un grand humanisme, médecin, il fonde en 1894 la première organisation révolutionnaire chinoise, la Hsing-Chung-Hui, ce qui signifie Société pour la régénération de la Chine. Son idéal politique – qui demeure aujourd'hui encore celui des dirigeants taiwanais – se résume à trois grands principes, appelés les San Min Chu-I, à savoir le nationalisme, la démocratie et le bien-être du peuple.

## Les envahisseurs européens : les Hollandais et les Espagnols

Les Portugais, premiers Européens débarqués à Taiwan, construisent un fort, dans le nord, mais la belle Formose ne les retient que quelque vingt années, leurs intérêts se trouvant de l'autre côté du détroit, à Macao. Néanmoins, les Hollandais, arrivés en 1622, voient en Taiwan une opportunité stratégique, une porte ouverte vers le si commerçant monde chinois. Ils bâtissent donc au sud de l'île quatre forts dont le plus important, le Zeelandia, existe encore de nos jours. Leur installation ne se fait pas sans heurts, ils doivent se mesurer non seulement aux populations locales mais aussi à d'autres Européens, les Espagnols. En effet, ces derniers convoient l'île, qui géographiquement est située entre les Philippines – qu'ils ont conquis en 1560 – et le Japon, avec lequel ils entendent faire du commerce. En 1626, l'Espagne franchit le pas et envoie, au départ de Manille, une flotte armée qui accoste – tactiquement – au nord du pays. Les Ibériques édifient alors le fort San Salvador et le fort San Domingo. Par deux fois, en 1630 et 1641, les Hollandais tentent de repousser les Espagnols à la mer. Finalement, ils profitent d'une révolte aux Philippines, qui oblige l'Espagne à rappeler les trois quarts de ses effectifs basés à Taiwan, pour mener une offensive victorieuse. En 1642, les Néerlandais prennent possession des forts espagnols. Les Hollandais entretiennent des relations difficiles avec les autochtones : alors que les locaux payent de lourdes charges, les colons disposent de privilèges et d'avantages exorbitants, des missionnaires tentent d'évangéliser les populations récalcitrantes, sans compter que les Hollandais ont la mainmise sur le commerce. En effet, pour s'assurer le monopole des affaires de négoce avec le continent, ils établissent la Compagnie des Indes orientales en charge de la commercialisation du camphre, de l'opium, de la soie, des épices, de la faïence, mais aussi de l'or importé de Chine et de l'argent venu de Japon. La machine est parfaitement graissée, ils assurent à leurs navires et partenaires la sécurité des mers, en entretenant de bons rapports avec les pirates. Les prérogatives coloniales ne s'arrêtent pas là. Les Hollandais louent à prix élevé aux immigrants chinois des terres agricoles, que ces derniers, vaillants et habiles, défrichent et cultivent pour le compte des fermiers hostiles à toute transaction avec les Chinois. En 1652, la situation entre les colons et la population locale devient

critique lorsque la Hollande vote un impôt sur l'exploitation agricole ; les paysans se révoltent. L'insurrection est réprimée dans le sang, 6 000 personnes trouvent la mort.

## Koxinga ou la reconquête ming

A cette même époque surviennent, en Chine continentale, des événements qui vont influencer le cours de l'histoire taiwanaise. Les Mandchous, désireux de mettre fin à la dynastie des Ming, renversent Beijing et forcent les loyalistes mings à fuir vers le sud ; à leur tête un pirate, Cheng Chi Lung, qui organise une armée de mercenaires pour lutter contre les Mandchous et rétablir le pouvoir impérial. Un de ses fils, né d'une union avec une maîtresse japonaise, nommé Cheng Cheng Kung, mais connu sous le nom de Koxinga, déformation hollandaise de Kuo-hsing-yeh qui signifie en chinois seigneur au nom impérial, poursuit le dessein de reconquête et reprend la tête de l'armée paternelle.

De 1646 à 1658, avec 100 000 hommes et 30 bateaux, Koxinga est la terreur des Mandchous, qui finissent par ordonner aux populations côtières de gagner le centre, pour le priver de ses soutiens.

Koxinga, après quelques mises en échec de la part des Hollandais, réussit à débarquer à Taiwan et oblige les Hollandais à prendre les armes sur la terre ferme. Après huit mois de combat, les Hollandais capitulent le 1<sup>er</sup> février 1662, et Koxinga, magnanime, les autorise à quitter l'île avec leurs biens, ils sont alors 3 000, soldats et colons, à regagner leur terre natale. Le chef de la reconquête fait de Taiwan une enclave chinoise sur laquelle il exerce son autorité. Il ne perd cependant rien de son désir de rétablir la dynastie ming. Il installe sa cour dans la première place forte qu'il a conquise, Anping (actuelle Tainan). Sous son règne, Taiwan prospère : il aménage des voies de communication, favorise l'instruction, développe l'agriculture et le commerce et construit de nombreuses institutions, aujourd'hui encore debout à Tainan. L'apport essentiel du court règne de Koxinga – il meurt de maladie à 38 ans – est sans doute la culture chinoise qu'il a importée à Taiwan. Sa cour est fréquentée par des artistes, des moines, des hommes de lettres, des savants chinois. Actuellement encore, sa mémoire est célébrée dans l'île et on le vénère comme un Junzi, homme de dieu. A sa mort, son fils Cheng Ching lui succède et occupe le trône pendant vingt ans, puis son petit-fils, âgé de 12 ans seulement, prend le contrôle de l'île

## Taiwan sous la dynastie qing

Les autorités qing, craignant de voir Taiwan, terre d'accueil des pirates, devenir un bastion de la résistance au pouvoir central, obligent dans un premier temps 100 000 émigrés chinois à revenir sur le continent. Les autres ont interdiction de nouer des contacts avec les populations locales, ainsi les mariages mixtes – chinois, aborigènes – sont hors la loi. Cependant, les Taiwanais, de nature rebelle, se révoltent. En deux siècles de dynastie qing, on compte plus de 100 soulèvements ou révoltes d'importance. L'interdiction d'émigrer vers Taiwan n'est guère respectée, car entre 1683 et 1895, des flots réguliers de Chinois, venant du Fujian ou du Guangdong, s'établissent sur les rives de l'île, dont la population atteint au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle 2,5 millions d'habitants. Taiwan est en effet attractive, l'agriculture prospère : le camphre, sucre, thé et riz sont des denrées très recherchées. Des ressources qui intéressent également les Européens et surtout les Britanniques, en perpétuel conflit avec la Chine impériale, qui envoient en patrouille des bateaux de guerre à Taiwan pour surveiller les mouvements des forces qing. William Jardine, fondateur d'une firme britannique à Hong Kong, suggère au ministère des Affaires étrangères de Grande-Bretagne de prendre le contrôle de Formose, pour ouvrir un nouveau marché, et avoir un pied à terre en Chine. Matthew Perry, commandant dans la marine américaine, réalise lui aussi l'importance stratégique de l'île, et insiste pour qu'elle soit placée sous le protectorat des États-Unis. En 1860, le traité de Tien Tsin met fin à la guerre de l'Opium, aux conditions imposées à la Chine figurant l'ouverture des quatre comptoirs de commerce étrangers, Keelung et Suao au nord, Taiwanfu (Tainan) et Takao (Kaohsiung) au sud.

après le décès de son père. Les Mandchous profitent de cette relative vacance de pouvoir pour attaquer Taiwan.

En 1683, les troupes continentales, avec à leur tête le général Shih Lang – qui n'est autre qu'un ancien officier de Koxinga qui s'était soumis à l'empereur mandchou – envahissent Taiwan. Un an plus tard, l'armée cheng est déportée, et l'île passe sous le contrôle de la Chine continentale, alors gouvernée par la dynastie qing, qui en fait une préfecture de la province de Fujian.

### **l'île rebelle (1860-1894)**

Le commerce va bon train. Sous l'égide d'entreprises britanniques et américaines, 25 commerces étrangers sont établis en 1869, et leur nombre double un an après. Cette croissance a néanmoins un aspect négatif puisque les incidents entre les étrangers et la population taiwanaise se multiplient. Il arrive également souvent – car la navigation maritime au XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas fiable – que des bateaux de négoce chavirent au large des côtes taiwanaises ; les malheureux naufragés, au lieu d'être secourus, sont pillés, emprisonnés, massacrés, aussi bien par les Chinois que par les populations aborigènes. Les juges locaux refusent d'instruire ces affaires, et quand les puissances étrangères en réfèrent à Beijing, le pouvoir central reconnaît son

impuissance à faire régner l'ordre sur l'île.

Les nations européennes ont donc recours à la diplomatie de la canonniers, ce qui exacerbe de plus belle les incidents, rixes, vols ou autres méfaits. Les relations entre Chinois et aborigènes ne sont guère meilleures, et nombreux sont les Chinois assassinés par les indigènes. Des missionnaires, arrivés en nombre sur l'île dans le vain espoir de rétablir la paix par la bonne parole, n'y parviennent pas non plus. Force est de constater que, malgré la beauté de ses paysages et la richesse de son commerce, Taiwan manque cruellement d'ordre.

Les Japonais vont imposer à Taiwan le respect des règles. En 1871, un navire japonais, le Miyako, sombre au large des côtes méridionales de Taiwan. Fidèles à leurs habitudes, les habitants de l'île profitent du naufrage pour piller et assassiner 57 marins. Les coupables sont identifiés comme la tribu botan. Le gouvernement japonais, plutôt que d'entamer immédiatement un conflit armé envoie son ministre des Affaires étrangères en mission auprès de l'empereur chinois. Croyant en l'échec de cette délégation, il voit là l'opportunité de déclarer la guerre. Cependant, l'empereur crée la surprise en acceptant de recevoir le plénipotentiaire japonais, et reconnaît son incapacité à gouverner l'île, qu'il considère en dehors des limites de la culture chinoise.

## Guerre civile chinoise (1946-1949)

En 1946 éclate la guerre civile entre le Guomindang et les communistes, qui durera jusqu'en 1949. Les deux camps qui s'étaient unis contre l'envahisseur japonais se déchirent à nouveau au lendemain de la seconde guerre mondiale. Les États-Unis soutiennent le Guomindang dans sa lutte contre les communistes, mais l'aide étrangère ne suffit pas à éteindre les hostilités. L'Armée populaire reconquiert en trois ans l'ensemble du territoire et force les nationalistes à s'exiler à Taiwan.

Parallèlement, en Chine continentale, la guerre civile fait rage. Tchang Kaï-chek est contraint à l'exil en octobre 1949, lorsque Mao Tse Tung déclare la république populaire de Chine. Il installe son gouvernement à Taipei, et emporte la Constitution et le drapeau chinois ; cette installation est provisoire à ses yeux, l'objectif est de réussir à chasser le communisme du pays. Avec lui, plus d'un million et demi de Chinois prennent la route de l'exil.

Cette visite – bien que constituant une victoire diplomatique – ne donne pas satisfaction à l'opinion publique japonaise. Au bénéfice d'une insurrection de la caste des Samourais, l'empereur du Soleil-Levant considère qu'il est nécessaire d'organiser une attaque à l'étranger. C'est ainsi que le 27 avril 1874, 2 500 soldats japonais embarqués sur des navires de guerre appareillent vers Taiwan. L'armée nipponne inflige alors de rudes corrections aux aborigènes, pour venger les marins assassinés trois ans plus tôt, et trouve là un bon prétexte pour s'installer sur l'île. Le gouvernement chinois réalise alors que le Japon a des visées expansionnistes sur l'île, et il engage des négociations dans le but de faire partir les troupes étrangères. C'est chose faite par l'octroi de solides indemnités financières aux familles des victimes, et au gouvernement japonais pour le défrayer des dépenses engagées dans l'expédition militaire. Pour consolider son pouvoir sur l'île, la Chine installe des canons sur les côtes, organise des milices locales, favorise l'émigration chinoise. Politiquement, Taiwan est promue au rang de 22<sup>e</sup> province chinoise en 1885, et son premier gouverneur, Ziouming Chuang, s'attelle à moderniser l'île par la création de voies de communication, de lignes télégraphiques, et même d'un câble sous-marin joignant Taiwan à la province de Fujian.

## L'occupation japonaise (1895-1945)

Les officiers japonais, mécontents de l'accord entre les deux puissances, réclament l'annexion pure et simple de Taiwan, et celle de la Corée et des îles Ryukyu. Ils exercent une pression telle que la guerre entre la Chine et le Japon finit par éclater en 1894. Le gouvernement

nippon envahit la Corée, alliée historique de la Chine. L'empire du Milieu envoie des bateaux de guerre pour secourir les Coréens, mais ces derniers sont coulés par la flotte japonaise avant même d'avoir gagné les côtes alliées. La Chine, qui s'est toujours arrangée pour préférer la voie diplomatique à celle des armes, n'a plus le choix. Mais le redoutable adversaire japonais est bien mieux équipé, l'armée chinoise est battue en brèche.

Conformément au traité de Shimonoseki, Taiwan et les îles Pescadores sont cédées au Japon. Pour contrer cet arrangement diplomatique humiliant, les hauts fonctionnaires mandchous stationnés dans l'île, déclarent, le 25 mai 1895, l'indépendance de Taiwan, et organisent une résistance. Entre le 6 juin, date d'arrivée des troupes japonaises dans l'île et le 21 octobre, date de la prise de Tainan, 7 000 soldats chinois et plusieurs milliers de civils sont tués.

L'occupant japonais adopte une stratégie bien différente de celle des Hollandais. Plutôt que de tirer des bénéfices commerciaux immédiats sur le dos des locaux, il préfère asseoir un gouvernement politique fort dont la légitimité ne sera pas remise en cause. Pour parvenir à ses fins, il emploie la force et la terreur. Taiwan est alors dirigée par un Etat policier. Car par la stabilité politique, passera la réussite du dessein nippon : faire de Taiwan le grenier du Japon pendant que ce dernier se développe industriellement.

Les autorités occupantes entament donc une modernisation rapide des voies de communication, favorisent la culture de produits agricoles comme le riz japonais, construisent des systèmes perfectionnés d'irrigation et, afin d'attirer de nouveaux émigrants, façonnent l'île selon le modèle nippon sans tenir compte des réalités locales. Les Japonais bâtissent



des écoles et des hôpitaux et implantent de nouvelles entreprises, mais surtout s'emploient à mater l'esprit rebelle taiwanais. Entre 1898 et 1920, 10 000 Chinois et aborigènes sont exécutés sous couvert d'un décret fourre-tout relatif au banditisme.

Parmi les condamnés à mort, se trouve Lo Fuhsing, l'un des meneurs de la résistance locale à l'origine de la révolte de Tapani, en 1915 – cette dernière a été contenue dans un bain de sang puisque de plus 10 000 personnes ont été tuées. La répression sans relâche exhorte les partisans vers la voie du militantisme. Plutôt que de prendre les armes, ils travaillent au réveil de la conscience nationale grâce à des publications et à des écrits clandestins.

Profitant de cette accalmie politique, les Japonais procèdent à l'assimilation culturelle dans les années vingt et trente, qui atteint son paroxysme en 1937 avec la politique de naturalisation des insulaires. Les Taiwanais sont obligés de prendre un nom japonais, de s'habiller et de manger à la japonaise et surtout d'abandonner leur culte, le taoïsme, pour les

croyances japonaises. Durant cette même période, les colonisateurs orientent l'économie taiwanaise vers l'industrie lourde.

## La république de Chine à Taiwan

Pendant la seconde guerre mondiale, de jeunes Taiwanais sont enrôlés dans l'armée japonaise, et nombre d'entre eux sont tués. La Chine continentale est engagée aux côtés des Alliés. Lors de la Conférence du Caire en 1943, entre Churchill, Roosevelt et Tchang Kaï-chek, il est convenu que Taiwan – et d'autres territoires – seront restitués à la Chine en cas de victoire des Alliés. C'est chose faite le 25 octobre 1945, lors de la reddition du Japon. Taiwan redevient donc province chinoise. La population accueille ce transfert de souveraineté dans la liesse, mais ce n'est que de courte durée. En effet, Tchang Kaï-chek a nommé à la tête de l'île un gouverneur nommé Chen Yi, homme corrompu et violent ; les troupes chinoises envoyées sur l'île sont composées d'hommes mal formés, le meilleur du contingent étant alors gardé sur le continent pour lutter contre le communisme.

## Tchang Kaï-chek, le Généralissime

Il naît le 31 octobre 1887 à Hsikow, province de Zhejiang (Chekiang) ; son père, marchand de sel, meurt alors que Tchang n'a que 8 ans ; il est donc élevé par sa mère, une fervente bouddhiste, qui organise en 1908 son mariage avec Mao-Fu-Mein. De cette union, naîtra en 1910 Tchang Ching-Kuo, qui succédera en 1978 à son père à la présidence de Taiwan. Il poursuit des études militaires au Japon qui lui serviront toute sa vie de dirigeant politique et de militaire. Il vit dix ans à Shanghai où il fréquente les riches milieux d'industriels et de banquiers. C'est là qu'il rencontre sa deuxième femme, Song Mei Ling, qu'il épouse en 1927 après s'être converti au christianisme. Song Mei Ling est une fort jolie femme, de culture occidentale et de confession chrétienne, et elle influe sur son mari en favorisant les relations avec les États-Unis.

Elle décide d'ailleurs de s'installer à New-York en 1975, à la mort de son mari, où elle décède en octobre 2003, à l'âge de 103 ans.

Tchang Kaï-chek fait, en 1923, un voyage en URSS comme représentant du Dr. Sun Yat-sen, alors Président de la République ; il en revient animé d'une profonde aversion pour le communisme.

De 1925 à 1928, il mène victorieusement la campagne du Nord et parvient à la réunification de la Chine.

Il porte alors le Guomindang au pouvoir. Il se montre partisan du libéralisme économique, mais il pratique une politique autoritaire. Exilé en 1949 à Taiwan, peu de temps après sa première élection à la tête de la république de Chine, le 29 mars 1948, son but est de reconquérir la Chine continentale et d'en chasser le communisme. Il ne s'est jamais départi de cet idéal politique ; aussi, dans l'un de ses derniers discours, il exhorte ses concitoyens à appliquer les trois principes du peuple, à préserver la culture chinoise, à demeurer dans le camp démocratique et recouvrer le continent.

Elu six fois président, il préfère à ce titre celui de Généralissime et gouverne de 1948 à 1975 la République de Chine d'une poigne de fer.

Il meurt d'une crise cardiaque le 5 avril 1975 à l'âge de 87 ans.

Taiwan, après ces années de guerre, souffre de chômage, de l'inflation, du manque de nourriture, et la population supporte très mal les avantages que Chen Yi a concédés aux Chinois continentaux qui migrent en grand nombre. Le mécontentement va grandissant et atteint son paroxysme le 28 février 1947, à l'occasion d'émeutes, appelées aujourd'hui Er Er Ba, soit 2-2-8. Le 27 février 1947, alors que la police arrête un vendeur de rue qui négocie des cigarettes de contrebande, une balle perdue tue un passant. C'est là le détonateur des manifestations auxquelles participent les étudiants, qui se mettent en grève, les commerçants, qui ferment boutiques, et les intellectuels de tous bords. Le gouverneur Chen Yi réprime dans le sang cette révolte. La loi martiale est instaurée cette même année (elle demeurera en vigueur jusqu'en 1987). Chen Yi sera exécuté à la demande de Tchang Kai-chek en 1950.

La situation politique est précaire, ce d'autant que les Etats-Unis ne comptent pas intervenir dans ce conflit, point de départ de la saga des deux Chine, qui à ce jour n'est toujours pas réglé. Mais le déclenchement de la guerre de Corée amène les Etats-Unis à reconsidérer leur position ; le président Truman envoie à Taiwan la 7<sup>e</sup> flotte américaine, pour préserver l'île d'une éventuelle invasion communiste. Le 3 mars 1954, Taiwan et les Etats-Unis signent un traité de défense mutuelle. Les Etats-Unis apportent également à l'île une aide financière et économique, qui permet de déclencher une véritable révolution industrielle, favorisée par une politique économique audacieuse.

### Aide-mémoire : Les dynasties chinoises

- **206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C** : époque han.
- **220 à 589** : les Trois Royaumes.
- **589 à 618** : dynastie des Sui.
- **618 à 907** : dynastie tang.
- **907 à 1279** : dynastie song.
- **1279 à 1368** : dynastie yuan (époque mongole).
- **1368 à 1644** : dynastie ming.
- **1644 à 1911** : dynastie qing (mandchous).

Tchang Kai-chek met en place une réforme agraire et une série de plans de 1950 à 1960 dont l'objectif est de favoriser la fabrication et le développement de produits manufacturés, au constat que Taiwan, relativement pauvre en matières premières, dispose d'une main-d'œuvre nombreuse et laborieuse. En 1965, lorsque le programme d'aide financière des Etats-Unis prend fin, l'économie taiwanaise est si rentable qu'une assistance étrangère n'est plus nécessaire. Taiwan a vu son taux de croissance augmenter deux fois plus vite que celui des autres pays industrialisés. Sur Taiwan, Tchang Kai-chek impose un ordre social et une discipline politique sévères, tout en laissant à la population une grande liberté sur le plan économique. Il entreprend des grandes réformes, des grandes constructions, il rend l'enseignement obligatoire, il développe le commerce extérieur, et il dénationalise tous les secteurs économiques. Ce capitalisme autoritaire permet aux Taiwanais, courageux et entreprenants, de développer le pays qui devient un partenaire à part entière de l'Occident et dont la population passe, de 1949 à 1975, de 8 millions à 18 millions d'habitants. Cependant, l'insistance de Tchang Kai-chek à vouloir être reconnu comme le seul gouvernant légitime de Chine et son refus de partager avec les autorités de Chine populaire le siège de l'ONU réservé à la Chine, mènent Taiwan à des difficultés sur le plan diplomatique.

En 1971, la république de Chine perd son siège à l'ONU, désormais représentée par la République populaire de Chine. En 1972, Nixon fait un voyage remarqué en Chine populaire, le Japon reconnaît la légitimité de la Chine communiste. La voie de la reconnaissance internationale de la Chine populaire s'ouvre. Quand Tchang Kai-chek meurt le 5 avril 1975 d'une crise cardiaque, il laisse un pays économiquement riche et puissant, mais politiquement opprimé. Le Parti nationaliste, le Guomindang ou KMT, a les pleins pouvoirs, toute velléité d'opposition est réprimée, et les opposants sont jugés et condamnés après des parades de procès. La population taiwanaise ne peut pas voyager sans autorisation gouvernementale ; les coutumes taiwanaises et aborigènes sont interdites, de même que l'usage de la langue taiwanaise.

### La démocratie en marche

Tchang Ching-kuo, fils aîné du président Tchang Kai-chek, lui succède à la présidence en 1978, à la fin du mandat terminé, selon les règles constitutionnelles chinoises, par le vice-président.

Tchang Ching-kuo a occupé des fonctions importantes au parti nationaliste et au gouvernement dirigé par son père ; il a connu l'emprisonnement en Sibérie de 1928 à 1937, où il travaillait dans une ferme collective. Homme libéral, il veut pratiquer une politique d'ouverture et il permet tacitement le développement de partis d'opposition. En 1979, a lieu à Kaohsiung un grand rassemblement politique de 150 000 manifestants, que la police dissipe en employant des gaz lacrymogènes. La voie de la libéralisation s'ouvre difficilement, mais le pays entame sa route vers la démocratie. Le président Tchang Ching-kuo mène une lutte efficace contre la corruption et favorise la croissance en créant le conseil pour la planification et le développement de l'économie. Il se veut proche du peuple en multipliant les visites dans les campagnes, les usines, les écoles. Il est réélu en 1984 et continue les réformes entreprises. Il lève en 1987 la loi martiale votée trente-huit ans plus tôt par le tyranne Chen Yi et décide de faire du 28 février une journée nationale. Il autorise aussi la population à se rendre librement en Chine continentale. Il permet la création en 1986 d'un parti d'opposition, le Parti démocrate progressiste. Il meurt d'une crise cardiaque le 15 janvier 1988. Son vice-président, Lee Teng-Hui, termine son mandat et est élu, à son tour, à la présidence le 21 mars 1990. Né à 1923 à Taipei dont il a été maire de 1978 à 1981, il est le premier président taiwanais né dans l'île. Ingénieur agronome, il a fait des études aux Etats-Unis et au Japon. Pendant sa vice-présidence, il

multiplie les contacts avec les pays étrangers, se rendant en Amérique centrale et en Afrique pour trouver des appuis diplomatiques. Il a fait avancer son pays sur le chemin de la démocratie, au point qu'on lui a donné le surnom de « Monsieur Démocratie ». Il réunit en 1990 une conférence interne qui permet d'instaurer la liberté de la presse, et de mettre en place le vote au suffrage universel direct. Il développe aussi les relations internationales en faisant des visites officielles à l'étranger. Il se rend ainsi aux Philippines, à Singapour, en Indonésie, en Thaïlande, au Nicaragua, en Afrique du Sud, mais le plus remarqué est celui qu'il fait en 1995 aux Etats-Unis, et que le gouvernement central de Pékin dénonce comme un acte de guerre. En effet, la Chine populaire, qui voit dans l'île une province chinoise renégate, essaie de dissuader les pays étrangers de maintenir des contacts avec Taiwan. Si elle y parvient d'un point de vue diplomatique, elle n'y réussit pas sur le plan économique. Lors des premières élections démocratiques à Taiwan en 1994, le président Lee Teng-Hui est réélu. Pourtant la Chine populaire, sous prétexte d'exercices militaires, dirige des missiles vers les côtes taiwanaises pour intimider la population ; les Etats-Unis envoient deux porte-avions dans le détroit de Taiwan.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1997, Hong-Kong est restituée à la souveraineté chinoise ; le gouvernement de Chine populaire y voit un modèle à copier pour résoudre le problème de Taiwan. Le président Lee Teng-hui fait scandale en 1999 en déclarant que les relations entre Taipei et Pékin sont des relations spéciales d'Etat à Etat.

Pour réussir vos  
week-ends  
et vacances

4,90 €

En vente chez  
votre marchand de journaux



# Chronologie

## De l'invasion hollandaise à la reconquête chinoise

- ▶ **1590** : des marins portugais découvrent l'île.
- ▶ **1622** : les Hollandais occupent le sud de Formose.
- ▶ **1626** : la flotte espagnole débarque dans le nord.
- ▶ **1642** : les Hollandais prennent possession des places fortes espagnoles et chassent les Ibériques de l'île.
- ▶ **1662** : Koxinga et son armée s'emparent de l'île. Capitulation des Hollandais, Taiwan devient une enclave de la dynastie Ming.
- ▶ **1683** : les troupes mandchoues envahissent l'île, Taiwan passe sous la domination des Qing (1644-1911).
- ▶ **1839-1842** : première guerre de l'Opium, signature du traité de Nankin obligeant la Chine à céder Hong-Kong aux Britanniques.
- ▶ **1860** : le traité de Tien Tsin met fin à la seconde guerre de l'Opium, la Chine concède l'ouverture de quatre comptoirs de commerce étrangers à Taiwan, Keelung et Suao, Tainan et Kaohsiung.
- ▶ **1885** : pour consolider son pouvoir, le gouvernement impérial déclare Taiwan 22<sup>e</sup> province chinoise.

## La colonisation chinoise

- ▶ **1894** : le Japon attaque la Corée ; la Chine, alliée historique de cette dernière, entre en guerre contre l'Empire nippon.
- ▶ **1895** : les Japonais prennent possession de Taiwan, la colonisation de l'île démarre.
- ▶ **1895** : la guerre sino-japonaise se solde par la défaite de la Chine. Le traité de Shimonoseki contraint la Chine de céder au Japon Taiwan et les îles Pescadores.
- ▶ **1911** : Sun Yat-sen, élu président provisoire de la république de Chine, est considéré comme le père fondateur de la Chine moderne.
- ▶ **1912** : naissance de la république de Chine sur le continent.
- ▶ **1937-1945** : guerre de résistance contre le Japon sur le continent. Le Guomindang et le Parti communiste s'allient dans un front uni national.
- ▶ **1945** : à la fin de la seconde guerre mondiale, défaite japonaise, Taiwan retourne à la république de Chine.

## Taiwan sous Tchang Kaï-Chek

- ▶ **1947** : incident du 28 février, des manifestations populaires réprimées par le gouvernement, 20 000 personnes trouvent la mort.



Musée national de la Préhistoire à Taitung



- ▶ **1949** : après sa défaite face aux communistes chinois, Tchang Kaï-chek part se réfugier à Taiwan avec ses troupes. Le 20 mai, la loi martiale est instaurée sur l'île. Naissance de la République populaire de Chine sur le continent.
- ▶ **1951** : les Etats-Unis témoignent leur soutien à Taiwan et un accord de défense et d'assistance mutuel est signé à Taipei et Washington.
- ▶ **1958** : crise du détroit de Formose : l'armée populaire de Libération lance une attaque armée contre les îles de Quemoy et de Matsu. Les Etats-Unis empêchent in extremis le débarquement des troupes chinoises.
- ▶ **1971** : la République populaire de Chine remplace la République de Chine à l'ONU.
- ▶ **1975** : mort de Tchang Kaï-chek, son fils Tchang Ching-kuo lui succède.
- ▶ **1997** : Hong-Kong est rétrocédée à la Chine, modèle que Taiwan est censée suivre.
- ▶ **1999** : rétrocession de Macao à la Chine, sur un système de gouvernement semblable à celui de Hong Kong. Le président Lee Teng-hui réaffirme la souveraineté de Taiwan. Cent missiles sont immédiatement braqués sur Formose.
- ▶ **2000** : Pékin publie le *Livre blanc* qui ordonne la réunification à Taiwan sous peine d'invasion armée. Chen Shui-bian, président du Parti démocrate progressiste, est élu à la présidence de la République.
- ▶ **2004** : Chen Shui-bian est reconduit dans ses fonctions, jusqu'aux prochaines élections, en 2008.
- ▶ **2005** : rencontre historique en avril à Pékin entre Hu Jintao, Président chinois, et Lien Chan, président du Guomintang, l'ennemi héréditaire.

## Les étapes de la démocratie

- ▶ **1979** : Washington renoue des liens diplomatiques avec la république de Chine populaire, la République démocratique de Chine existe aux yeux des Etats-Unis sous le nom d'autorités de Taipei.
- ▶ **1981** : la Chine inaugure la doctrine « Un pays, deux systèmes » et propose à Taiwan les trois liens (commerce, poste et voyages). Taiwan répond par trois non.
- ▶ **1982** : Taipei reconnaît la république populaire de Chine sous le nom d'autorités communistes chinoises.
- ▶ **1987** : levée de la loi martiale à Taiwan ; certains insulaires peuvent se rendre sur le continent pour des raisons humanitaires.
- ▶ **1988** : mort de Tchang Ching-kuo. Lee Teng-hui, vice-président, assure l'intérim. Le tourisme vers la Chine est légalisé.
- ▶ **1990** : Lee Teng-hui est élu à la présidence, il engage son pays sur la voie de la démocratie.
- ▶ **1995** : la Chine populaire somme Taiwan de reconnaître le principe d'une seule Chine. Lee Teng-hui réclame, quant à lui, la reconnaissance du statu quo, préalable aux négociations de réunification.
- ▶ **1996** : Taiwan organise pour la première fois des élections présidentielles démocratiques, Lee Teng-hui est élu. La Chine riposte et tire des missiles au large de Taiwan, au prétexte de manœuvres militaires. Les Etats-Unis réagissent aussitôt et envoient deux porte-avions nucléaires.
- ▶ **2006** : mouvement anti-corruption sans précédent, conduit par Shih Ming-Teh, ancien co-fondateur du DPP, et qui vise tant le président Chen Shui-bian que le Guomintang.
- ▶ **2007** : Chen Shui-bian fait pression, sans succès, sur les instances internationales de l'ONU et de l'OMS pour réintégrer la communauté internationale sous le nom de Taiwan.
- ▶ **2008** : le Guomintang (KMT) revient au pouvoir. Le candidat de la coalition pan-bleue, Ma Ying-jeou, l'emporte largement sur le candidat du DPP Frank Hsieh. En novembre, l'ex-président Chen Shui-bian est mis en examen pour corruption et arrêté.
- ▶ **2009** : L'*Economic Cooperation Framework Agreement* (ECFA) est signé entre Pékin et Taipei et entre en vigueur quelques semaines plus tard.
- ▶ **2009** : les *World Games* sont organisés à Kaohsiung en juillet. En septembre, Chen Shui-bian et son épouse Wu Shu-chen sont reconnus coupables de corruption et condamnés à la prison à perpétuité.
- ▶ **2010** : après l'ouverture de Taiwan aux touristes chinois en juillet 2008, un million d'entre eux sont attendus, soit l'équivalent de 3 000 touristes par jour.
- ▶ **2012** : Ma Ying-jeou est réélu pour un second mandat.
- ▶ **2012** : Lors de la crise des îles Senkaku/Diaoyu opposant Pékin et Tokyo, Taipei réaffirme sa souveraineté sur ces îles.



Malgré une politique intérieure libérale et progressiste, et une politique extérieure courageuse, la gloire personnelle de Lee Teng-hui ne permet pas de contrer la réputation ternie par les longues années de corruption et tyrannie de son parti, le KMT. Aux élections de 2000, le candidat du Parti démocratique progressiste pro-indépendant, Chen Shui-bian est élu à la présidence de la République. Il travaille à la poursuite des réformes sociales, mais son programme d'indépendance politique est freiné par les menaces que la Chine fait peser sur Taiwan. Le gouvernement chinois annonce que toute déclaration, ou tentative d'indépendance de la part de Taiwan, sera matée dans le sang. Même si les Taiwanais souhaitent majoritairement cette indépendance, peu nombreux sont les partisans d'une épreuve de force avec la Chine dont il n'est pas du tout acquis qu'ils sortent vainqueurs. Ont-ils les appuis étrangers nécessaires ? Rien n'est moins sûr ; seule une vingtaine d'Etats, majoritairement africains ou sud-américains, reconnaissent Taiwan comme un Etat souverain, et cette reconnaissance s'explique par des soutiens financiers importants. De surcroît, Taiwan a largement investi en Chine continentale qui est devenue son premier partenaire économique, supplantant les Etats-Unis. Taiwan doit donc manœuvrer serré avec les autorités chinoises. Les deux Chine continuent à coexister, mais une solution devra intervenir. Un même pays pour deux gouvernements n'est pas une solution viable, mais Taiwan préfère le statu quo. Le 28 février 2004, à moins d'un mois des

élections présidentielles, une chaîne humaine regroupant environ 1,2 million de personnes s'est déroulée, sur un trajet de 500 km, du nord au sud de l'île. Cette farandole humaine faisant face aux missiles chinois témoignait des velléités de paix et de démocratie de la population. En plus de choisir leur Président, les Taiwanais ont été invités, sous l'impulsion du président sortant, à se prononcer par référendum – le premier de l'histoire de l'île – sur les relations entre Taiwan et la Chine. Les électeurs ont dû dire s'ils souhaitent que l'île renforce sa capacité de défense militaire et diplomatique en cas de maintien des missiles chinois pointés vers elle. Les dirigeants chinois ont accueilli avec fureur cette entreprise et ont considéré ce référendum comme le préambule à l'indépendance formelle de l'île.

Le 20 mars 2004, Chen Shui-bian, après avoir échappé à une tentative d'attentat à Tainan en compagnie de la vice-présidente, Annette Lu, fut réélu à la présidence, remportant les élections avec seulement 30 000 voix d'avance sur 13 millions de suffrages exprimés. Son adversaire du KMT Lien Chan contesta la légalité des élections en saisissant la Haute Cour de justice. Une partie de l'opinion publique le soutint en manifestant plusieurs jours de suite, et la haute juridiction autorisa le recomptage des voix : 1 600 juristes, 400 juges contrôlèrent les bulletins sous scellés dans 21 bureaux de vote. Mais la commission ne releva aucune irrégularité. Lors de la proclamation officielle de son second mandat le jeudi 20 mai 2004, Chen Shui-bian jura d'abord la carte de la

**petit futé**



Plus de **550 000** adresses,  
réservation d'hôtels au meilleur prix,  
jeux concours, avis des internautes...

[www.petifute.com](http://www.petifute.com)



pacification avec Pékin, en s'engageant à ne pas encourager l'indépendance de l'île. Un an et demi plus tard, en novembre 2005, à l'occasion des élections législatives, le KMT reprit l'avantage, et obtint la majorité parlementaire au Yuan législatif. S'engagea alors une vive opposition entre le gouvernement et le parlement, plongeant le pays dans une sorte de statu quo et isolant effectivement le pouvoir de Chen Shui-bian. Ce dernier fit par ailleurs, comme le KMT en son temps, face à de graves accusations de corruption touchant son entourage, et sa cote de popularité attint en 2006 un niveau particulièrement faible. Sur le plan international, Taiwan vit le Sénégal rompre ses relations diplomatiques avec l'île et la relation avec Pékin rester figée. Seule lueur d'espoir, la visite historique en mai 2005 à Pékin de Lien Chan, président du KMT, qui marque une nouvelle ère dans le dialogue Pékin-Taïpei. Pour la première fois depuis 1949, un dirigeant du KMT est reçu en grandes pompes par les autorités de la Chine communiste. A Pékin, on mise alors sur une alternance politique en 2008, tout en conservant un discours très ferme, mettant en garde une hypothétique déclaration d'indépendance de Taiwan. En 2005, les députés chinois votaient même une loi anti-sécession, offrant au pouvoir central la possibilité d'une intervention armée au cas où Taiwan autoproclamerait l'indépendance de l'île. En 2007, dans un ultime élan indépendantiste, Chen Shui-bian posa de nouveaux recours aux instances internationales de l'ONU et de l'OMS pour faire réintégrer son pays à la communauté internationale sous le nom de Taiwan. Peine perdue, l'élection présidentielle de 2008 vit finalement s'exaucer les vœux de Pékin. L'ancien maire de Taïpei, Ma Ying-jeou, du KMT, l'emporte haut la main sur son rival du DPP, Frank Hsieh, avant d'être réélu, moins largement, pour un second mandat quatre ans plus tard. La cote de popularité de Chen Shui-bian est alors au plus bas et il se retire de son poste de président du DPP. C'est le temps des règlements de compte, et dépourvu d'immunité présidentielle, Chen est mis en examen et arrêté pour corruption et détournement de fonds. Ses supporters crient au scandale et aux petits arrangements avec Pékin, mais un an plus tard, le verdict tombe : Chen et sa femme, elle aussi impliquée, sont condamnés à la réclusion criminelle à perpétuité. L'ancien président sera finalement condamné à 14 ans de prison, et son épouse assignée à résidence, en raison de ses problèmes de santé.

Sous l'ère Ma Ying-jeou commencée en 2008 et qui se terminera à la fin de son second mandat en 2016, Taiwan continue à entretenir une relation spéciale avec Pékin : celle d'un statu quo reposant sur le consensus de 1992, à savoir que pour les deux camps, il n'existe qu'une seule Chine indivisible. Le sens des mots est ici essentiel et prête inévitablement à confusion. On comprend dès lors que l'aspect politique soit pour l'instant laissé de côté par Pékin et Taïpei au profit d'une plus grande coopération économique, bénéfique aux deux côtés du détroit. Il n'en demeure pas moins que, depuis 2008, le rapprochement entre Pékin et Taïpei est spectaculaire.

D'abord par le rétablissement des lignes aériennes directes. Il était, depuis 1949, impossible d'aller en avion de Taiwan vers la Chine, et les voyageurs devaient transiter par Hong-Kong, ou Séoul (voire plus loin). Depuis 2008, le nombre de lignes directes ne cesse d'augmenter. Les touristes chinois sont également désormais autorisés à visiter Taiwan, et vous serez surpris de voir le nombre impressionnant de touristes venant de l'autre côté du détroit. 1,5 millions dès 2010, et un chiffre qui ne cesse d'augmenter depuis. Les échanges culturels et universitaires se sont également multipliés (il est désormais possible pour les jeunes Chinois d'aller étudier dans les universités taiwanaises), mais c'est dans le domaine commercial que les progrès sont les plus spectaculaires. L'ECFA (Economic Cooperation Framework Agreement), signé en 2009, est une véritable zone de libre-échange entre les deux entités rivales. Elle confirme l'interdépendance économique, et a considérablement augmenté les échanges. Pour Pékin, cet accord marque un premier pas vers une réunification à laquelle elle n'a jamais renoncé. Pour Taïpei, c'est le meilleur moyen de s'arrimer à la croissance économique chinoise, et préparer l'économie taiwanaise à l'entrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Il est difficile de savoir sur quoi déboucheront, à terme, ces échanges. Ma Ying-jeou, alors en campagne pour sa réélection en décembre 2011, s'est montré confiant sur la possibilité de voir un traité de paix voir le jour dans moins d'une décennie. Les choses vont vite, au risque de faire parfois un peu peur aux Taiwanais, soucieux de défendre leur souveraineté, mais il est en tout cas certain que pour la relation inter-détroit, il y aura un avant et un après 2008.

# Politique et économie

## POLITIQUE

Taiwan est une jeune démocratie fondée sur les grands principes du docteur Sun Yat-sen (nationalisme, démocratie et bien-être social) et inspirée des institutions de la V<sup>e</sup> République française – Le parlementarisme rationalisé à la française est repris dans les grandes lignes – avec certains apports constitutionnels américains, notamment la durée des mandats. La Constitution de la république de Chine a été promulguée le 1<sup>er</sup> janvier 1947, et est entrée en vigueur le 25 décembre de la même année. Le texte a été amendé plusieurs fois au cours des dix dernières années.

### Structure étatique

► **Les institutions.** Le Président de la République, élu jusqu'en 1992 par l'Assemblée, est désormais élu au suffrage universel direct pour un mandat d'une durée de quatre ans, renouvelable une seule fois. Il nomme ensuite le Premier Ministre à qui revient la charge de constituer le gouvernement. Lors de sa prise de fonctions le 20 mai 1996, Lee Teng-hui est le premier président dans l'histoire de Taiwan à avoir été élu par les citoyens de son pays. Chen Shui-bian lui a succédé le 20 mai 2000 et Ma Ying-jeou est arrivé à la tête du pays en 2008. Réélu en 2012, il restera à son poste jusqu'à la prochaine élection, en 2016. Le Yuan exécutif, dirigé par le Premier Ministre, se découpe en huit ministères : Intérieur, Affaires étrangères, Education, Justice, Défense, Economie, Transports et Communication, Finances.

Le Yuan législatif compte 113 députés élus au suffrage universel direct pour des mandats de quatre années. Cette assemblée joue un rôle important depuis la démocratisation du pays ; elle légifère, supervise les décisions prises par le Yuan exécutif et peut même s'y opposer. Le Yuan judiciaire est composé de 15 juges nommés par le Président de la République avec l'accord du Yuan législatif ; il dirige les institutions judiciaires. Le Yuan des examens s'occupe de la sélection, du recrutement et de la gestion de carrière des fonctionnaires

de Taiwan. Ses membres sont nommés pour une durée de six ans par le président de la République avec l'accord du Yuan législatif. Enfin, le Yuan de contrôle surveille le fonctionnement du gouvernement et de ses institutions. Ses 29 membres sont nommés, dans les mêmes conditions que les juges du Yuan législatif, pour six ans.

► **Les autorités locales.** Le passage à la démocratie en 1986 s'est accompagné de mesures en faveur de la décentralisation qui donnent plus de poids et d'autonomie aux collectivités locales. Elles sont composées de cinq municipalités provinciales, seize districts et de deux municipalités spéciales : Taipei et Kaohsiung. Ces dernières étant les deux principales villes du pays, elles bénéficient d'un statut à part et sont dirigées par des maires élus au suffrage universel direct.

Répartition des sièges entre les différents partis politiques au Yuan législatif (janvier 2012). Coalition pan-bleue (regroupant le KMT, le PFP et le CNP) : 67 sièges. Coalition pan-verte (regroupant le DPP et l'Union pour la solidarité de Taiwan) : 43 sièges.

### Partis

L'année 1986 est une étape clé dans l'histoire politique de Taiwan et dans son chemin vers la démocratie ; le droit d'association voit le jour sur l'île et autorise la création de partis d'opposition. Le KMT (Guomindang) perd son monopole. Depuis on assiste à un engouement des Taiwanais pour la vie politique du pays : aujourd'hui, 137 partis politiques sont enregistrés mais seulement un cinquième d'entre eux jouent un rôle significatif.

► **Le KMT (Guomindang 國民黨).** Principal membre : Ma Ying-Jeou – président de la République et président du parti. Le KMT, premier parti politique de Taiwan avec deux millions de membres, prône un certain rapprochement avec le continent. Il existe sous cette appellation depuis 1919, et a dirigé le pays sans discontinuité depuis sa fondation

en 1949 jusqu'à la défaite aux élections présidentielles de 2000, remportées par le candidat du DPP, Chen Shui-bian. En 2008, son candidat Ma Ying-jeou, alors maire de Taipei, remporte l'élection à la tête de la coalition pan-bleue et le parti récupère une majorité écrasante au Yuan législatif : 85 membres pour sa coalition, contre 27 pour celle du DPP. L'élection de 2012 voit le parti indépendantiste reprendre des sièges au détriment du KMT, qui se contente avec ses alliés de 67 sièges, mais conserve la majorité. Longtemps miné par diverses affaires de corruption le KMT semble s'être racheté une conduite et surtout attaché les faveurs de son grand voisin, la république populaire de Chine, alors que Chen Shui-bian tombait petit à petit en disgrâce. Le parti s'est aussi engagé à plus de transparence et a pris diverses mesures pour lutter contre la corruption. Son mode de fonctionnement est proche de celui du DPP ; il est composé d'un comité central comptant 210 membres et d'un conseil consultatif.

Pour ce qui est des relations inter-détroit, la ligne politique actuelle de Ma Ying-jeou s'en tient au fameux consensus de 1992. Celui-ci stipule que les deux camps sont à terme favorables à la réunification du pays, chacun arguant néanmoins de sa propre légitimité mais se gardant bien de s'aliéner l'autre camp par des déclarations inopportunes. C'est le statu quo. La république de Chine ne cherche aujourd'hui plus à réintégrer des instances internationales telles que l'ONU ou l'OMS, comme cela était le cas sous l'ère Chen Shui-bian. Elle se satisfait d'un statut d'« invité » à certaines conférences tout en conservant des relations diplomatiques officielles avec une poignée de pays, principalement africains, océaniques et sud-américains.

► **Le DPP** (Democratic Progressive Party ou Minjindang 民主進步黨). Principal membre : Su Tseng-chang – président du parti. Fondé le 28 septembre 1986 en opposition au seul parti existant à l'époque (le KMT), le DPP a tenu les rênes du pouvoir de 2000 à 2008, sous l'autorité de Chen Shui-bian, son ex-chef de file aujourd'hui emprisonné. Suite aux dernières élections législatives de 2008, le DPP ne détient plus la majorité des sièges au Yuan législatif. Il est le parti le plus à gauche de Taiwan et compte aujourd'hui encore plus de 150 000 membres. Ses thèmes de campagne sont l'indépendance de l'île par rapport à la Chine, la hausse des salaires, la réduction de la durée du travail et la protection de l'environnement.

## L'abolition de la peine de mort en suspens

La peine de mort est toujours en vigueur à Taiwan. Chen Shui-bian avait manifesté lors de son premier mandat son intention d'abolir le châtement suprême, mais aucune résolution législative n'avait pu être votée à ce sujet. Seul un moratoire de principe avait été annoncé en 2006, selon lequel aucune exécution ne serait perpétrée à moins de crimes indiscutablement prouvés et indignes de pitié. Depuis l'élection de Ma Ying-jeou, ce moratoire semblait tenir et en démissionnant de ses fonctions en février 2010, la ministre de la Justice Wang Ching-feng a même relancé le débat sur l'abolition, à laquelle elle était favorable, contre la majorité des membres de son parti. Mais fin 2012, les exécutions ont repris, mettant ainsi, provisoirement en tout cas, un terme au débat sur l'abolition.

Le DPP s'adjudica sa toute première victoire électorale en 1994, date à laquelle sa tête de liste Chen Shui-bian remportait les élections municipales de Taipei. Il fut ensuite déchu en 1998 par le KMT qui reprit les commandes de la ville. L'heure de la revanche sonna en 2000, lorsque Chen Shui-bian fut élu président de la république de Chine, puis en 2001, lorsque le DPP remporta les élections législatives et devint le parti majoritaire au Yuan législatif. Les Taiwanais renouvelèrent leur confiance au DPP et à Chen Shui-bian en le réalisant à la tête du pays en 2004 lors d'une élection très controversée. Plusieurs scandales de corruption eurent néanmoins rapidement raison de la popularité du leader et dès son immunité présidentielle levée en 2008, il fut assigné à résidence puis arrêté. Frank Hsieh, candidat de la coalition pan-verte à l'élection présidentielle de 2008, reprit un temps les rênes du parti avant de les céder à la Tsai Ing-wen, qui perdit l'élection présidentielle de 2012 et se retira en mai 2012 au profit de Su Tseng-chang.

► **Le PFP** (People First Party ou Qinmindang 民主進步黨). Le PFP est un jeune parti qui a su rapidement s'imposer sur la scène politique taiwanaise. James Soong, fondateur et actuel président du parti, est un ancien membre du KMT et a emmené avec lui bon nombre de transfuges, dégoûtés par les affaires de corruption.



Relève de la garde au Mémorial Tchang Kai-check

Il crée le PFP en 2000, lorsqu'il décide de se présenter aux élections présidentielles. Sa candidature revêt une importance inattendue lorsqu'en récupérant une partie de l'électorat du KMT, il permet au candidat Chen Shui-bian du DPP d'obtenir la majorité des voix. Il fait aujourd'hui partie de la coalition pan-bleue qui a permis le retour du KMT sur le devant de la scène aux élections de 2008. James Soong tenta un retour sur le devant de la scène en se présentant à l'élection présidentielle de janvier 2012, au risque d'affaiblir Ma, mais obtient un score inférieur à 3%. Le PFP dispose de 3 sièges au Parlement.

► **Le TSU** (Taiwan Solidarity Union ou Union pour la solidarité de Taiwan 台灣團結聯盟). Le TSU est lui aussi un parti jeune, il a été

fondé en 2001 par des sympathisants de l'ancien président de la République Lee Teng-hui. Proche du DPP, il adopte néanmoins une position plus radicale quant à l'indépendance de Taiwan face à la Chine continentale. Il dispose de trois sièges au Parlement depuis l'élection de 2012.

### Enjeux actuels

Depuis que la République de Chine populaire a remplacé la République de Chine à l'ONU, Taiwan n'est plus reconnue officiellement par la communauté internationale. Pour la majorité des pays, l'île est une nation de facto – avec laquelle ils entretiennent des relations économiques –, mais pas un Etat souverain. Seule une vingtaine de républiques d'Amérique latine, d'Afrique et du Pacifique ont reconnu, au prix de lourds investissements taiwanais, la souveraineté de l'île. Il s'agit du Paraguay, de Panama, du Swaziland, du Nicaragua, du Burkina Faso, du Guatemala, de la Gambie, de la République dominicaine, de l'Honduras, du Belize, de la république d'Haïti, des îles Solomon, des îles Marshall, de Saint Kitts et Nevis, de Sainte-Lucie, du Vatican, de Sao Tome et Principe, du Liberia, de Palau, de Tuvalu, de Nauru, de Kiribati et du Salvador. Si elle est autorisée à siéger à des organisations internationales à caractère économique, comme l'OMC, elle ne peut néanmoins y utiliser son nom officiel de République de Chine, ou Taiwan. L'appellation consacrée dans ce cas est « Chinois de Taipei ».

Aujourd'hui, il n'est plus dans l'objectif du gouvernement taiwanais d'intégrer une organisation diplomatique internationale telle que l'ONU, où ses émissaires sont régulièrement conviés en tant qu'invités sans que la Chine ne s'en offusque plus. Cependant, il maintient des contacts et s'investit surtout dans les pays du sud, où il prône une politique de coopération économique. La tendance est néanmoins

### Le groupe d'amitié du Sénat français

La France n'a officiellement pas de relations diplomatiques avec Taiwan, mais dispose d'un Institut français à Taipei qui fait office d'ambassade, avec certaines prérogatives consulaires en moins (les passeports ne sont pas délivrés sur place, mais à l'ambassade de France à Séoul). De toutes les institutions, le Sénat est la mieux représentée, avec un groupe d'information et d'échanges Sénat-république de Chine-Taiwan. Ce groupe organise des rencontres en France et à Taiwan, des voyages d'étude, et favorise les activités culturelles taiwanaises en France (en partenariat avec le bureau de représentation de Taipei en France).



plutôt au retrait, comme l'a confirmé la rupture des relations diplomatiques avec le Sénégal en 2005, le Tchad en 2006, le Costa Rica en 2007 et le Malawi en 2008. C'est la fameuse diplomatie chinoise du carnet de chèques, particulièrement redoutable en Afrique. Inique mais ô combien efficace, elle met à mal la reconnaissance de Taiwan et réduit comme peau de chagrin son réseau de partenaires diplomatiques. Seul succès ces

dernières années pour la reconnaissance de Taiwan, l'adhésion (acceptée par la Chine) de la République de Chine à l'Assemblée mondiale de la Santé (AMS, au sein de l'Organisation mondiale de la Santé) est révélatrice des problèmes de dépendance vis-à-vis de Pékin, mais dans le même temps du savoir-faire de Taiwan sur des questions comme la santé, la délégation participant de manière active aux travaux de l'assemblée.

## ÉCONOMIE

Grâce à une politique de laisser-faire et à l'esprit d'entreprise de ses habitants, Taiwan, paradis du capitalisme, est devenu en l'espace d'une trentaine d'années, la quatrième puissance d'Asie derrière le Japon, Hong Kong et Singapour. En 2011, le niveau de vie des Taiwanais était quasiment comparable à celui de l'Espagne avec un salaire moyen de 2 500 US\$, pour un PIB par habitant de 37 932 US\$ (plus important que celui de la Corée).

Le label *made in Taiwan* est devenu une marque de qualité mondialement reconnue. La petite île a vécu un miracle économique. Le passage d'une économie simple à une économie high-tech a été grandement favorisé par l'ouverture et le développement du marché chinois, permettant à Taiwan de se forger un appareil industriel performant doté d'une grande flexibilité.

Ces dernières années, les chiffres de l'économie taiwanaise sont donc très flatteurs, mais sont à prendre avec des pincettes. Comme beaucoup d'autres pays dans le monde, l'économie taiwanaise, fortement internationalisée, a connu en 2009 une annus horribilis, avec un PIB en baisse de -1,87 %. Ses exportations ont été en chute libre de près de 50 milliards d'US\$ par rapport à 2008, alors que la consommation intérieure est restée faible, malgré un indice des prix en baisse (-0,7 %). 2010 fut l'année du rebond, avec un spectaculaire 10,5 % de croissance du PIB, en grande partie à la faveur des accords de libre-échange avec la Chine continentale entrés en vigueur l'année précédente. Le deux dernières années furent plus calmes, avec entre 4 et 5 % de croissance. Quant au chômage, il a grimpé pendant quelques années : après avoir atteint un niveau record de 6,8 % en 2009, il est redescendu à 4,4 % en 2011.

L'accord-cadre de coopération économique (*Economic Cooperation Framework Agreement*) fait polémique à Taiwan, où il est farouchement combattu par les opposants au rapprochement avec Pékin. La Chine est aujourd'hui le premier partenaire commercial de Taiwan, devant le Japon et les États-Unis, et certains économistes craignent une dépendance à l'égard de Pékin qui, à terme, pourrait poser problème à la souveraineté de l'île. À l'inverse, d'autres experts rejoignent le gouvernement de Ma Ying-jiu pour indiquer que ce rapprochement est indispensable afin d'éviter de voir la crise s'imposer durablement. Les avis sont donc partagés.



Taipei by night

## Les grandes firmes taiwanaises

- **Pou Chen** : 1<sup>er</sup> fabricant mondial de chaussures de sport.
- **Giant** : 1<sup>er</sup> fabricant mondial de vélos.
- **Evergreen** : 2<sup>e</sup> transporteur maritime mondial.
- **Quanta** : 1<sup>er</sup> fabricant mondial d'ordinateurs portables.
- **Tong Yang** : 1<sup>er</sup> fabricant mondial de pièces automobile de seconde monte.
- **TSMC** : 1<sup>er</sup> fabricant mondial de semi-conducteurs.

## Principales ressources

► **D'une industrie de main-d'œuvre à une industrie de pointe.** L'industrie a joué un rôle prépondérant dans le développement du pays. Jusqu'au début des années 1980, Taiwan est un pays atelier qui produit essentiellement des marchandises à bas prix comme des chaussures, des vêtements et d'autres petits objets. Dans les années quatre-vingts, les investisseurs étrangers commencent à bouder le pays et déménagent leurs usines vers des destinations plus compétitives. L'économie taiwanaise doit alors négocier un virage stratégique. Le gouvernement parie sur les nouvelles technologies, il crée le Parc scientifique de Hsinchu, qui regroupe des centres de recherche financés par l'Etat et une zone à la fiscalité avantageuse pour les investisseurs étrangers et nationaux. De nombreuses entreprises s'y installent et profitent d'un contexte international favorable, la demande de produits à haute technicité explose et Taiwan commence à envahir le marché avec ses innovations. Le parc de Hsinchu est une réussite : le montant total des investissements, dans cette zone, approche les 30 milliards d'US\$. Des complexes similaires s'ouvrent près de Tainan et de Taichung, et de nombreuses entreprises doivent patiemment attendre leur tour pour pouvoir s'établir. Désormais les nouvelles technologies comptent pour moitié dans l'activité économique du pays qui conçoit et produit 60 % des cartes mères et écrans plats vendus dans le monde. Taiwan est aussi réputé pour ses puces électroniques, ses ordinateurs portables et ses jeux vidéo. La très nette spécialisation de son industrie dans les secteurs de pointe oriente son commerce vers l'extérieur. Taiwan réalise ainsi près de la moitié de ses échanges dans l'industrie de pointe ; à la première place du classement des produits vendus à l'étranger, on retrouve – naturellement – les équipements électroniques,

suivis des machines et appareils électriques. Ces produits sont majoritairement destinés à la Chine et aux Etats-Unis, principaux clients de l'île. Loin derrière, les expéditions vers les membres de l'Union européenne constituent à peine 13 % des exportations nationales. Le Japon, quant à lui, reste le plus gros fournisseur du pays, juste devant la Chine. En 2011, le commerce extérieur représentait environ 50 % de l'activité de Taiwan, ce qui en faisait le 15<sup>e</sup> exportateur mondial. En tant qu'économie indépendante, Taiwan est devenu membre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) comme Territoire douanier séparé de Taiwan, Penghu, Kinmen et Matsu (souvent raccourci en « Chinese Taipei » « Taipei chinois » – les deux noms résultant de l'influence de la RPC à l'OMC) en janvier 2002.

► **Les autres ressources économiques.** L'agriculture n'a contribué que très modestement au développement de Taiwan et représente aujourd'hui à peine 2 % du PIB. Malgré les efforts de modernisation entrepris par l'Etat, les exploitations restent archaïques et de petites tailles, environ 1 hectare. La topographie de l'île ne se prête guère à la culture extensive et le partage des terres à chaque génération aboutit à la multiplication des petites fermes. L'agriculture est concentrée dans les plaines du nord et sur les basses collines de l'ouest. Au nord, elle est fondée principalement sur la culture du riz (riziculture irriguée) et la production de fruits et légumes, et au sud sur la riziculture associée à la canne à sucre et la culture du thé dont la réputation n'est plus à faire. Les Japonais, amateurs éclairés, considèrent le thé de Taiwan comme l'un des meilleurs au monde. L'élevage et la pêche restent deux activités mineures du secteur primaire taiwanais. L'agriculture locale demeure incapable de couvrir les besoins alimentaires des habitants de l'île, poussant ainsi Taiwan à importer massivement des denrées en provenance de pays voisins.

Les services pèsent de plus en plus lourd dans l'activité taiwanaise. Ils profitent du développement de l'industrie et de la hausse du niveau de vie de la population. Le secteur des banques, finances et assurances affiche les meilleurs scores (plus de 25 % du PIB), suivi du commerce, des télécommunications et des transports. Le tourisme tire lui aussi son épingle du jeu avec près de 4 millions de visiteurs chaque année, principalement des Japonais mais aussi des Chinois, Américains, Australiens ou Européens. Il y a fort à parier qu'il connaîtra une embellie dans les années à venir tant le gouvernement mise sur cette branche de l'économie.

## Place du tourisme

Pendant longtemps, le tourisme n'a occupé qu'une place marginale dans l'économie taiwanaise. C'est en train de changer. Sous l'impulsion des gouvernements de Chen Shui-bian et désormais de Ma Ying-jiou, les autorités déploient des efforts importants en matière de développement du tourisme, qui se traduisent par des brochures et des cartes faciles d'accès, la multiplication des bureaux d'informations touristiques, des signalisations en anglais, et des offres promotionnelles facilitant les déplacements. Notons entre autres les nombreuses lignes touristiques de bus, répertoriées dans ce guide, qui permettent d'explorer les différentes régions de Taiwan très facilement, et à prix réduits. Pour plus de renseignements, visiter le site [www.taiwantrip.com.tw](http://www.taiwantrip.com.tw)

A cette tendance d'internationalisation s'ajoute une augmentation sensible du nombre de visiteurs, conséquence des accords passés avec la Chine, de l'ouverture du tourisme aux Chinois (de loin le plus gros contingent de visiteurs désormais) et l'ouverture de lignes aériennes directes avec la Chine. Taiwan est en passe de devenir une destination touristique de premier lan en Asie orientale, et compte-tenu de son immense potentiel, on comprend l'intérêt que consacrent les autorités à cette nouvelle activité lucrative.

## Enjeux actuels

► **Taiwan et la France.** La France détient une petite part de marché à Taiwan, aussi réduite que celle qu'elle détient de l'autre côté du détroit de Formose, sur la Chine continentale. Certaines grandes entreprises françaises comme Carrefour ou la Fnac tirent néanmoins leur épingle du jeu et sont bien implantées à Taiwan.

22<sup>e</sup> client et 18<sup>e</sup> fournisseur de l'île, la France restait en 2011 le 3<sup>e</sup> partenaire économique européen derrière l'Allemagne et les Pays-Bas, avec moins de 1 % de parts du marché taiwanais. Ses exportations ont considérablement chuté (1,3 milliard d'euros, soit -20 % d'une année sur l'autre) creusant un déficit commercial déjà conséquent (1,1 milliard d'euros). À l'inverse, Taiwan absorbe 0,5 % des exportations françaises et fournit 0,7 % de ses importations.

A noter que le service de Coopération et d'Action culturelle de l'Institut français de Taipei met en ligne sur son site ([www.fi-taipei.org](http://www.fi-taipei.org)), un bulletin électronique mensuel d'information sur les avancées technologiques taiwanaises, particulièrement bien renseigné et utile aux investisseurs intéressés par Taiwan. L'abonnement à ce bulletin électronique est gratuit.

► **Taiwan et la Chine.** Les relations avec la Chine sont un véritable dilemme pour les politiques et dirigeants taiwanais. Elles représentent à la fois une menace et un eldorado. Une menace pour l'emploi, l'industrie démenageant vers la Chine où les coûts sont meilleur marché, et un eldorado pour les affaires, le marché chinois offrant un potentiel de développement faramineux dans lequel Taiwan pourrait jouer un rôle de premier plan. Depuis 1990, les sociétés taiwanaises ont investi près de 200 milliards de US\$ en Chine. L'année 2002 fut même historique pour l'île puisque, pour la première fois, ce ne sont pas les États-Unis mais la Chine qui devint le premier client de l'île. Les échanges ont exposé des deux côtés du détroit de Formose et l'essentiel des exportations taiwanaises est désormais destiné à la Chine continentale. Mais après des années de croissance, la crise mondiale de 2009 a plongé le pays dans la récession pour la première fois depuis des décennies. Estimée à -1,87 % sur l'année 2009, la chute du PIB a servi d'argument à la fois à ceux qui voient d'un mauvais œil la vague de délocalisations vers la Chine, et aussi à ceux prônant au contraire une plus grande ouverture économique vers le grand voisin. Une chose est sûre, le taux de chômage sur l'île n'a jamais été aussi élevé et il est désormais très difficile de faire marche arrière auprès de la Chine, partenaire économique principal de Taiwan. L'ECFA confirme le rapprochement économique entre les deux entités. S'il n'est pas encore question de la souveraineté de Taiwan dans les multiples rencontres entre responsables des deux rives depuis 2008, il n'est pas dit que Pékin ne décide de jouer, tôt ou tard, la carte économique à la table de la réunification.

# Population et langues

*Avec une superficie occupée aux deux tiers par les montagnes et 23,1 millions d'habitants, Taiwan ne peut que présenter une densité anormalement forte : 637 hab./km<sup>2</sup>, soit l'une des plus élevées au monde. La population, majoritairement urbaine, se concentre à l'ouest, le long de l'étroite plaine côtière entre Taipei et Kaohsiung. 60 % des Taiwanais vivent dans les grandes villes (Taipei, Kaohsiung, Taichung et Tainan), ce qui ne manque pas de créer des problèmes d'urbanisme et de circulation. Depuis 1985, le taux de fécondité recule de façon significative, la population vieillit, et les plus de 65 ans, qui représentent aujourd'hui environ 10 % des habitants, devraient atteindre 15 % d'ici à une quinzaine d'années.*

*A l'exception des minorités aborigènes, le peuple taiwanais est essentiellement constitué de Chinois. Ils se répartissent entre Taiwanais de souche, installés dans l'île depuis deux ou trois siècles (85 % viennent du Fujian et 15 % sont des Hakkas) et des Chinois continentaux arrivés en 1949. Les clivages entre ces trois foyers codifient aujourd'hui encore la société taiwanaise.*

## Les aborigènes, le peuple d'origine

La population aborigène compte 468 600 individus, répartis en quatorze tribus officiellement recensées et dont certaines comme les Sakizaya, Truku ou Kavalan n'ont été reconnues qu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle. De nombreuses tribus ont disparu en se fondant à la population chinoise, qui vivait encore dans le sud-ouest de l'île au début du XVII<sup>e</sup> siècle lors de l'arrivée des Hollandais. Il reste de cette tribu une bible, traduite par les missionnaires hollandais, qui sert de base à un travail linguistique de reconstitution de la langue siraya.

Ce n'est que depuis le début des années quatre-vingt-dix que la population aborigène revendique son identité culturelle. Le gouvernement l'a entendue, en lançant en 1992 un plan sur six ans pour promouvoir la culture aborigène, tout en aidant les populations

indigènes à s'intégrer (aide médicale et juridique, construction de routes pour relier les villages aborigènes aux grandes villes voisines, programme d'accès à la culture et à l'instruction). Depuis 1996, il existe une commission gouvernementale aux affaires aborigènes, dont l'objet est de préserver la culture des tribus tout en développant l'économie.

Comme aux Etats-Unis ou au Canada, l'Etat a concédé des réserves aux tribus, où seuls les citoyens d'origine clanique peuvent vivre. La politique vise à leur conférer une grande autonomie de gestion de ces terres, que seuls les aborigènes peuvent acquérir. Cependant, dans la majorité des villages, il existe une maison d'accueil pour les non-aborigènes, gage que l'hospitalité est une valeur partagée par les Chinois et les aborigènes. Cette évolution des mœurs, tendant à une meilleure acception et intégration des aborigènes, se traduit aussi par l'ouverture de bars et restaurants aborigènes dans les grandes villes, par l'organisation de festivals tribaux et de vente d'artisanat.

Même au niveau du langage, la place des aborigènes s'affirme. Alors qu'on les appelait les shandiren, hommes de la montagne en chinois, on les nomme aujourd'hui les yuanzhumin pour le peuple d'origine. Sur ce point, les aborigènes sont indiscutablement les premiers à avoir habité l'île. On situe à 10 000 ans avant J.-C. la présence d'hommes à Taiwan ; d'autres sources parlent même de 15 000 ans avant J.-C.

## Les différentes tribus

Les origines de ces populations sont incertaines puisque, selon les uns, elles viendraient de Malaisie, selon les autres de Polynésie ou bien encore du Sud de la Chine ou de Mongolie. Eu égard aux différences culturelles entre les tribus, aucune de ces hypothèses n'est à exclure. Cela dit, il existe tout de même des points de rencontre entre les groupes tribaux. Ainsi, leur goût pour les festivals – le festival de la moisson est célébré dans chaque tribu – leur habileté pour l'artisanat, essentiellement le travail du bois, mais aussi le tissage,

le tressage et la poterie, la richesse de leurs costumes traditionnels colorés, brodés et ornés de perles et de coquillages.

Les Ami sont la tribu la plus importante avec près de 160 000 membres, ils peuplent les montagnes et les vallées de la région de Hualien, sur la côte est. Ils sont agriculteurs et fêtent les moissons à la fin du mois de juillet. Autre fête : la cérémonie du Chaman, qui est censée éloigner et pacifier les esprits responsables des maladies.

Les Katalan sont une tribu proche des Ami tant culturellement que géographiquement. Les Paiwan et les Rukai, deux tribus du sud de l'île, se ressemblent en bien des points. Les Paiwan sont divisés en deux groupes, les Raval dont les droits successoraux sont conférés au premier fils et les Butsul qui pratiquent également le droit d'aînesse mais indifféremment au profit d'une fille ou d'un garçon. Cette tribu est organisée en classes sociales, et on distingue les nobles du petit peuple. C'est sur ce point que les pratiques paiwan et rukai convergent. Les Rukai pratiquent une politique de classe et les mariages des nobles sont l'occasion de faire une grande fête. La tribu des Rukai compte 10 000 représentants.

Les Puyuma (ou Peinan) vivent eux aussi au sud de l'île. Tous les ans se tient un festival dont le but est de chasser le passé et d'ouvrir la voie au futur ; l'idée est de se débarrasser de tous les événements néfastes de l'année écoulée. A cette occasion, les familles des morts de l'année sont congratulées. Cette tribu, à l'instar des Paiwan, confère des droits à la fille aînée. La tribu Saisiat vit au nord de l'île ; selon la légende, les indigènes de cette tribu – qui sont assez petits et foncés de peau – auraient pour ancêtres des nains noirs. Très habiles et courageux, adeptes de sorcellerie, ces nains auraient appris l'agriculture aux Saisiat. Ils étaient cependant trop entreprenants avec leurs femmes, de telle sorte que les hommes Saisiat les précipitèrent dans un profond ravin.

Les moissons devinrent moins bonnes, et la tribu se mit à honorer et prier les esprits des nains, leur demandant d'influer sur les récoltes. C'est ainsi qu'est né l'un des festivals les plus appréciés à Taiwan, le Pasta'ay, cérémonie en l'honneur de l'esprit des nains. Les Bunun, qui vivent dans le centre de l'île, pratiquent la chasse et l'agriculture, et y puisent le sujet de leurs fêtes. Leur découpage de l'année est de douze mois et trente jours avec un mois intercalaire ; une

corde avec trente nœuds symbolise un mois, chaque nœud, à l'intérieur duquel on glisse un petit bâton, symbolise un jour. Les Tsou sont subdivisés en deux communautés, les Tefuye et les Tabang. Ils pratiquent l'agriculture. Mais la tribu la plus originale et la plus authentique est assurément celle des Yami, qu'on appelle aussi les Tao.

Cela s'explique par un relatif isolement géographique, car les Yami habitent l'île des Orchidées, située dans le Pacifique, au sud-est de Taiwan. Pendant l'occupation japonaise, l'île était isolée comme un musée ethnographique. Peuples de pêcheurs, ils fabriquent de grandes embarcations avec des troncs géants. Ils sont les seuls à célébrer la mer et la pêche, et ils vouent aussi un culte à leurs ancêtres ; dans chaque maison, on trouve un panier à esprits où l'on met des objets ayant appartenu aux défunts. L'autre particularité de cette tribu est qu'elle donne une place prépondérante à la femme, qui choisit son mari qu'elle peut répudier à tout moment pour en prendre un autre. C'est elle qui travaille aux champs pendant que l'homme s'occupe à la maison des tâches ménagères et des enfants.

Les naissances sont pour toutes les tribus l'occasion de pratiques rituelles comme le fait de mettre sur la poitrine de l'enfant un mouchoir, qui ne sera retiré qu'à l'arrivée de sa première dent, pour lui donner un esprit fort.

## Défense et préservation de la culture aborigène

Pour préserver et favoriser les coutumes aborigènes, une loi votée en août 2002 permet à la population aborigène de disposer d'un jour férié par an – en plus des dix jours dont la population dispose pour célébrer les rites ancestraux. Ainsi, il est clair que la politique gouvernementale vise à protéger et promouvoir les minorités nationales. Cependant les pratiques aborigènes, après des années de politique d'intégration, sont en voie de disparition ; l'animisme et le chamanisme, religions traditionnelles, sont abandonnés depuis fort longtemps, et les aborigènes sont majoritairement chrétiens. Les langues aborigènes sont peu parlées et la majorité de la population ne s'exprime qu'en mandarin et taiwanais. Les jeunes générations essaient donc de redonner vie aux langues traditionnelles et ils sont de plus en plus nombreux à être bilingues, parlant chinois et leur langue d'origine.



Néanmoins, bien que de plus en plus d'aborigènes accèdent à la culture, avec une proportion croissante de diplômés de l'enseignement secondaire et même supérieur, et que des aborigènes aient brigué avec succès des postes politiques – comme la députée May Chin – le constat est loin d'être satisfaisant à ce jour ! La population aborigène a un train de vie et un niveau d'éducation largement inférieurs à ceux de la population d'origine chinoise, souffre d'alcoolisme, du chômage, de la prostitution. Le renouveau est en marche, mais la route s'avère longue.

### Les Taiwanais, une identité plurielle

Selon une étude de l'université de Chenghi datant de décembre 2003, 43 % des habitants se disent taiwanais, 43 % se prétendent sino-taiwanais et enfin, seulement 8 % se revendiquent exclusivement chinois. Il n'est pas difficile de faire parler les chiffres, qui n'ont sans doute pas été profondément modifiés depuis. Concernant les premiers 43 %, il s'agit de Taiwanais de souche, venus du Fujian ou du Guangdong il y a quelques siècles, quant aux autres, ce sont des continentaux ou des Taiwanais issus de continentaux, venus sur l'île en 1949 pour fuir les communistes. Certains se considèrent Taiwanais et regardent les Chinois comme leurs voisins, tandis que d'autres se définissent comme des Chinois de Taiwan et appréhendent les Chinois comme des compatriotes. La question de l'identité des Taiwanais est au cœur du débat politique et de l'avenir de l'île. Elle a atteint son point d'orgue en mars 2004, lors des élections présidentielles. Le président sortant Chen Shui-bian – réélu – s'affichait alors comme un fervent défenseur du nationalisme taiwanais. Cependant, ce nationalisme s'accompagne d'un désir d'une majorité des Taiwanais de ne pas totalement rompre les relations (économiques) avec la Chine continentale. Ainsi, si les Taiwanais se sentent aujourd'hui dans leur majorité, attachés à leur île comme à une patrie, cela ne doit pas forcément se traduire par une déclaration d'indépendance aux conséquences incertaines. C'est ce kaléidoscope d'opinions que l'actuel président Ma Ying-jeou tâche aujourd'hui de représenter, au travers de déclarations qui semblent parfois contradictoires mais qui illustrent bien toute la complexité de la question de la souveraineté taiwanaise.

### Les langues parlées

La langue officielle est le chinois mandarin comme en Chine continentale, à la différence près, que les Taiwanais n'utilisent pas les caractères simplifiés par la Chine populaire. Les principaux dialectes de Taiwan sont le minnan, appelé également foukienois ou taiwanais, et le hakka ; ces deux langues sont respectivement parlées par 75 % et 15 % de la population. L'anglais est également parlé dans les grandes villes, même s'il ne faut pas se faire trop d'illusion sur la capacité des Taiwanais à parler une langue occidentale. Dans le métro, les stations sont annoncées, dans l'ordre, en chinois, taiwanais, hakka et anglais. La langue chinoise a connu un temps mort à Taiwan ; durant la colonisation japonaise, les autorités occupantes forçaient les insulaires à parler japonais, si bien que lorsque Taiwan fut rétrocédée à la Chine, certains habitants ne connaissaient absolument pas le chinois. A peine arrivé sur l'île, le gouvernement nationaliste a mené une politique linguistique autoritaire en imposant l'usage du mandarin, bannissant par la même occasion la langue japonaise. La communication entre les différentes langues est assurée par une seule et même écriture, le chinois, qui de tout temps a bénéficié d'un grand prestige. Son système morphémo-syllabique selon lequel chaque caractère correspond à un morphème a favorisé le lien entre les différents dialectes.

► **A Taiwan, un certain nombre de systèmes de romanisation sont utilisés :** le Wade Giles reste majoritaire à travers l'île, mais le Hanyu Pinyin en provenance de Chine continentale est également observé dans les rues de Taipei. Une fois que l'on sort de la capitale, un autre système appelé Tongyong Pinyin prend la relève : créé à la fin des années 1990 par le Parti démocrate progressiste (DPP) de l'ex-président Chen Shui-bian, ce système était sensé faire concurrence au Hanyu Pinyin et incorpore des consonnances propres aux langues taiwanaises et aux dialectes aborigènes. Pour rendre les choses encore plus compliquées, d'autres systèmes ont encore cours et les fautes et les mélanges sont monnaie courante ! Un conseil : repérer les différences principales d'une translittération à l'autre (le Hanyu Pinyin contient des x, des q et des zh, alors que le Tongyong Pinyin contient des jh, des iou et des uei) et se référer aux appellations notées dans ce guide, qui utilisent les orthographes les plus répandues.

# Mode de vie

## VIE SOCIALE

### Naissance et âge

Taiwan a enregistré une forte croissance démographique entre 1950 et 1980, si bien que la majorité de la population a entre 15 et 50 ans. L'âge moyen est de 33 ans. Depuis 1985, le taux de fécondité ne cesse de diminuer : il est désormais de 1,14 enfant par femme, ce qui devrait précipiter le vieillissement de la population. En 2030, les plus de 65 ans devraient représenter près d'un quart de la population, alors qu'ils ne dépassent pas aujourd'hui la barre de 10 %.

### Nom et prénom

Dans la majorité des cas, les noms taiwanais se composent de trois caractères que l'on traduit en caractères romains par trois mots (ex : Chen Shui-bian), le premier Chen est le nom de famille, alors que les deux autres sont attachés à la personne elle-même et peuvent être considérés comme le prénom avec une connotation plus intime pour le dernier. Mais attention, l'astuce n'est pas systématique. En effet, dans certains cas, le nom du milieu ne renvoie pas au prénom mais au clan auquel la personne appartient. A l'inverse, certains noms de famille sont composés et le nom du milieu s'associe donc au premier comme dans le nom de l'historien de la dynastie Han, Si-ma Qian. N'importe quel caractère chinois ne peut être utilisé comme nom de famille, il existe la liste des 100 noms de familles datant de la dynastie Song qui contient en réalité 408 noms de famille et 30 noms de famille composés. Autant dire que le peu de choix cumulé à l'augmentation de la population

aboutit à des milliers d'identités similaires. Les noms les plus fréquents à Taiwan sont à peu près les mêmes que ceux que l'on retrouve dans la province de Fujian en Chine continentale, compte tenu du fort nombre d'immigrants venus de cette région. Il s'agit de Hsu, Lin, Su, Ma, Gao, Hu, Zheng, Guo et Xiao. Généralement, les femmes mariées gardent leur nom de jeune fille, alors que leurs enfants portent celui de leur mari. Enfin, dans le souci de mieux communiquer, les Taiwanais choisissent un prénom étranger dès le début de leur apprentissage linguistique. Ils portent le plus souvent des prénoms anglais.

### Codes et surnoms

Les Taiwanais, comme les Chinois, utilisent le plus souvent des surnoms pour s'appeler les uns les autres, et cette pratique est tellement répandue qu'il n'est pas rare de trouver des Taiwanais incapables de donner le nom des membres de leur famille élargie (oncles, tantes, cousins...), les codes étant utilisées dès la plus tendre enfance. Aux jiejie (grande sœur), gege (grand frère), meimei (petite sœur) et didi (petit frère) et classiques baba et mama, s'ajoutent une multitude de codes assez faciles à déchiffrer, et qui vous permettent de connaître la place de chaque personne dans la famille.

Dans la famille maternelle, les oncles de sang sont, dans l'ordre : da jiojio (grand oncle), er jiojio (deuxième oncle), san jiojio (troisième), et ainsi de suite... Leurs épouses sont da jioma, er jioma... Les tantes de sang sont da ima (grande tante), er ima... Leurs époux sont da idie, er idie...

### Les signes astrologiques chinois

Les signes du zodiaque chinois comportent douze animaux. La légende dit que Bouddha somma toutes les créatures vivantes sur terre de se présenter à lui, mais seules ces douze sont venues. En signe de reconnaissance, il leur a attribué à chacun une année.

- **2013** : année du serpent.
- **2014** : année du cheval.

Le dernier oncle, ou tante, étant toujours précédé de xiao (petit). Xiao ima si c'est une tante (et xiao idie pour son mari), et xiao jiojio (et xiao jioma) si c'est un homme.

Dans la famille paternelle, les oncles de sang sont da bobo, er bobo..., leur épouses da shenshen, er shenshen..., les tantes de sang sont da gugu, er gugu..., et leurs époux da guye, er guye...

Les cousins ont pour leur part des surnoms, donnés par les parents, qui commencent généralement par da (grand-e) ou xiao (petite). Tout cela peut paraître assez complexe au départ, mais on s'y fait très vite, et c'est finalement beaucoup plus simple que de retenir le nom de tout le monde !

### L'éducation ou la clef du succès

Les Taiwanais cultivent le culte de la réussite dont la pierre angulaire est le travail sans relâche. Les enfants, dès leur plus jeune âge, suivent, après une longue journée d'école, des cours de perfectionnement jusqu'à une heure avancée de la soirée. L'enseignement préscolaire est facultatif, néanmoins le nombre d'enfants fréquentant les maternelles va crescendo et, plus signi-

ficatif encore, les parents n'hésitent pas à inscrire leurs enfants, dès l'âge de quatre ans, à des cours d'anglais ou de musique. En 1968, le système confucianiste se dote d'une scolarité obligatoire non plus de 6 mais de 9 ans.

Seuls 10 % des élèves quittent le système scolaire au bout des années exigées. Après le collège, trois voies s'ouvrent aux élèves : le lycée où ils sont préparés au difficile examen d'entrée à l'université – aboutissement d'un cycle de douze ans –, le lycée professionnel dont la formation de trois ans mène à la vie active, ou finalement l'école technique où l'enseignement à la fois technique et académique dure cinq ans. C'est une période charnière pour les enfants. Non seulement ils s'orientent dans leur avenir professionnel mais ceux qui choisissent la voie classique doivent passer les épreuves d'entrée dans les meilleurs lycées pour avoir la chance par la suite d'intégrer les meilleures universités. Concernant les études supérieures, les étudiants ont les mêmes choix qu'en France, l'université, les écoles d'enseignement technique et professionnel (2 ou 3 ans) et les écoles de niveaux universitaires. La durée moyenne des études est de quatre ans et entre cinq et sept ans pour les études plus gratifiantes menant aux professions de médecin ou d'avocat. Dans la ligne de mire des jeunes diplômés se situent aussi les métiers d'ingénieurs, électriciens et développeurs informatiques.

Le calendrier scolaire court du 1<sup>er</sup> août au 31 juillet et compte deux mois de vacances en juillet et août et quelques jours en février. La semaine de classe s'étale du lundi au vendredi, avec, une semaine sur deux, une demi-journée supplémentaire de cours, le samedi matin.

### Confucius et l'éducation

S'il est un éducateur célèbre dans la culture traditionnelle chinoise, c'est bien Confucius, le maître à penser de l'école confucéenne, né à Qufu au Pays de Lu (actuel Shandong) en 551 av. J.-C. Et pourtant ce n'est pas à cette vocation que se destinait le sage, mais à une carrière politique, dans le sillage des grands ministres de son pays. Ses ambitions déçues, il quitta Lu à l'âge de 60 ans et, accompagné de quelques disciples, il rendit visite aux princes des Etats voisins. Après un périple de dix ans, marqué par l'insuccès, il revint dans son pays natal pour s'y consacrer à l'enseignement jusqu'à sa mort en 479 av. J.-C.



Les fêtes religieuses sont colorées et exotiques

C'est manifestement à la postérité que revinrent les efforts du maître et à la popularité de ses *Entretiens (lunyu)*, recueil de phrases compilées par ses disciples. L'importance donnée par Confucius aux capacités de jugement de chacun ainsi qu'à la prise en considération des circonstances différentes de chaque situation font de ce petit recueil un livre de réflexion très stimulant intellectuellement et séduisant, tant le jeu des questions et réponses peu parfois surprendre le lecteur. L'éducation se trouve au cœur des préoccupations de Confucius et constitue une valeur fondamentale dans l'apprentissage de l'existence. D'ailleurs le premier chapitre des *Entretiens* traite de l'étude et ses phrases sont restées célèbres entre toutes.

Avec l'avènement du confucianisme comme doctrine officielle sous les Han, les *Entretiens* devinrent un texte fondamental de l'éducation des lettrés, mais aussi l'une des principales lectures de référence pour les examens (examens doctoraux durant les Han, épreuve sur les classiques du concours des lettrés sous les Sui et les Tang).

La compilation des *Quatre Livres* (avec la *Grande Etude*, l'*Invariable Milieu* et le *Mencius*) réunis par le penseur Zhu Xi (1130-1200) lors du renouveau confucéen du XII<sup>e</sup> siècle fit des *Entretiens* le manuel de base de l'éducation chinoise et a fortiori des examens du mandarinat moderne.

### La nouvelle famille taiwanaise

Il y a encore quelques années, les membres d'une même famille de trois ou quatre générations différentes vivaient sous le même toit, dans une grande maison commune. Désormais la famille se limite au duo parents-enfants dans un appartement de quelques pièces. Non pas que l'idéal familial se soit effrité, mais il a évolué en fonction des mutations de la société. La population vit désormais majoritairement dans les villes où les grandes maisons susceptibles d'accueillir une vingtaine de personnes sont rarissimes. La cellule familiale tourne donc autour des enfants plutôt que des aînés dont le respect reste toujours vivace. Cette dépoliarisation a donné, ces dernières années, naissance au culte de l'enfant-roi. La famille demeure le ciment de la société chinoise. La diaspora chinoise doit sa puissance dans le monde des affaires à ses liens familiaux.

### Le mariage, plus de compromis

Les Taiwanais ont abandonné le mariage arrangé traditionnel, au même titre que les

coutumes qui en découlaient comme l'usage du rouge pour la célébration. Les couples optent pour des noces à l'occidentale ; la mariée est en blanc. Les jeunes se marient de plus en plus tard aujourd'hui, et nombreux sont les célibataires trentenaires. Près de 40 % des mariages se soldent par un divorce, un chiffre qui a doublé ces dix dernières années. La famille taiwanaise comprend aujourd'hui 4 ou 5 membres. Bien que les mentalités aient largement évolué, la venue d'un fils est perçue d'un bon œil, ce dernier pouvant en effet perpétuer le nom de famille et honorer les ancêtres décédés. Les mariages mixtes entre aborigènes et Chinois sont peu fréquents. Par contre, les unions entre Chinois de Taiwan et Chinois du continent sont courantes. Les sociologues parlent même d'un phénomène d'exogamie ; les hommes ne présentant pas toutes les qualités du bon parti pour les Taiwanaises, ils se tournent vers des femmes venant de régions économiquement moins avancées comme le Sud-Est asiatique ou la Chine. Depuis 1988, date de la levée de l'interdiction de se rendre en Chine continentale, les Taiwanais ont pu voyager légalement sur le continent chinois. Un grand nombre d'anciens militaires venus dans l'île à la fin de la guerre civile en 1949 sont retournés dans leur village natal, et certains, malgré leur âge, ont épousé une Chinoise. Ces premiers mariages inter-chinois, entre insulaires et continentaux, ont été suivis par des mariages entre entrepreneurs taiwanais venus s'installer en Chine – c'est le phénomène de délocalisation – et jeunes femmes chinoises. Au total, chaque année, un tiers des femmes mariées à un Taiwanais n'est pas originaire de l'île. Depuis quelques années, le marché des agences matrimoniales se développe, surtout pour les pêcheurs. Dans le nord de l'île, leurs conditions de vie et de travail sont extrêmement pénibles et leurs revenus souvent médiocres au regard de l'effort à fournir. Les femmes des ports partent vers la ville chercher une vie plus facile et les pêcheurs ne trouvent pas de Taiwanaises à épouser. Ils ont donc recours aux agences qui, pour 300 000 NT\$, leur arrangent un voyage de trois jours au Vietnam, aux Philippines ou en Thaïlande, où ils trouvent une femme. Les Taiwanais les appellent les « épouses importées ». Ne connaissant généralement pas le chinois, elles parlent à leurs enfants leur langue maternelle, engendrant ainsi des problèmes d'adaptation.

## La hausse du nombre de divorces

La société taiwanaise s'est émancipée en un temps record, laissant non seulement de côté le système tribal selon laquelle la famille devait vivre avec les parents du mari, mais aussi en acceptant le divorce, qui était jusqu'à récemment source de déshonneur pour les femmes. Ainsi 40 % des mariages taiwanais finissent en divorce. Mais plus surprenant encore, malgré cette hausse constante, le nombre de remariages ne cesse de décroître du côté des femmes. Il semble que ces dernières s'affranchissent du schéma classique. La conséquence immédiate est l'augmentation des foyers monoparentaux qui représentent aujourd'hui près de 8 % des ménages taiwanais.

## La santé

L'espérance de vie est passée pour les hommes, de 53 ans en 1951 à 75 ans aujourd'hui, et pour les femmes, de 56 ans à 81 ans sur la même période. Les avancées médicales et les progrès en matière d'hygiène ont permis également de faire reculer la mortalité infantile de façon significative puisqu'elle est passée de 44 pour mille naissances à 5,35 toujours sur cette même période. Depuis 1995, un programme national de couverture médicale, à la charge partagée des employeurs, des employés et de l'Etat, a été mis en place. Les cotisations salariales représentent 30 % du montant global, les charges patronales 60 % et 10 % restant sont versés par le gouvernement. A cette couverture sociale se superpose une assurance santé dont près de 94 % de la population dispose. En 1998, plus de 50 % des hommes adultes fumaient. Ces statistiques alarmantes ont été suivies par des campagnes antitabac de choc. Désormais la cigarette est bannie de quasiment tous les lieux publics et le nombre de fumeurs est passé en dessous du seuil d'alarme, même si la cigarette pend encore beaucoup au bec des jeunes branchés de Taipei.

Le cancer reste la première cause de mortalité dans l'île avec près de 30 000 décès chaque année. Avec 5 500 personnes infectées depuis 1984 pour une population de 23 millions d'habitants, Taiwan possède un faible taux de personnes séropositives ou malades du sida, au regard des autres pays asiatiques. En tout, environ un millier personnes sont mortes du sida à Taiwan, depuis l'apparition

de cette maladie. Selon le centre de contrôle des maladies (CDC), les hommes sont plus touchés que les femmes puisque sont recensés près de 4 700 malades de sexe masculin, pour la plupart situé dans la tranche d'âge entre 20 et 29 ans.

Par ailleurs, l'île compte le plus fort taux de myopie du monde, ainsi 85 % des élèves de terminale en souffrent contre seulement 12,5 % d'élèves entrant à la maternelle. Des tests ophtalmologiques de dépistage sont désormais pratiqués chez les plus jeunes Taiwanais. En marge de la médecine classique, la population continue de faire confiance à une méthode ancestrale qui s'attire le respect des médecines occidentales : la médecine traditionnelle chinoise. Elle n'a en effet rien perdu de son rayonnement, puisque quelque 3 300 médecins sont en exercice dans l'île et près de 10 000 herboristes diplômés prodiguent leurs recettes miracles.

## En attendant l'OMS

Malgré les efforts du gouvernement, Taiwan n'est pas membre de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Cette situation pose problème dans le cas de grandes épidémies, comme ce fut le cas du SRAS en 2002. Taipei demanda à l'époque une assistance à l'organisation internationale, qui lui refusa au prétexte que Taiwan n'est pas membre. La parade fut trouvée par le transfert de connaissances via des médecins américains, qui apportèrent les informations nécessaires à Taiwan en vue de lutter de façon efficace contre l'épidémie. Mais ce statut bâtard n'est pas une solution valable, et Taiwan doit en permanence trouver des moyens de développer son propre système de santé, sans bénéficier de l'aide de l'OMS. Et le résultat est assez impressionnant. Taiwan est aujourd'hui l'un des pays asiatiques les plus en pointe en matière d'aide médicale et d'assistance sociale aux plus démunis, proposant une couverture maladie que les autres pays de la région lui envie. La petite île offre même aujourd'hui son aide aux pays d'Asie du Sud-Est, via une myriade d'organisations non gouvernementales (ONG) qui transmettent le savoir-faire taiwanais. La raison en est très simple : Taiwan réalise les progrès accomplis au cours des cinq dernières décennies, et aime à rappeler que sa situation était comparable au début des années cinquante à celle de pays comme l'Indonésie ou les Philippines. Dès lors, tout est possible, et le travail des ONG est considérable sur le terrain, comme l'a prouvé l'assistance apportée après le tsunami



à plusieurs Etats, l'Indonésie en tête. Depuis 2009 et à la faveur de la reprise du dialogue avec Pékin, Taipei fait partie de l'Assemblée Mondiale de la Santé, premier stade dans le processus d'adhésion à l'OMS. Mais les relations avec la Chine y restent difficiles, notamment quand Taiwan est présentée officiellement comme une « province de Chine ».

## La médecine chinoise

Cette forme de médecine traditionnelle existe au moins depuis le VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Elle repose sur la dualité du yin et du yang. Le yang représente le masculin, l'actif, la lumière, tout ce qui travaille et transforme ; le yin, par contre, représente le féminin, le passif, tout ce qui reçoit, tout ce qui se donne, tout ce qui est ténèbres. Le yang appartient au ciel et le yin à la terre. Cette opposition régit l'ensemble de l'univers mais également le corps humain. Ainsi le yin renvoie à la matière qui compose les êtres vivants et le yang aux fonctions vitales qui sont dirigées par cinq centres. Le premier est le cœur ou l'esprit (hsin), centre de commandement de tout le corps où se manifestent la conscience et l'intelligence ; les seconds sont les poumons qui maintiennent entre autres l'équilibre cybernétique du corps ; le troisième est le foie, il inclut également l'action des organes ; le quatrième est la rate qui distribue les aliments nutritifs partout dans le corps ; et finalement les reins sont le cinquième, qui régulent l'emmagasinage de la nourriture et l'usage de cette énergie. Cette théorie qui décrit les organes du corps humain est plus connue sous le nom de phénomènes latents. Les changements de températures et de saisons influent sur le corps humain au même titre que les émotions telles que la peur ou le chagrin. Ces perturbations mêlées aux phénomènes latents contribuent à un déséquilibre entre le yin et le yang dont le praticien doit pouvoir contrôler les différents niveaux. Douze méridiens invisibles, situés dans les muscles, canalisent les forces de l'organisme.

L'autre doctrine qui régit la médecine chinoise est celle des cinq éléments : le fer, le bois, l'eau, la terre et le feu. Un corps sain présente un équilibre harmonieux de ces différents éléments, et les maladies s'expliqueraient ainsi par une carence de l'un ou l'autre de ces composants essentiels.

Trois figures légendaires sont considérées comme étant à l'origine de la médecine chinoise. To Fu Hsi serait à l'origine du système des huit diagrammes (ba gua) sur lequel

s'appuie la doctrine du yin et du yang. Shen Nung aurait testé soixante-dix types de médicaments différents en une journée, et aurait ainsi créé la médecine. Huang Ti, « l'empereur jaune », aurait pour sa part inventé les pointes utilisées dans l'acupuncture. Rien ne prouve que ces personnes aient véritablement existé, ni que leur apport à la médecine chinoise fut déterminant. Mais comme les premières traces historiques de la médecine chinoise remontent à 722 av. J.-C., toutes les interprétations sont permises, d'autant que dès le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des traitements médicaux étaient déjà utilisés à la cour de la dynastie Shang.

Le diagnostic initial s'établit sur l'interrogation du patient et sur l'auscultation de ses sens, car dans la médecine chinoise, la maladie n'est qu'une manifestation du déséquilibre qui existe chez la personne tout entière. Le simple fait de prendre le pouls d'une personne pouvait durer trois heures. Car, selon la tradition, le pouls reste la technique la plus fiable d'informations sur le malade : un pouls anormal signale le blocage d'un des douze méridiens. Désormais, les trois doigts ont été remplacés par un réacteur de tension, les variations du pouls sont analysées par un ordinateur. Une fois le déséquilibre constaté, la méthode thérapeutique principale est l'acupuncture ; ce soin consiste à planter des aiguilles dans les lignes de force pour pallier les insuffisances du souffle interne. La moxabustion vient en complément de l'acupuncture ; il s'agit de coller sur la peau du patient une plante médicinale ou une boule de poudre de feuilles d'armoise, puis de l'enflammer afin de former une ampoule. En complément de ces soins, une grande quantité d'ingrédients est utilisée : le cinabre, l'ambre pour calmer les nerfs ; des noyaux de pêche pour améliorer la circulation sanguine, de l'éphédra chinois pour provoquer la transpiration, du ginseng pour stimuler l'activité cardiaque, de la bile d'ours pour apaiser... L'ordonnance rédigée par le médecin a tout d'un inventaire à la Prévert. Quelques noms sont choisis parmi des centaines de produits animaux, minéraux et végétaux, qui une fois jetés dans de l'eau en pleine ébullition, donnent un médicament efficace. En la matière, l'ouvrage de référence est le Précis des Plantes médicinales ou Grand Herbier, publié à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il comprend la description de 1 892 médicaments différents. Il a été traduit en plusieurs langues étrangères et est considéré comme le premier ouvrage de la pharmacologie moderne. La chirurgie reste le maillon faible de la médecine chinoise.

## MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

### La parité des sexes

Depuis le 8 mars 2002, une loi sur l'égalité des sexes sur le lieu de travail a consolidé la place de la femme dans le monde de l'entreprise. Dans les sociétés de plus de 30 salariés, la femme a désormais droit à un congé maternel sans solde de deux ans, et dans celles de plus de 250 employés, une crèche doit être mise à disposition des employés. Cette loi clarifie également la notion de harcèlement sexuel et autres abus. Néanmoins, les associations féminines dénoncent encore une inégalité dans l'administration et les services de l'Etat et réclament la création d'une commission de contrôle et la mise en place d'un système de discrimination positive. Taiwan a connu un déclin dans la pratique, puisque le précédent vice-président était une femme, Annette Lu.

### Les gays, sur la voie de la reconnaissance

Le 29 juin 1997, Taipei a été le théâtre de la première manifestation gay du monde chinois : 300 personnes se sont réunies au parc de la Paix (2-28 Memorial Peace Park). Loin de chiffres impressionnants de la Gay Pride parisienne, ce rassemblement fut pour le moins très symbolique, puisque l'homosexualité a été considérée pendant longtemps – et continue de l'être en Chine continentale – comme une maladie. Des personnalités littéraires comme Bai Xianyong (« Garçons de Cristal ») ont levé le voile sur l'homosexualité dans la société taiwanaise. Pourtant, l'homosexualité ne date pas d'hier dans le monde chinois puisque parmi les 25 empereurs Han, 10 étaient homosexuels, ne manque pas de faire remarquer le sexologue chinois Liu Dalin. A Taiwan, les homosexuels déclarent être victimes de

discrimination dans le monde du travail ; la police militaire n'accepte de recruter des gays que depuis 2002. Néanmoins, la reconnaissance est en marche, tant et si bien que Taiwan est aujourd'hui l'un des pays d'Asie les plus progressistes sur le sujet. S'il a été un temps question d'accorder un droit d'union aux couples homosexuels, le projet de loi a aujourd'hui été abandonné. En 2006, l'actuel président taiwanais Ma Ying-jeou, alors maire de Taipei, a lui-même présidé au lancement de la Gay Pride de la capitale. De nombreux établissements gay-friendly ont néanmoins ouvert leurs portes à travers le pays et la scène gay de Taipei est reconnue comme l'une des plus vibrantes du monde chinois.

### Le culte du travail

De tempérament courageux et volontaire, les Taiwanais, sous l'impulsion des Japonais (1895-1945), puis des encouragements du gouvernement Tchang Kai-shek, ont développé un véritable culte du travail. Ils s'investissent corps et âme dans leur travail au mépris de leur vie de famille et de leurs loisirs. L'entreprise fait partie intégrante de la vie de chacun, aussi il est impensable de ne pas convier son employeur lors de fêtes d'importance comme son mariage, par exemple. La journée moyenne est de neuf heures avec une pause-déjeuner, mais rares sont ceux qui respectent scrupuleusement leurs horaires. Plus frappant encore, les salariés ne prennent pas l'intégralité de leurs vacances faisant don d'une partie de leurs droits à leur société. Les congés dépendent des années d'ancienneté. Les trois premières années, le salarié dispose de 7 jours de congés, à partir de la 4<sup>e</sup> année, 14 jours, à partir de la 7<sup>e</sup>, 21 jours et enfin à partir de la 10<sup>e</sup>, 28 jours.

## RELIGION

Des retraités en train de jouer aux cartes, des enfants en bas âge qui s'amusent dans leurs poussettes, des étudiants qui viennent prier pour leurs examens, des mères de familles qui espèrent un nouvel enfant... Les temples à Taiwan sont en constante effervescence. Selon des études récentes, 11 millions de pratiquants se rendent régulièrement au temple, l'île en comptant 16 000.

La société taiwanaise est dominée par le taoïsme et le bouddhisme, exception faite des autochtones qui sont majoritairement chrétiens. Le confucianisme n'est pas considéré comme une religion, mais plutôt comme une philosophie. Les temples en l'honneur de Confucius sont davantage un monument destiné à honorer la sagesse de l'homme qu'un lieu de culte.

La religion à Taiwan se distingue par une incroyable ouverture d'esprit vers les autres cultes, ce qui a favorisé l'enchevêtrement de certaines images religieuses. Ainsi, les deux divinités les plus priées de l'île, Matsu, protectrice taoïste des marins, et Guanyin, déesse bouddhiste de la miséricorde, peuvent être célébrées dans un même temple, indifféremment par des taoïstes et des bouddhistes. Cet amalgame n'est pas uniquement un gage de tolérance, il trouve son origine dans l'histoire mouvementée de l'île. Durant l'occupation japonaise (1895-1945), la politique d'intégration s'est étendue au domaine religieux, ainsi le bouddhisme, religion officielle nipponne, devait être célébré dans tous les temples taiwanais ; les insulaires se sont pliés à cette obligation, en continuant de prier en catimini les divinités taoïstes installées dans le fond des temples. A la fin de la seconde guerre mondiale, les Chinois, majoritairement taoïstes, ont inversé la disposition imposée par les Japonais, en mettant en avant le culte taoïste, tout en conservant les statues bouddhistes. Voilà comment, encore aujourd'hui, des temples peuvent être le théâtre de croyances d'apparence contradictoire. Ce phénomène a été d'autant plus possible que les premiers colons, en arrivant à Taiwan, ont importé leur propre culte.

Celui-ci s'est adapté aux besoins d'une nouvelle société dont les conditions de vie difficiles, soumises aux aléas de la mer et de la montagne, réclamaient des pratiques religieuses apaisantes et encourageantes. C'est ainsi que nouveaux rites et même de nouveaux dieux ont été créés formant ce que l'on appelle la religion populaire. Les cimetières rassemblent les sépultures de toutes les religions confondues.

## Taoïsme

Le taoïsme est considéré par certains comme la seule vraie religion chinoise, le confucianisme étant plutôt une philosophie et le bouddhisme étant importé d'Inde. Le taoïsme a été fondé par Laozi (prononcer Lao Tseu, 570-490 avant J.-C.), un personnage énigmatique contemporain de Confucius. Contrairement à ce dernier, Laozi n'était pas un politique, mais un mystique qui prônait un monde des hommes en harmonie avec le Cosmos. On attribue à Laozi un ouvrage philosophique très original, mais très obscur, le *Livre de la Voie et de la Vertu* (Dao de jing, en chinois). C'était probablement à l'origine un recueil de proverbes, recopiés par les

scribes pendant des centaines d'années, qui s'est modifié. Cependant, l'idée fondamentale du livre est le Tao (ou Dao), la voie. Les influences de cet ouvrage s'étendent à presque tous les domaines de la vie chinoise, que ce soit celui de la santé (tai-chi) ou de la religion.

Confucius avait le souci d'organiser le monde des hommes, de façon qu'il s'harmonise avec le Cosmos. Laozi engage plutôt à fuir le monde, à rechercher une liberté et une puissance personnelles. Le taoïsme est un mélange du culte des esprits, de la nature et des ancêtres, une quête mystique des lois qui gouvernent notre vie, en quelque sorte une quête de l'immortalité. Cette religion cherche à libérer l'homme du monde dans lequel il vit afin de le faire accéder à l'harmonie parfaite, le monde du vrai Tao. Le taoïsme a groupé autour de lui une foule d'usages et de représentations qui ne trouvaient pas leur place dans le confucianisme rationaliste. C'est pourquoi on a vu proliférer une telle abondance de formes impliquant la divination, l'exorcisme des mauvais esprits et toutes les croyances populaires (feng shui). Un autre principe important du taoïsme est le Wu-wei, l'action sans agir, l'art d'être actif en demeurant passif. Le principe de la polarité (yin et yang) imprègne également toute la pensée taoïste. En Occident, le taoïsme contribua à l'idéologie de la génération hippie, interprétant à sa manière la notion de non-agir par le célèbre slogan « Peace and love ». Vers la fin de sa vie, Laozi quitta la Chine à dos de buffle, disparaissant à jamais vers le Tibet et les contrées occidentales. Certains diront plus tard qu'il était parti convertir les barbares, et que le Bouddha ne serait autre que Laozi lui-même... Plus de 8 500 temples sont dénombrés à Taiwan pour une population de fidèles de 4,5 millions.

## Confucianisme

Le confucianisme, qui est plus une école de pensée (morale et politique) qu'une religion, a dominé la Chine durant deux millénaires. Confucius n'était pas un prophète, ni un penseur religieux, mais essentiellement un lettré savant et un éducateur. Il s'intéressait surtout aux rapports humains, cherchait à définir un idéal aristocratique de l'honnête homme, et enseignait un ordre social pratique. Le système de Confucius est essentiellement une morale pratique. Celle-ci insiste sur l'auto-édification basée sur l'acquisition des sept vertus :

- **Zhong** : fidélité, aussi bien envers soi-même qu'envers autrui.
- **Shu** : altruisme : « ce qu'on ne désire pas pour soi, ne pas le faire à autrui ».
- **Ren** : humanité parfaite.
- **Yi** : équité.
- **Li** : respect des rites.
- **Zhi** : perspicacité, intelligence.
- **Xin** : droiture.

Les cinq livres canoniques du confucianisme sont le *Livre des mutations*, le *Livre des odes*, le *Livre des origines*, l'*Histoire des printemps et automne* et le *Livre des rites*.

De la philosophie morale et politique de Confucius, l'Empire avait fait une religion d'Etat. Lors de la proclamation de la première république chinoise en 1911, ce culte fut aboli. En 1988, on réhabilita officiellement Confucius qui, symbole des valeurs traditionnelles, avait aussi été banni par Mao. Aujourd'hui, on recommence à célébrer l'anniversaire de Confucius le 28 septembre, surtout dans les écoles de Hong-Kong. La pensée confucéenne a été constamment réinterprétée au cours de l'histoire chinoise, pour servir les dynasties au pouvoir. Les communistes n'ont pas échappé à la règle : après avoir interdit toute référence à Confucius, ils ont progressivement réincorporé à leur idéologie des éléments du confucianisme réinterprétés à leur avantage. Si bien que l'on commence à parler dans les années quatre-vingt-dix de national-confucianisme (confucianisme nationaliste). Le culte des ancêtres découle directement de la pensée confucéenne. L'obéissance et le respect aux parents étaient l'un des premiers devoirs de l'homme (être un bon fils). Ce dévouement filial et la vénération des ancêtres demeurent la pierre angulaire de la pratique confucéenne. Ces valeurs se retrouvent dans les sociétés qui ont adopté l'écriture chinoise. Le respect des enfants envers leurs parents, l'épouse envers son mari, conduisant à l'obéissance des travailleurs à leurs chefs, explique la discipline qui règne dans les entreprises chinoises. Les Nouveaux Dragons (Corée, Singapour, Taiwan, Hong-Kong – après le Japon) ont fondé leur ascension économique sur ces valeurs : loyauté envers le groupe, respect des supérieurs, esprit de famille. De petits autels protègent chaque maison, boutique ou bureau. Presque toutes les familles possèdent des tablettes commémoratives de leurs ancêtres disposées sur un autel particulier placé dans la salle principale de la demeure, généralement dans le salon.

## Bouddhisme

Taoïsme et confucianisme, les deux principaux systèmes de pensée, étaient déjà établis lorsque le bouddhisme (dont l'idéal est la suppression de la souffrance) est arrivé en Chine à l'époque des Han (vers le III<sup>e</sup> siècle), probablement par des commerçants indiens et via la route de la soie. Entre 400 et 700 m, un grand nombre de pèlerins chinois visitèrent les Indes. En 645, le grand voyageur moine de Chang'an (Xi'an), Xuan Zang, revenait d'un pèlerinage d'Inde avec un grand nombre de sutras bouddhiques qu'il mit onze ans à traduire du sanscrit en chinois. Quelques-uns des premiers adeptes ne voyaient dans le bouddhisme qu'une forme modifiée du taoïsme. Il y eut de profondes influences entre taoïsme et bouddhisme chinois qui se développa rapidement en Chine du Nord. Deux grandes tendances se sont dégagées du bouddhisme : le Grand Véhicule (Mahayana) et le Petit Véhicule (Theravada ou Hinayana). Le Grand Véhicule, ou le grand moyen de progression, offre à chacun la possibilité d'atteindre l'illumination du Nirvana. Les Bodhisattva, qui aident les êtres vers le salut, vont jusqu'à sacrifier leur propre salut au salut du monde.

Le Petit Véhicule, la doctrine originelle du Bouddha, n'offre de perspective de salut qu'aux seuls religieux. L'Arhat est un saint pour lui-même. Les adeptes doivent réussir par leurs propres forces, à travers des vies successives, à acquérir suffisamment de mérites pour échapper au samsara (cycle infernal des réincarnations) et atteindre l'illumination. Les adeptes du Grand Véhicule sont actuellement en majorité dans le monde bouddhique (Chine, Tibet, Mongolie, Corée, Japon, Vietnam). Le Petit Véhicule est surtout répandu au Thaïlande, Cambodge, Laos, Myanmar, Sri Lanka (ex-Ceylan). En ce qui concerne le bouddhisme tibétain, les deux doctrines principales sont celles des Bonnets rouges (la plus ancienne) et des Bonnets jaunes. Les Bonnets rouges s'appliquaient aux pratiques magiques et prenaient des libertés avec les règles morales et la discipline monastique. Les Bonnets jaunes pratiquent une discipline plus sévère et ne tolèrent aucun accommodement avec la règle du célibat des moines. En Chine, plusieurs écoles bouddhiques se constituèrent, dont une branche connue sous le nom de Chan, d'où découlait le Zen japonais.

Dans la Chine ancienne, les monastères bouddhiques servaient d'auberges pour les



© TAO GAN - ICOMTEC

Monastère Chung Tai Chan, près de Puli dans le Centre du pays

DÉCOUVERTE

voyageurs, d'orphelinats et d'hôpitaux (on peut toujours passer la nuit dans certains monastères, ce qui est commode quand on escalade les monts sacrés). Le bouddhisme a aussi apporté un nouveau sens du respect de tous les êtres vivants, ce qui a conduit au végétarisme, dans la mesure où l'on refuse de tuer les animaux pour se nourrir. Les moines bouddhistes et nombre de pratiquants étant végétariens, les temples ont souvent des cantines végétariennes. Taiwan compte environ 3 900 temples, 10 000 bonzes et près de 5 millions de fidèles.

#### ■ BUDDHIST COMPASSION RELIEF TZU CHI FOUNDATION

21 Kanglo Village, Shinchon  
Hualien County  
☎ +886 3 826 6779  
www.tzuchi.org.tw

#### ■ CHUNG TAI CHAN MONASTERY

1 Chung Tai Road  
Puli, Nantou  
☎ +886 49 293 0215  
www.ctworld.org  
ctworld@mail.ctcm.org.tw

#### ■ DHARMA DRUM MOUNTAIN

Lin 7, Chinshan  
14-5 Sanchieh Village,  
Taipei County  
☎ +886 2 2498 7171  
www.ddm.org.tw

#### ■ FOKUANGSHAN

Fokuangshan, Ta Shu  
Kaohsiung  
☎ +886 7 656 1921  
www.fgs.org.tw

## Les autres religions

► **L'ikuantaoïsme.** I-kuan-tao peut se traduire par la « voie d'une seule unité » en chinois. Cette doctrine religieuse puise non seulement ses origines dans les enseignements traditionnels chinois mais aussi dans les autres religions du monde. L'ikuantaoïsme est la troisième religion à Taiwan avec près d'un million de fidèles qui adhèrent en outre à l'enseignement de Confucius. Le culte se célèbre généralement devant un autel familial.

► **Le christianisme.** Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Hollandais furent les premiers à introduire le protestantisme sur l'île. Ils procédèrent à d'importantes missions d'évangélisation. Deux ans plus tard, les Espagnols, catholiques, firent de même. Mais la christianisation de la population orchestrée par les Hollandais, seuls maîtres de l'île après avoir chassé les Espagnols, a été interrompue par Koxinga et son armée. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que les missionnaires protestants sont revenus sur l'île ; ils s'entourèrent de 60 000 fidèles dont les rangs furent grossis par les chrétiens de Chine continentale fuyant le communisme en 1949. L'île compte aujourd'hui environ 450 000 protestants et 300 000 catholiques.

► **L'islam.** La communauté musulmane enregistre 50 000 fidèles dont le premier peuplement remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. En effet Koxinga comptait dans ses rangs des soldats musulmans, qui s'installèrent pour partie dans l'île. Le second peuplement date de 1949 quand 20 000 musulmans débarquèrent avec le gouvernement de la république de Chine. Il y a plusieurs mosquées à Taiwan dont deux à Taipei.



LA VERSION COMPLETE DE VOTRE GUIDE

# TAIWAN 2013

en numérique ou en papier en 3 clics



à partir de

**9.49€**

Cliquer ici

Disponible sur

